



Remerciements

Nous tenons à témoigner notre gratitude et notre reconnaissance envers Madame Achili Fadila, grâce à qui nous avons pu réaliser ce modeste travail.

Nous la remercions pour avoir accepté d'encadrer ce travail, pour ses précieux conseils et orientations. Nous remercions également tous ceux et celles qui ont contribué -de près ou de loin- à l'aboutissement de ce mémoire.

Ghezali & Said

Dédicace

Je dédie ce travail

Je dédie ce modeste travail à :

Mes chers parents et mes deux sœurs

A la mémoire de mon oncle

Et Mes chers amis et amies,

*A tous les militants de la cause identitaire
amazighe*

Ghezali

Dédicace

Je dédie ce travail

A mes parents et toute la famille

A tous mes amis

A tous les militants de la cause identitaire

Amazighe

Said

Sommaire

Sommaire

Introduction générale.

-Choix de sujet et objectif.....	07
-Problématique.....	08
-Hypothèses.....	08
-Définitions des concepts et objets d'étude... ..	08
-La méthodologie.....	13

Chapitre I : présentation du film.

I.1. Titre et l'année du film.....	15
I.2. Contexte historique du film.....	15
I.3. Résumer du film	17
I.4. Présentation du réalisateur	19
I.4.1 Filmographie.....	19
I.4.2 Fiche technique.....	20
I.4.3 Fiche artistique	20
I.5. L'intérêt de l'œuvre.....	21
I.6. Les liens avec d'autres œuvres.....	22

Chapitre II : réalité culturelle et imaginaire dans le film (tawriɣt yettewattun) .

II.1. Les personnages.....	25
II.1.1 Les qualifications des personnages	25
II.1.2 Les fonction des personnages.....	28
II.2. Les thèmes et les valeurs	29
II.3. La langue.....	32
II.4. L'espace et le temps.....	33
II.5. L'analyse de l'image	34
Conclusion générale.	44
Bibliographie.....	46
Annexes 01 : Résumé en Tamazigh.....	49

Sommaire

Annexes 02 : Articles de presse	51
Annexes 03 : scénario du film.....	66

Introduction Générale

Introduction générale :

Si nous devons parler de l'être humain, nous ne pouvons pas nier l'existence de tout ce qui est serviable pour lui, ou bien utile pour son développement. Sa curiosité lui a permis de découvrir beaucoup de domaines, ceci afin de répondre à tous ses désirs, avec lesquels il arrive à exprimer son imaginaire individuel ou collectif, parmi eux, l'art. L'art, ce vaste domaine, qui se veut une liaison entre l'homme et la nature, puisque ce dernier puise son inspiration première dans le milieu qui l'entoure. Parmi les arts qui illustre assez bien l'imaginaire de l'homme et son environnement, le cinéma. Le cinéma est l'art de spectacle, qui a basé sur un ensemble d'image.

Choix de sujet :

Nous avons choisi de travailler ce thème « représentation sociales et culturelle, dans le film, tawrirt yettewattun, « la colline oubliée », qui nous a été proposé, par notre enseignante Mme Achili.

Et comme ce film, est le reflet d'une société kabyle, et le réceptacle de son identité berbère, il a suscité notre intérêt.

Dans le domaine de l'art, en particulier le cinéma, qui essaye de nous traduire la réalité de la société kabyle, et en tant qu'étudiant en master, spécialité : art et lettre amazighe, option, imaginaire, ce film va nous servir mieux exploiter le savoir théorique, qu'on a acquis pendant notre cursus universitaire.

L'audiovisuel (Surtout le cinéma), a cette capacité à représenter la réalité sociale, de notre environnement et de notre identité, consacrée dans l'oralité et le rituel, il s'agit en effet, de transférer une vie, une culture et une civilisation vécue, vers un monde récemment investis qui se résume, dans le domaine du cinématographie. Ce dernier, mémorise la corporation, la langue, la culture. Le domaine cinématographique, aujourd'hui est investi même par la culture dominante pour imposer, leur civilisation en dehors de son territoire. C'est pour cette raison, que nous voyons très important de poser notre regard scientifique, vers ce domaine que nous souhaitons mieux investir, pour mieux préserver notre langue, notre culture ou bien notre identité.

Problématique :

Le film kabyle est très, riche en termes de représentation symbolique et imaginaire, parmi ce qu'il véhicule de plusieurs images, celles qui sont liées à l'identité, la culture et à la société

Notre thème porte sur la représentation des traits culturels berbères dans le film « tawrirt yettewattun »

Donc nous essayons de répondre à cette question :

Comment l'image du film reproduit et représente la culture et l'identité kabyle ? Est-ce que l'image a réussi à interpréter la réalité sociale de la Kabylie durant les années 40 ?

Dans cette analyse nous évoquons aussi l'intérêt de cette œuvre dans le cinéma algérien, en particulier le cinéma kabyle et de tout ce qui importe pour notre culture.

Hypothèses :

A partir de la problématique présentée, nous émettons les hypothèses suivantes :

Il se peut que ce film « tawrirt yettewattun » montre les traits culturels à travers, la structure du village, l'habitat et les activités culturelles ou bien les pratiques individuelles et collectives de l'homme et la femme

Il se peut que l'image ait montré toutes les spécificités de la société kabyle et son identité.

Définitions de quelques concepts :

Le cinéma :

Le cinéma est l'art de spectacle, il est couramment désigné, comme le septième art selon le dictionnaire LAROUSSE¹. Le cinéma est l'art de composer et de réaliser des films.

Selon le dictionnaire du cinéma : le cinéma vient de grec Kenema, mouvement, abréviation du mot cinématographiques, qui a prévalu, dans l'usage courant, pour désigner non

¹ Le petit LAROUSSE illustre. Larousse vuef, paris, 2003. P 217.

plus seulement l'appareil mais l'activité tout entière tout artistique qu'industrielle issues de l'invention de Luis lumière²

Le cinéma est un terme polysémique qui désigne plusieurs choses : d'abord la salle ou le film est projeté comme il désigne aussi, la projection d'image sur un écran, le mot cinéma est l'ensemble des activités liées au cinéma, son histoire, ses métiers ses techniques.

Le cinéma est l'art du spectacle il expose au publique un film, c'est-à-dire une œuvre d'une suite d'image en mouvement projeté sur un rapport, généralement un écran blanc, et accompagner des fois d'une bande de son, depuis son invention, le cinéma est devenu a la fois populaire, un divertissement, un media.

« L'art cinématographique est d'abord le cinéma d'acteur, fait de fiction. Quand au film documentaire, qui se présente sous la forme filmique ou sous la forme de vidéo et le DVD, il entretient grâce a ces support des liens étroits avec la télévision, y compris avec les séries ou les téléfilms. »³

Le film :

Un film, on le sait est constitue par un très grand nombre d'image, fixes appelles photographie et dispose a la sortie sur une pellicule, passant selon un certain rythme dans un projecteur, donne naissance a une image très agrandie mouvante

Le film est le résultat sur l'écran d'une adaptation cinématographie d'un roman. Il se définit ainsi :

« Définition technique : le principe du cinéma d'animation a existé avant le cinéma. Tous les films trouvés en pellicule ne sont qu'une succession d'image fixe donnant l'illusion du mouvement. Cette illusion est créée par notre œil en regardant successivement un ensemble d'images très peu différentes dans leurs contenues. L'œil garde en mémoire l'image précédente sur laquelle il superpose l'image suivante et crée ainsi l'impression du mouvement (on appel ce phénomène « persistance rétinienne »). La particularité du cinéma d'animation repose sur la technique de réalisation qui est « l'image par image » le réalisateur prend une photo d'une image puis modifie légèrement son contenu pour prendre une autre photo de cette nouvelle

² Dictionnaire du cinéma. Paris, édition la rousse ; 1986. p 123.

³ LAURENT GERVEAU, Dictionnaire Mondial des images, éditions nouveau monde, 2006, p459.

image et aussi de suite, pour faire un second de film, il fait 24 images afin d'assurer la fluidité du mouvement.»⁴

Adaptation :

Une adaptation cinématographique, est un film basé sur une œuvre existantes, telle qu'un livre, un jeu vidéo, série télévisé ou encore un dessin anime.

Une adaptation peut être libre ou fidele a l'œuvre :

L'adaptation libre est une adaptation dont les nombreux détails ont été changes, ou certain événements importants, les personnages ont aussi été rajouté ou retiré.

L'adaptation fidele reprend l'œuvre dans ces grandes lignes.

Et selon le dictionnaire des littératures Larousse : *« l'adaptation désigne un processus et par extension un produit : la réécriture d'une œuvre de sa forme originelle en une nouvelle forme, sans que la structure du récit, les personnages par fois les noms et les lieux soient du moins en théorie, modifié au cours de l'opération. La notion d'adaptation implique donc une conception spécifique de l'œuvre littéraire : celle-ci conservait son identité garantie le plus souvent par l'unicité du titre par-delà les transformations rendues nécessaire par les caractéristiques techniques de la forme nouvelle. On adapte le plus souvent un roman en une pièce de théâtre ou un film (de cinéma ou de télévision). Mais peut y avoir également adaptation d'une pièce ou d'un film en roman (cinéma). Les échanges fréquents entre les genres et surtout les media ou multiplié les adaptations du l'œuvre. »⁵*

Image :

«En sémiotique visuelle, l'image est considérée comme une unité de manifestation autosuffisante. Comme un tout de signification, susceptible d'être soumis à l'analyse. A partir de cette constatation commune, deux attitudes distinctes se dégagent. Alors que la sémiologie de l'image se réfère à la théorie de la communication, la considère généralement comme un message, constitué de signes iconiques, pour la sémiotique planaire. L'image est surtout un texte-occurrence (comparable, malgré la spécificité bidimensionnelle de son signifiant, à ceux d'autres sémiotiques) dont l'analyse peut rendre compte en le construisant comme un objet sémiotique. De même alors que pour la sémiologie de l'image, l'iconicité des signes fait partie

⁴MITRY jean, *dictionnaire du cinéma*, librairie-Larousse, paris, 1963, p112

⁵DEMOUGIN jacques (s. dir) *dictionnaire des littératures, française et étranger*, Larousse, paris, 1980, p15

de la définition même de l'image, la sémiotique planaire considère l'iconicité comme un effet de connotation véridictoire, relative à une culture donnée, qui juge certains signes (plus réels) que d'autres et qui conduit, dans certaines conditions, le producteur de l'image à se soumettre aux règles de construction d'un «faire-semblant» culturel»⁶

L'imaginaire :

L'imaginaire est une notion qui relève du concret et participe de l'esprit. Il met en scène les fantasmes, les rêves d'un sujet individuel, du groupe ou l'interaction des deux. D'où la double notion d'imaginaire individuel et collectif. Imaginaire. Lors que on parle d'imaginaire social, ou d'imaginaire personnel, on fait appel à une notion sensiblement différente de celle que le sens commun associe au mot imagination. C'est la capacité d'un groupe ou d'un individu à se représenter le monde à l'aide d'un réseau d'association d'image qui lui donnent un sens.

Imaginaire social :

L'imaginaire social souligne le monde réel, véritable qui se structure en systèmes de valeurs, de représentations et engage un sens pratique et commun il apparaît comme une fonction centrale de la psyché humaine.

La production des mythes répond également à une nécessité cruciale pour le groupe de représenter ses valeurs dans un récit des origines et des fins qui font tenir le monde dans une narration cohérente. Chaque groupe humain construit un imaginaire qui lui est propre. Dans son livre « l'institution imaginaire de la société » le philosophe et psychanalyste Cornelius Castoriadis a introduit dans la science sociales le terme d'imaginaire social comme concept philosophique

L'imaginaire collectif a été aussi le centre d'intérêt des sociologues comme Eugène Enriquet qui s'est intéressé à l'imaginaire managérial et a préconisé que l'imaginaire peut être moteur comme il peut être leurrant ou source d'illusion

⁶ GREIMAS A.J., J.COUTEES, *langue-linguistique-communication. Sémiotique dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, hachette, paris, 1979, p181.

L’imaginaire personnel :

Sur le plan individuel l’imaginaire témoigne la subjectivité de la personne, les images qui traversent l’esprit se présentent avant même que l’on tente de les inscrire dans la normativité symbolique du langage. L’imaginaire individuel est incarné par le monde fantastique, irréel dans lequel l’individu est familier de son être.⁷

L’identité :

Selon le dictionnaire LAROUSSE : l’identité est un ensemble de données, de faits et de droits, qui permettent d’individualiser quelqu’un (date et lieu de naissance, nom, personne...).

Caractères permanents et fondamentales de quelqu’un, d’un groupe, qui fait son individualité, sa singularité.

Et si on parle de l’identité kabyle, « *jusqu’à présent, lorsqu’un kabyle voulait savoir qui étais son interlocuteur de rencontre, il ne lui demandait pas (qui es tu ? Mais de qui es tu ?)* »⁸. Ce la veut dire, les origines familiales, ce qui est très important pour définir une personne par son inscription dans une lignée, les appartenances familiales.

« Le plus grand ensemble d’appartenance est l’ensemble régional minoritaire : la/les kabyle/s, partie de l’ensemble algérien englobant, comme appartenance national. Cependant la région est ressentie et revendiquée par les kabyle comme très spécifique au sein de l’ensemble national, par son territoire, sa culture, dont sa propre langue, les arts et ses industrie, par son ancienne organisation sociale de type segmentaire, ses systèmes de valeur, la conscience de sa langue historicité, bref, elle est réellement dotée d’une forte personnalité collective, particulière, au sein de la nation algérienne, une (Kabylie) fortement affirmée. Or, cette affirmation communautaire paraît prendre aujourd’hui une forme de moins en moins segmentaire et de plus en plus politique ; elle semble faire une place plus importante à l’adhésion et à la participation personnelle, encouragées par le développement d’idéologie démocratique et plus individualiste, la connaissance et/ou l’ouverture à d’autres cultures, les

⁷ Kherdouci Hassina, *la Thèse de doctorat, la poésie anonyme Kabyle : approche anthropo-imaginaire la question du corps*, université Tizi Ouzou, 2007, p27.

ambitions plus individuelles qui impliquent souvent le politique. Tout semble se passer comme si, dans cette société kabyle en mouvement, les ensembles d'appartenance intermédiaire (de la famille à la confédération) revêtaient aujourd'hui une importance moindre pour chaque personne (homme ou femme, mais surtout homme). De sorte que si l'identité individuelle se trouve maintenant définie davantage par la réalisation personnelles, concurremment l'appartenance et l'adhésion au plus grand ensemble régional, la kabylie, prennent aussi désormais l'importance la déterminante, qualifiante, de l'identité kabyle »⁹

Démarche suivie (méthodologie) :

Notre travail est reparti en deux chapitres :

Le premier chapitre sera consacré à la présentation du film « tawirt yettewattun » dont on a fait une présentation de l'œuvre (son titre, son histoire) et aussi un résumé du film, présentation du réalisateur, et l'intérêt que porte les téléspectateurs à cette œuvre, et la place qu'elle occupe dans le champ audio-visuel kabyle, le deuxième chapitre c'est une analyse sociologique et symbolique à travers quelques traits culturels de la société kabyle que ce film véhicule et qui sont présentés par les personnages (leurs qualifications et fonctions) et aussi par les thèmes les valeurs traités, l'espace et le temps, la langue, à travers une analyse de quelques images que nous avons sélectionnées.

⁹ LACOSTE- DUJARDIN Camille, *Dictionnaire, de culture berbère en Kabylie*, la Découverte Paris, 2005, p 181

Premier Chapitre :

Présentation du film tawrirt yettwattun

Cette œuvre de Abderrahmane Bougarmouh, « tawrirt yettewattun », peut être considéré comme le point de départ, dans le monde du cinéma kabyle, dans ce chapitre nous allons essayer de présenter cette œuvre, son titre, son contexte historique et culturel, et l'intérêt que lui porte les téléspectateurs, et le cinéma Algérien, ainsi que de présenter le réalisateur, son parcours dans le cinéma kabyle.

I.1. Le titre et l'année du film :

Le film tawrirt yettewattun, est une adaptation berbère du roman éponyme, la colline oubliée du Mouloud Mammeri, d'expression française, réalisé par le réalisateur et cinéaste algérien Abderhmane Bougarmouh. Il est sorti en 1996 en Algérie, et 1997 en France, c'est un film qui dure une heure et quarante cinq minutes.

Le réalisateur a choisi de garder le même titre que l'œuvre, traduit mot par mot en berbère « tawrirt yettewattun », même si l'auteur du livre aurait préféré le nomme en berbère « tawrirt n tatut ».

Mouloud Mammeri a choisi comme titre pour son œuvre la colline oubliée, qui signifie, un petit village kabyle isolé, situé dans les montagnes de Djurdjura, qui a pris le soin de raconter une histoire d'une société dont il fait parti, et le réalisateur a gardé le même concept et n'a pas changé le titre au cours de l'adaptation, reflète l'imaginaire du réalisateur qui manifeste a travers cette donnée, son approche de rester ou de ne pas rester attaché au livre.

I.2. Contexte historique et culturel du film :

Dans ce film, Abderhmane Bougarmouh montre la société kabyle, le mode de vie d'une petite société traditionnelle qui tente de vivre, des jeune gens de s'aimer et d'imaginer leurs avenir, et celui de leurs terre et de l'Algérie, malgré le typhus et la colonisation française qui entraine les gens en âge de se battre, dans des conflits qui ne les concerne pas, bien que leurs mort et leurs courage, souvent ne voudront aucune reconnaissance. « *tawrirte tewattun* » est la chronique douce amer des cataclysmes du monde, et l'injustice coloniale sur des hauteurs du Djurdjura, horizon lointain.

L'idée d'un cinéma Kabyle est née de la rencontre de Mammeri et de Bouguermouh, dans les années 60. Où ils décident d'adapter le roman « la colline oubliée » paru en 1952.

Chapitre I : Présentation du film la colline oubliée (tawrirt yettewattun)

Ils écrivent le scénario, et le déposent en 1968 auprès de l'Office National du Cinéma (ONC). Mais il sera rejeté par la commission de lecture, au motif qu'il était écrit en Kabyle. Alors que l'adaptation de « l'opium et le bâton », un autre roman de Mammeri, sortira une année plus tard en 1969, il est en arabe et les noms de personnages ont été changés. Il ne fallait pas que l'on glorifie celui d'Amirouche, colonel de la Wilaya III. Disons simplement que le récit a été dénaturé, falsifié et vidé de sa substance.

« Mammeri avait compris l'importance de l'image, pour la conservation de notre patrimoine et le développement de notre culture »¹. disait Aderhmane Bougarmouh.

Dans les années 70, Mouloud Mammeri avait envoyé des équipes jeunes en France, pour faire des stages en audio-visuel. À leur retour, aucun moyen, technique ou financier, n'a été mis à leur disposition. Mouloud Mammeri lui-même faisait ses recherches anthropologiques, avec ses propres royalties.

Il a fallu attendre 1992, pour que « la colline oubliée » soit autorisée à être filmée, mais Mouloud Mammeri, malheureusement, n'était plus là pour voir se réaliser son rêve.

Ce qui est sûr c'est qu'il avait raison de dire : « Quel que soient les obstacles que l'histoire lui apportera, c'est dans le sens de sa libération que mon peuple (et à travers lui les autres) ira, l'ignorance, les préjugés, l'inculture peuvent un instant entraver ce libre mouvement, mais il est sur que le jour inévitablement viendra ou l'on distinguera la vérité de ses faux-semblant .tous le reste est littérature »²

Le tournage du film est interrompu plusieurs fois, pour des raisons financières. Peu de moyens, lui étaient accordés par l'Etat et sa réalisation était compromise à maintes reprises. Il a fallu la mobilisation de la population Kabyle, pour que ce projet voie le jour. Des quêtes étaient organisées partout en Kabylie pour le sauver. Et le tournage de ce film est conçu dans un village kabyle, près d'une montagne à Bejaia village Ait Maaouche, avec la collaboration des gens du village.

¹ Algerielitterature .com, Mouloud Mammeri

² Idem.

I.3. Résumer du film la colline oubliée :

Tout a commencé au départ de Menach, comme nous le voyons au début de la scène, une diligence tiré par des chevaux, et Menach est dedans comme passager, il vient de quitter Tasga, il s'arrête auprès d'une source « tala », pour se rafraîchir et boire un peu d'eau, un ami à lui est apparu, lui demande des nouvelles de Mokrane, c'est là qu'il sort le journal intime de Mokrane, dont il raconte sa vie et celle de Tasga, et qu'il l'informe sur son décès.

Mokrane nous décrit, dès son retour de Bordeaux, où il a fait ses études de droit et dès son arrivée à Tasga, les gens du village lui souhaitent tous la bienvenue, et les souvenirs lui apparaissent à chaque coin du village, les souvenirs d'enfance avec ses amis, ceux de Taassast.

C'est la fête d'Akli, tous les gens du village sont là, « urar n lexalat » à l'intérieur de la maison, et les jeunes hommes se rassemblent autour d'un grand feu et dansent.

Un mois après, les femmes s'assoient dans la cour, Daveda la femme d'Akli, leur dit des nouvelles que son mari a trouvées dans les journaux, sur la guerre pour laquelle tous les jeunes du village, seront mobilisés pour défendre la France contre l'Allemagne.

Idir qui est au Maroc, il est revenu à Tasga, il passe pour saluer Dda Remdan et Nna Malha et qui raconte ses aventures au Rifain, puis ils partent à trois avec Menach et Mokrane, pour voir Akli et Brahim et de manger chez lui, mais Menach n'a pas pu contrôler ses émotions, lorsqu'il s'adresse violemment à Daveda, et méchamment à Aazi.

C'est le moment du labour, tous les jeunes se rendent aux champs. Mokrane et ses amis, Mouh et Idir discutent au sujet de Mokrane à propos de Aazi, c'est l'occasion pour Mokrane et Aazi de discuter, et Mokrane lui a demandé si elle va attendre son retour de la guerre.

Les jeunes sont à la chasse, ils se rassemblent pour se reposer et manger. Les amis de Menach parlent de lui, ils s'en inquiètent beaucoup. Ils discutent à propos de son changement et de ce qui le préoccupe.

À leurs retours, ils voient le caïd qui remet les ordres de mobilisation à Akli.

Deux ans après, dès son retour de la guerre, Mokrane épouse Aazi ; un an de mariage, et pas d'enfant, c'est là que commence les problèmes de Aazi avec sa belle-mère.

Chapitre I : Présentation du film la colline oubliée (tawrirt yettewattun)

C'est le moment de cueillette des olives, tous les gens sont là, les vieux, les femmes, les jeunes et même les enfants, Nna Malha était avec les femmes sous un olivier, lorsqu'elle insulte Aazi indirectement, Mokrane qui au dessous de cet olivier a entendu tout sans rien dire.

Le pressoir de huile est installé au dessus des champs, Akli est le propriétaire de l'huilerie, qui note tout dans son carnet, il a prêté un peu d'argent à Brahim qui est venu lui demander de l'aide, afin de répondre au besoin de sa femme qui vient d'avoir un enfant.

Une nuit, Mokrane, épuisé d'une journée fatigante à la chasse, dormait au point qu'il n'a pas pu entendre les cris de Idir, mais Aazi était là et a tout entendue, elle décide de sortir voir ce qui se passe, mais sa belle-mère la surpris dehors et l'accuse de trahison, elle a ordonné à son fils de la répudier.

Mokrane décide d'aller voir le cheikh du village, pour lui demander conseil, parce que sa parole est entendue par sa mère.

Mokrane demande à Akli de l'accompagner à Sidi Abderhmane, comme le cheikh lui a dit de faire.

C'est l'hiver à Tasga, la maladie de typhus se propage, elle n'épargne personne, les gens meurent un par un, ce qui est plus grave pour Brahim, avec toute cette misère il a aussi perdu un enfant et sa femme tombe malade, et tous le monde s'inquiète pour elle.

Après la mort de Mouh, Mokrane était dans son village à Bouaddou, jusqu'à l'arrivée de Ouali et de le convaincre de revenir à Tasga, et dès son arrivée à sa maison, il trouve une lettre de Aazi.

Brahim était obligé de vendre ses champs, pour en laisser passer au sud pour aller travailler, c'est ce que lui a suggéré le caïd.

Mokrane et Menach se rencontrent à Alger, Menach lui remet la lettre de son ex-époux Aazi, où elle annonce qu'elle attend un bébé, alors Mokrane décide de revenir à Tasga, pour voir sa femme mais le destin l'empêche de la revoir.

Dda Remdan donne le nom de son fils pour le nouveau né, Mokrane

La dernière scène se termine avec Aazi, qui pleure son mari et heureuse d'avoir un enfant.

I.4.Présentation du réalisateur :

« *Abderhmane bougarmouh est un réalisateur du cinéma algérien , il est né a ouzellaguen dans la région de bejaia en Algérie le 25 février 1936 et il est mort le 03 janvier 2013. ne d'un père instituteur et d'une mère au foyer , il effectue a l'âge de 9 ans ses études secondaires a setif ou il aura assisté aux événements de 1945, c'est en 1957 qu'il rencontre celui qui deviendra son ami , mouloud Mammeri , en 1960 il entre a IDHEC (institut des hautes études cinématographiques) l apprend le métier de réalisateur dans la foulée , il réalise , a congnaq jay des émissions pour la RTF*

En 1963 il rentre en Algérie pour cofonder le Centre national du cinéma algérien. En 1964 il en est exclu pour ses idées. Il adapte en 1965 un texte de MALEK HADAD pour en faire un moyen métrage en langue berbère nommé « Comme une âme ». Cette œuvre est refusée par la commission de censure, qui dépendait alors du ministère de la Culture, parce que le film n'était pas tourné en langue arabe. Après cette déconvenue, il retourna à Paris pour réadapter le film en langue française mais là aussi il essuie un échec puisque les bandes lui sont confisquées puis détruites.

Entre 1965 et 1968 il livre quelques documentaires et se rapproche de berbéristes tels que Mohand Said Haanouz, Taos Amrouche, Mouloud Mammeri, Mouloud Batouche, Mouhand Arab Bessouad »³.

I.4.1. Filmographie :

1965 : *Comme une âme* (moyen métrage)

1967 : *La grive*

1967 : *Le souf* (documentaire)

1967 : *Qhardaïa* (documentaire)

1968 : *Jeux universitaires maghrébins* (documentaire)

1968 : *Le 8 mai 1945* (documentaire)

1968 : *l'enfer a 10 ans*

1978 : *Les oiseaux de l'Eté* (Téléfilm)

³https://fr.wikipedia.org/wiki/Abderrahmane_Bouguermouh

1980 : *Noir et blanc* (Téléfilm)

1980 : *Regard de la main* (Documentaire)

1987 : *Cri de pierre*

1996 : *La Colline oubliée*

I.4.2.FICHE TECHNIQUE :

Réalisation-scénario : Abderrahmane BOUGUERMOUH

Dialogues Mouloud MAMMERI et Abderrahmane BOUGUERMOUH

Textes berbères : Abdenour ABDESSELAM

Image : Rachid MERABTINE

Musique : Cherif KHEDDAM

Chant : Taos AMROUCHE

Son : Dahmane BOUMEDINE

Costumes : BOUZIT

Montage : Nouredine TOUAZI - Richard BOIS-Dominique ROY

Direction de production : Jacques BONTOUX

Une co-production : CAAIC - I.M. Products Films - APW Tizi Ouzou - APW Bejaïa - ENPA

France-Algérie 1996 1h45 »⁴

I.4.3 FICHE ARTISTIQUE

Aazi : Djamila AMZAL

Mokrane : Mohand CHABANE

Davda : Samira ABTOUT

Menach : Abderrahmane DEBIANE

Mère de Aazi : Farroudja HADJLOUM

Kou : Hayet TADJER

Ibrahim : Saïd AMRANE

Mouh : Slimane HAMEL

Akli : Mohamed ABBES

⁴ www.bougarmouhabderhmane.com

Ouali : Mourad BOUGHBA

Titem : Fatima HAMMADI

I.5. L'intérêt de l'œuvre :

Au début, l'idée de faire ce film c'est de rendre hommage à l'écrivain Mouloud Mammeri, hommage pour leurs amitiés, et d'assurer une continuité de l'auteur qui s'intéresse à la peine et les désirs des hommes de son pays, comme disait Abderhmane Bougarmouh « *j'ai choisi d'adapter ce livre, parce que entre l'auteur et moi, il y'avait un serment si l'honneur nous revient un jour de refaire le premier film en berbère, ces certain la colline oubliée, c'est sa première œuvre romanesque et pour le naïf bouquiniste que j'étais alors, mon monde à moi pénétrait enfin dans ce premier roman kabyle, après avoir avalé bien des classiques de la littérature universelle où je nous cherchais en vain. Il y a aussi ce contrat passé avec la Kabylie : œuvrer pour la renaissance de sa culture* »⁵.

Dès la sortie de ce film, nous assistons à une renaissance de la mémoire historique, où ce film nous rapproche d'une culture, qui est déjà bien existante et de nous traduire une société, avec un monde qui n'a jamais été filmé, afin de montrer les critères qui définissent, la berbéricité ou bien l'identité berbère.

Ce film, « *tawrirt yettewattun* », a pris une autre voie, il a mis fin à plusieurs années de bureaucratie, de blocages et de censure, dans une époque où on peut même pas parler en kabyle, c'est un fait significatif, au tant que la réalisation de ce film est en langue Amazigh, et le réalisateur a accordé tout le mérite pour Abdenour Abdesslam, auteur de la traduction du texte en tamazight, et tous ceux qui ont participé, pour que ce film soit gravé dans l'histoire de lutte pour la cause amazigh, donc ce film qu'on peut considérer un combat, mené de plume et l'image, comme disait Abderhmane Bougarmouh « *Il n'y a pas de sentiments dans la lutte pour des causes justes, mais ce sont des parts de militantisme que l'on arrache au prix des années de luttes pacifiques et intelligentes* »⁶. Il a réussi de placer une nouvelle ère dans l'histoire du cinéma algérien, c'est une ouverture pour un cinéma kabyle et une source d'inspiration pour tous les cinéastes.

L'importance de ce film, n'est pas que linguistique, mais à ce qu'il véhicule, sur le plan du contenu, le thème thématique qui tourne autour de la mort, l'amour, la guerre et la rébellion contre le système colonial, et comment protéger les valeurs sociales, loin de l'esprit régionaliste fermé, mais

⁵ <http://www.marsa-algerielitterature.com/>

⁶ <http://www.algeriades.com>

plutôt, ouvert à ceux qui valorisent l'échelle des valeurs nobles et ancestrales, comme la dignité et l'honneur, il nous a appris aussi, comment préserver sa culture face a toutes difficultés.

I.6. Les liens avec d'autres films :

La naissance du cinéma kabyle, on le doit a ces trois films « *tawrirt yettewattun* », et « *adran baya* » réalisé en 1997 par le réalisateur, Azzedine Meddour, et « *Machao* » qui est réalisé par Belkacem Hadjadj sortie en salle 1996, qui sont considérés comme les fondateurs ; qui ont pus ouvrir un espace et offrir une place au cinéma kabyle.

Le film « *tawrirt yettewattun* » est un miroir qui reflète le mouvement d'une société d'où l'on puise des éléments auxquels on s'identifie, et que le choix de bougarmouh, c'est de faire apparaitre des traits culturels et sociologique, qui ont survécu jusqu'au là, et de donner une image descriptive d'une société en mutation. Les éléments sont fixés par l'écrivain mouloud Mammeri dans son roman « la colline oubliée », qui a été publié en 1952 et Bougarmouh, devait leurs donner corps.

Ces trois films, ils étaient les premiers films en langue berbère, qui représentaient la société kabyle et qui ont tous une fin tragique, les événements où les histoires se passent, dans une période charnière de l'histoire de la région, respectivement les année 1860(révolte contre les colons français), la second guerre mondiale, quant a Machao se veut, lui intemporel afin de développer, les coutumes et rites ancestraux.

La montagne de baya, dépasse la fiction et la légende berbère, il représente un témoignage historique, sur les conditions des résistants kabyles a l'époque coloniale. C'est aussi un hommage a la femme algérien, baya est a l'image de Fadhma N'soumer qui a vécu dans les années 1870, l'époque ou se situe l'action.

Dans ce film, les villageois se retrouvent dépossédés de leurs terres, et pourchassés par des officies du sultan et les français. Les kabyles doivent s'acquitter d'un impôt, ou couper les oreilles de ceux qui restent sur leurs terres, sans avoir payés les impôts. Baya, la fille du guide spirituelle assiste au meurtre de son mari par son rival de toujours l'officier du sultan.

Pour compenser le crime commis, le « le bach agha » remet a la veuve, une somme d'argent qui permettrait aux villageois de s'acquitter de l'impôt, mais voila que Baya, veut respecter le code d'honneur et refuse d'y toucher, elle se retrouve alors isolée au milieu des siens, refugier sur une montagne aride avec sa communauté, elle s'efforcera de survivre avec le but secret de se venger.

Chapitre I : Présentation du film la colline oubliée (tawriɣt yettewattun)

Dans ce film, le réalisateur traite aussi l'art berbère, les activités culturelles comme la poterie, qui est l'indice d'un savoir faire kabyle. Le réalisateur met en scène, des montagnards qui sont obligés de travailler la terre aride, pour qu'elle devienne une source d'alimentation, pour cela, ils sont allés chercher très loin la terre fertile au péril de leurs vies.

Quant à Machao, il présente une histoire d'union entre deux adolescents dans des montagnes de Kabylie. Tout a commencé quand le paysan Arzeki, recueille chez lui le jeune Larbi qu'il avait trouvé mourant sous la neige. Larbi noue une liaison avec la fille du paysan Faroudja.

Après sa guérison, Larbi, quitte ses hôtes en promettant de revenir, le père de Faroudja quelques mois plus tard, découvre que sa fille est enceinte et qui porte l'enfant de Larbi, il a juré de venger son honneur bafoué et méprisé, et de ne pas rentrer chez lui, tant que cela ne sera pas fait, et pendant ce temps, le jeune homme retourne chez ses beaux-parents et retrouve Faroudja dans une situation critique.

Arzeki revient à son village méconnaissable, vagabond, mort de froid aux abords de chez lui, sur la même montagne, où il avait trouvé le jeune homme Larbi. Un jour ce jeune doit aller chercher du bois et c'est là qu'il découvre l'homme pétrifié, auquel il a porté secours et dès qu'Arzeki reconnaît que c'est Larbi, il le tue.

Ce film qui a été à de maintes reprises primé donne à voir la vie et les mœurs de la Kabylie profonde. Plus qu'un conte porté à l'écran, c'est un très bon moment de cinéma, on retiendra en particulier une très importante séquence ; la relation entre les deux jeunes amoureux. Leur liberté, leurs dialogues et cette poésie.

Dans ce chapitre nous avons fait une présentation de ce film « *tawriɣt yettewattun* » à travers son titre, son contexte historique et la genèse de son histoire. Ainsi que les motivations de son metteur en scène Abderhmane Bougarmouh. Ce dernier a joué un rôle déterminant, pour donner corps et un scénario adapté d'un roman, qui traite d'une Kabylie en mutation.

Deuxième Chapitre :

Réalité culturelle et imaginaire dans le film

Tawrirt yettwattun

Dans ce chapitre, nous allons tenter d'identifier les traits culturels berbères, qui se présentent dans quelques caractéristiques des personnages, leurs (qualifications, et fonctions) et avec un décor qui présente les lieux et espaces, où se déroulent les activités culturelles de nos ancêtres, à travers une analyse de l'image.

II.1. les personnages :

Dans ce film, le réalisateur a choisi les mêmes personnages tels qu'ils sont dans le roman « la colline oubliée », dont la plupart et précisément les personnages principaux sont des jeunes, une catégorie que la guerre a touché profondément, avec la mobilisation, comme il a gardé les mêmes prénoms et rôles, ainsi que l'habillement de chacun, où les jeunes instruits sont vêtus avec des vestes et des pantalons classiques, et les vieux avec « burnous », et un « chachia », signe des traditions kabyles, et pour les femmes, les robes kabyles et les foulards sur la tête, l'image s'est occupée de montrer tout cet imaginaire, qui a rapport avec la vie sociale du groupe et leurs cultures.

Et selon Philippe Hamon, dans la qualification des personnages « *le personnage sert de support à un certain nombre de qualifications que possèdent pas, ou que possèdent à un degré moins, les autres personnages du film* »¹

II.1.1 Les qualifications morales et physiques :

MOKRANE :

Ce prénom kabyle, signifie « *amuqran, grand, considérable, digne de respect* »². On donne ce prénom généralement, à un garçon qui est le premier à la maison.

Mokrane est représenté dans le film, comme un jeune dynamique plein d'espoir et de sagesse, il est en pleine forme, prêt à répondre à l'ordre de la mobilisation, car il souhaite changer et améliorer la situation de son village, leur mode de vie, dans le but aussi de s'éloigner de cette misère qui accable les sens malgré l'amour qu'il porte pour son pays et sa terre.

Mokrane, commence par décrire son retour de Bordeaux, arrive à Tasga, les souvenirs, lui apparaissent à chaque coin de son village, les souvenirs de Tasga, de tous ces amis, ceux de Taasast (Menach Yidir Sekoura Aazi Meddour) qui sont les plus vigilants dans le sens ils s'entraident entre eux comme frères et sœurs, et de wali et ces amis.

¹ PHILIPPE HAMON, *pour un statut sémiologique du personnage*, In littérature, n°6, 1972. Littérature. Mai 1972, p 90.

² Haddadou Mohand Akli, *Recueil de prénoms amazighs*. HCA, 2004, p 122.

Mokrane porte une tristesse profonde, car il a senti qu'un malheur va arriver à Tasga, quelque chose d'étrange, mais il est très heureux de revenir à ses terres et à son pays, et bien que c'est la fête d'Akli, et qu'il a trouvé tous ces amis et de voir Aazi, celle qui désire être sa femme .

En outre, Mokrane qui est le plus courageux est tombé dans une situation critique, entre sa mère qui cherche toujours la répudiation, car elle refuse d'admettre la stérilité de Aazi. Malgré sa joie de vivre et son courage, il va sombrer dans le désespoir le plus total.

Aazi

Qui signifie taæezizt, la bien aimé.

La fiancée du soir comme l'appel ceux de Taasast, est une très belle fille, mais toujours déçue et qui accepte son destin sans défense. Dès son mariage le malheur est arrivé, elle est devenue la femme la plus triste à cause de sa stérilité, qui a provoqué la haine de sa belle mère, qui lui a fait le rapproche d'avoir épousé son fils. Avant ce mariage elle a hésité et d'épouser Mokrane, malgré les accusations injustes à son égard, elle est résistée jusqu'au moment où elle va devenir une maman.

« Malgré son intelligence, sa beauté, ses vertus, Aazzi est victime de la société patriarcale »³.

MENACH

Qui vient de la langue arabe, manæache, qui vit.

Comme son nom l'indique Menach, est plein de vie et aussi plein d'ambition et du courage et très gai de par sa nature, un personnage solitaire mystérieux, nerveux et contrarié, très indépendant et qui veut et souhaite avoir une vie meilleure, que celle qu'il vit à Tasga. Il voue un amour impossible pour Davda. Qu'il exprime par des réactions verbales violentes, il a plein de rêve, mais cet échec de reprendre son destin en main, le rend malheureux.

³ AMHIS-OUKSEL Djouher, TAASAST, *une lecture de la colline oubliée de Mouloud Mammeri*. Alger : édition casbah. 2004, p61.

DAVEDA

Est une jolie femme, qui vient d'arriver a Tasga avec sa générosité, et qui n'hésite jamais a faire du bien envers tous les gens de Tasga, elle est toujours bien habillée ce qui fait la différence avec les autres filles du Tasga, c'est la femme d'Akli mais elle n'est pas heureuse avec lui. Comme Menach, elle souffre d'un amour impossible ou bien interdit.

BRAHIM

C'est un père qui à une énorme responsabilité envers sa famille, il est le seul et unique protecteur de sa famille, il est un travailleur infatigable, mais leur jours triste, il est un simple ouvrier, il n'a pas suffisamment de moyen pour nourrir sa famille, il vit dans la misère et la pauvreté. Mais il avait beaucoup de dignité, et il a su garder ces valeurs et la seul chose qui lui rend espoir sa femme Sekoura, ils forment un couple idéal.

Sekoura

Dit aussi Kou, qui *signifie tasekurt, « perdrix femelle »*.⁴

Une femme simple qui a plein d'espoir et de courage, elle essaye toujours de voire le bon coté des choses. Sachant bien que ce n'est pas le cas, elle tient à être heureuse en espérant un jour que tout va s'arranger pour ses enfants et son mari, elle est le symbole de la femme kabyle, qui supporte tous le mal de la vie rien que pour vivre en paix.

IDIR

*Il vit, il survit, qu'il ait une longue vie.*⁵

C'est l'un des jeunes gens de Taasast, le plus costaux et le plus rigoleur, il aime la chasse et il rêve de devenir pilote.

⁴ HADDADOU Mohand Akli, op.cit. P147.

⁵ Idem. P 55.

Nna MALHA

Gracieuse

La mère de Mokrane, une femme trop sévère, elle porte beaucoup de haine envers sa belle fille Aazi a cause de sa stérilité, pour elle la femme qui n'a pas d'enfant n'a aucun rôle dans la maison de son mari et c'était la cause de sa répudiation.

LAYTMAS

Sœur, mère, grand-mère. LAYTMAS : lire l'ayt-mas « sans frère », ayt et le pluriel de aw/u 'frère''. Prénom donné aux filles qui n'ont que des sœurs pour provoquer d'un frère.⁶

C'est la mère de Aazi depuis qu'elle est veuve, elle vit que pour Aazi, et aussi comme une mère pour Menach, elle s'inquiète toujours pour sa fille, pour son avenir a cause de se qu'elle vit avec sa belle mère.

MEDDOUR

Existant, vivant

Un jeune bien instruit il est doté d'une grande taille. Il est contre les traditions, surtout la manière dont les jeunes se marient, il aime bien Aazi, avant qu'elle se marie, il souhaitait vraiment épouser, et même quand elle est mariée, il a toujours espoir qu'elle se répudie pour l'épousé.

II.1.2 Les fonctions des personnages :

MOKRANE

le fils de Dda Remdan et Nna Malha, a fait ses études de droit en France, il est revenu au village, puis il part pour la guerre, des son retour un ans plus tard, il épouse Aazi. Lors de son passe temps mise a part la chasse, c'est d'écrire dans son journal intime tous se qu'il vit.

AKLI

L'époux de Davda, est le plus riche a Tasga, il aime le montrer, il a fait une fortune au marcher noire, sa richesse lui permet même d'acheter une Plymouth, il est comme une liaison entre El Caid et Tasga pour transmettre les ordres de mobilisation pour les gens qui partent en guerre. Le plus important c'est qu'il fait du bien pour tous les pauvres du village comme Brahim.

⁶ HADADDOU Mohand Akli, op.cit. P155.

BRAHIM

Il est un simple ouvrier, il vit une période difficile, il a vendu tout ses olivier pour atteindre la somme exigée par El Caïd, pour un laisse passer qui lui permettra d'aller travailler au sud.

MENACH

Il est étudiant, il s'est inscrit à l'université du Maroc, et travaille ses terres avec ses deux bœufs il a aussi une responsabilité de veiller sur Aazi comme un frère.

MOUH

Il est le berger de Dda Remdan, il a tout abandonné dès son retour de la guerre , il a laissé sa mère et sa femme , et pour lui le principe de la vie , c'est de profiter de sa jeunesse , avec des soirée musicales jusqu'à l'aube , c'était l'homme a la flute , il créer beaucoup d'ambiance au village , il meurt trop tôt par le typhus.

IDIR

Il est revenu du Maroc, c'était l'un des premier à partir eu guerre, il se rend au Maroc des républicain, 1939, en Espagne c'est la guerre civile, il séjourne quelque temps a fez et finis par rentrer, pour répondre a l'ordre de la mobilisation.

A son arrive a Tasga, il entre chez Dda Remdan et Nna Malha, les parent de Mokrane, dans le but de rendre visite et raconter ses aventures au Maroc, pour Mokrane et Menach.

II.2. Les thèmes et les valeurs :

Le film est un produit d'esprit, de l'imaginaire riche sur le plan sociologique et culturel qui détermine l'objectif d'un réalisateur de faire passer toute une culture et la préserver, le film « tawirt yettewattun » du Abderhmane Bougarmouh, reflète un imaginaire individuel et collectif, qui est relié a des thèmes majeurs dans ce film, comme, ceux qui ont touchés la société kabyle : l'amour, La maladie, La guerre, La misère et la pauvreté, le mariage traditionnel, la stérilité).

Le thème de la guerre a occupé une place très importante dans le film d'ailleurs c'est le thème principale. Le réalisateur dans son œuvre nous a montré en image la misère et la pauvreté que cette guerre apporte pour les habitants de Tasga. Et durant cette guerre les jeune du village ont été mobilisés pour défendre une cause qui ne les concerne pas plusieurs scène le montre par exemple : a l'arrive de el caïd qui apporte avec lui les ordres de mobilisation pour jeunes

Un autre thème qui tient chaleureusement à l'imaginaire collectif de la société kabyle, la stérilité, et qui a une part d'importance dans ce film, et comme aussi dans la vie quotidienne de société kabyle comme elle a été définie par Camille Lacoste-Dujardin « *La stérilité, représente de drame essentielle et qu'elle est un souci obsessionnelle de leur fécondités, accomplissant toutes sorte de rite pour s'en rassurer. Au point que dans la vie d'une femme, le moment le plus important était non pas son mariage, mais la naissance de son premier garçon, qui lui assurait ainsi une place honorable dans la société* »⁷, des scènes qui ont démontrés le comportement de Nna Malha vers sa belle fille Aazi par exemple :

Scène 01 :

Sekoura :

aya ezzi, iḍuḍan-im am wid- ak n lmalaykat

Amek i asen- txedmeḍ imi yeṣeben akka?!

Nna Malha:

Ah, limmer d lebyi, lmalaykkat iḍuḍan ad ilin di teeabbuḍt.

Scène 02:

Idir:

A ezzi, seyyḍey-d yiwen n uwtul annect- ilat, acu i tenniḍ,

ma tsewwed-aney-t-id d imensi s ubiṣar?

Ezzi:

D učči kan, d učči kan. Ala aebbūḍ i tesneḍ.

Muqran:

Sani ara truḥeḍ, ur d iyi-d-terriḍ ara awal?

Nna Malha:

Aniḍa truḥ?!!, a lbaxet-iw, dya d tagi i d tameṭṭuṭ

⁷ LACOSTE-DUJARDIN Camille, Op.cit, p326.

deg i wumi ara qqiment lmalaykkat di țeebbuđt.

Tečča afad- iw ad yečč Rebbi aeebbuđ-im ncllah.

Nniy-am ffey-iyi deg uxxam-iw, i wumi teslhed, iwumi- kem?!!

Taneqelt mebla lyella, tazemmurt mebla i zuran.

Les maladies n'ont pas épargné les kabyles, le typhus, qui n'a aucun remède, et qui est bien plus que la souffrance provoquer par la guerre et de la misère a la quelle tout les gens survivent, cette maladie a bouleversé et cicatrisé carrément les gens de Tasga.

« Le typhus, maladie contagieuse sévissait en épidémies meurtrières et les victimes étaient fort nombreuses, sa fréquence était grande, alternant avec le choléra »⁸.

Les valeurs d'une société sont directement liées aux coutumes et traditions et surtout à l'imaginaire collectif d'une société.

Le réalisateur à mis en image les valeurs citées dans l'œuvre ,il a mis le point sur les traditions et les coutumes de la société kabyle telle que l'auteur les a interprété avec soin dans son histoire et qui reflète dans plusieurs scènes du film , l'importance que ces valeurs présente dans la vie quotidienne et comme aussi des scènes qui touchent les valeurs qui sont liée beaucoup plus à la relation entre l'homme et la femme dans la société traditionnel kabyle car l'auteur dans son roman « la colline oublié » le monde des hommes et ce lui de femme et un monde séparer, chaque un a espace « *notre société, exposait-il, est mal bâtie. Il est conforme a la nature que l'homme et la femme vivent ensemble ; ces deux êtres sont complémentaire l'un de l'autre comme les angles du même nom. Or, dans nos mœurs, le monde des hommes et celui des femmes comme le soleil et la lune, ils ne se rencontrent jamais* »⁹ .

Un autre exemple des valeurs, et qui bouleversent la vie des jeunes « le mariage ». Dans la société kabyle ce sont les parents qui choisissent les femmes pour leurs fils, et pour cette raison que la majorité n'aime pas leurs femmes et rejettent l'idée de ce marier avec une femme qu'ils ne veulent pas. Le film à montre aussi l'image d'abondant de ces valeurs, comme le montre la relation d'amour entre Menache et Davda, la femme de Akli, sa touche a l'honneur et qui est le plus important dans la société kabyle « *l'honneur qu'il faut sauvegarder, est en tous premier lieu celui de la famille,*

⁸ Lacoste-Dujardin Camille, op.cit, p347.

⁹MAMMERI Mouloud, *colline oubliée*. Alger, Bouchéne, p136.

c'est-à-dire essentiellement des femmes.... L'honneur souillé d'une épouse, d'une fille, d'une sœur, ne peut se laver que dans le sang »¹⁰

Mais ce la n'empêche pas de trouver l'importance de ces valeurs récente comme support essentiel dans d'autre relation comme le montre la grande confiance entre le couple Aazi et Mokrane ,et Brahime et Sekoura qui ont montrer une autre image de relation entre homme et femme.

II.3. La langue :

Dans ce film « tawrirt yettewattun » le réalisateur a choisi la langue kabyle pour exprimer l'identité berbère dans une période caractérisé par l'arabisation qui n'était pas un simple projet car, il a rencontré beaucoup de difficulté et de refus puisque la langue c'est la langue kabyle, dans cette période a été une langue d'une minorité et qui exprime un danger pour le pouvoir

La langue du film est traduite sous l'image en français par des sous titre pour mettre en valeur la langue kabyle avec laquelle le film s'exprime.

Dans le film il y'a des passages, où les personnages parlent en langue française. Est juste pour ne pas permettre aux autres personnages qui écoutent de comprendre le sujet sur quoi dont ils parlent, citant comme exemple les scènes :

« En temps de guerre pas de sursis... »

- *« Arrête! Elle débarque chez nous, soyons accueillants. »²*

- *« Tu ne manques pas de culot hein! Tu bois son café, elle fait tout pour t'être agréable et tu la rabaises. »³*

- *« N'embête plus Dada. Les gens commencent à parler. Ils disent que tu fais le méchant avec elle mais en réalité elle t'a ensorcelé.*

Ayhuh ! Nekkini ensorcelé

¹⁰ CAMPS Gabriel, les berbères : *mémoire et identité*. Paris. Errance éditions, 1987, p327.

II.4. L'espace et le temps :

Les événements du film se déroulent dans les montagnes de Kabylie, dans un village nommé « Tasga », vers les années 40, pendant la deuxième guerre mondiale où l'Algérie était une colonie française, le réalisateur a porté en image la misère et tout indice de cette guerre dont Mouloud Mammeri a tissé dans son imaginaire.

« Tasga a plusieurs référents kabyles, il signifie la maison, l'âtre, c'est aussi un élément spatial qui renvoie à tout un clan et aussi à toute une région de Kabylie.

De ce fait, il est à la fois lieu et espace identitaire, il est symbole de la société traditionnelle c'est l'identité sociologique du groupe, le village représente la famille, la tribu, les ancêtres et par extension de terre maternelle. Toute œuvre de Mouloud Mammeri décrit cet appel incessant de la terre nourricière, cet attachement au terroir d'où la fréquence émane de ces termes »¹¹.

L'image démontre cet endroit Tasga, qui préserve toute une culture d'un village kabyle qui est bien spécifique par rapport à sa structure qui a une vue d'extérieur d'un bloc unique avec ces vieilles maisons traditionnelles construites avec des pierres brutes et d'argile, d'une même architecture, qui sont séparées avec des petites ruelles et qui s'ouvrent souvent sur une cour extérieure centrale, citant comme exemple les femmes qui s'assoient et discutent à propos de la guerre, ainsi que la chambre de haut « Taasast » où les jeunes se rassemblaient sur laquelle le réalisateur s'est focalisé.

Le réalisateur a essayé dans son œuvre de nous exposer quelques critères qui définissent ou démontrent l'identité kabyle, là où la vie est routinière, par rapport à leur mode de vie et leurs activités saisonnières qui sont périodiques, où les gens vivent qu'en travaillant leur terre dans une obligation et de respecter la saison, comme le temps des labours qui se fait dans un temps précis qu'on appelle « hartadem », et comme aussi en moment de la récolte d'olive qui se fait en hiver, tout le monde se réunit et s'entraide avec ce qu'on appelle tiwiza « *l'esprit de solidarité a toujours été très développé comme dans la plupart des sociétés rurales, c'est lui qui est à l'origine du principe de tiwiza* »¹².

Les moyens qui possèdent les kabyles comme le moyen de déplacement, au début du film le réalisateur nous montre une diligence tirée par des chevaux, et Menach s'est arrêté pour se rafraîchir et boire un peu d'eau à la fontaine « tala », ce lieu qui est vraiment nécessaire dans tous les villages kabyles.

¹¹ AMHIS-OUKSEL Djouher, TAASAST, op.cit, p71.

¹² CAMPS Gabriel. op.cit, p95.

Nous avons vu aussi là où ils font leurs fêtes de mariage, la fête d'Akli, (urara n lalat) a l'intérieure de la maison, précisément les femmes chaque femme a son travail a faire, et (arehba n yergazen) , en dehors où tous les gens du village participe.

II.5. L'analyse de quelques images du film :

Image 01



« Les bijoux, sont l'attribut indispensable de toute parure féminine. Il en est qui se portent couramment, d'autre que l'on se met qu'aux jour de fête ou des circonstances déterminés »¹³

C'est le cas dans cette image qui nous montre DAVEDA le jour de son mariage, elle porte tous ces bijoux, taëşşabt autour de sa tête, et une chaîne en argent autour de son cou, et un foulard jaune elle est couverte aussi d'un burnous blanc qui montre sa richesse.

Filmée dans un espace intérieure, la nuit, a partir d'un plan fixe, en plonge, Davda semble dominé piégée dans sa situation, ses yeux levés vers Menach qui ce vois en hors champs filmé, indiquant une situation d'une part, elle est piégée dans sa situation de femmes mariée, par ses noces, d'autre part coupable dans une telle situation de lever les yeux est de fixer Menach dont elle tombe amoureuse au premiers regard c'est un personnage dont les contradiction sont assumées malgré le risque de vendetta auquel peut mener cette situation

L'atmosphère et l'éclairage doux sont ceux qui renvoient a l'intéressé.

¹³ LAOUST-CHANTREAU Germaine. *Kabylie Coté Femme : la vie féminine d'ait Hichem*,(1937-1939), Edition, Aix en Provence. 1990, P65.

Image 02



Filmée dans un espace extérieur, la journée a partir d'un plan fixe (d'ensemble), en angle plat, dans un espace (la montagne, la terre le ciel), centré sur ces deux personnages Mokrane et Menach, qui sont vêtus de deux burnous ; blanc et brun, un qui renvoi a le froid (hiver), et l'autre a la terre. En discutant à-propos de tout, ils ont révélés tous leurs problèmes a Tasga et ils ont partagés des confidences en particulier la situation de Aazi et Mokrane sur laquelle Menach s'inquiète vraiment et qu'il n'été pas d'accord pour leur séparation. C'est la dernière rencontre, en venant rendre visite à la tombe de leurs ami Mouh qui est mort d'un typhus.

Cette image a démontré aussi l'un des symboles qui renvoi à l'imaginaire de la société kabyle « *le burnous* ».

« Le burnous kabyle, est souvent blanc, mais il en est aussi de bruns en poils chèvre, et d'autre rayés de gris. Chaque homme kabyle a son abarnus, qu'il peut porter de cinq façons différents : ramasser tout entier dans la longueur et jeté sur une seule épaule, comme tenue habituelle de sortie ; capuchon et plastron, brodé rejetés dans le dos, derrière le cou, tandis que les pans sont disposé sur les deux épaules ; enfilé par l'encolure, on dit alors yelsa abarnus, (il a mis son burnous) ; capuchon Placé sur le cote en ménageant une sorte de poche ; enfin, le burnous peut envelopper complètement le corps, pans élevés, croisés et noués par-derrière le cou, en enserrant le capuchon sur la tête, ne laissant ainsi aucune prise au froid, au vent a la pluie ou a la neige. Comme une poche, le capuchon (aqelmun) peut servir au transport de provisions de route ou de maints menus objets, a l'abri du vol. Rabattre le capuchon du burnous sur le visage est signe de honte, de déshonneur, et susceptible d'annoncer la prochaine exécution d'une vengeance par l'homme qui le porte ainsi. L'homme honorable se revêt avec fierté de son burnous, apanage masculin, presque au même titre que le fusil. Lors de l'exécution d'une vengeance d'honneur,

l'offensé qui réglait par un meurtre de dette de sang de sa famille s'emparait du burnous de celui qu'il avait tué. Aujourd'hui encore, l'émigré rentre au pays arborant son burnous pour signifier aux yeux de tous qu'il reprend sa place parmi les siens. C'est pourquoi, dès l'annonce de son retour, sa femme se hâte de lui en confectionner un neuf. Le port du burnous prend souvent ainsi l'aspect d'une affirmation identitaire, et répandu à travers tout le Maghreb, il témoigne de l'étendue de l'aire culturelle berbère ».¹⁴

Le burnous est une réalisation qui se fait à la maison par des femmes, il est élaboré à base de laine de mouton ou brebis, c'est un signe typique traditionnel et surtout symbolique dans la société kabyle, l'apport de burnous est signe d'honneur et de respect et une affirmation identitaire. Comme disait Ibn Khaldoun « *la contrée débute là où les hommes portent le burnous, et s'arrête là où les gens ne mangent pas de couscous* » ce propos nous rappelle la place déterminante qui occupe l'art vestimentaire de l'identité d'un peuple

¹⁴ LACOSTE-DUJARDIN, Camille. op.cit, p79.

Image 03



Filmée dans un espace extérieure, la journée, à partir d'un plan moyen, en plonge, on voit dans cette image une vieille femme assise qui porte un foulard bleu et une robe d'une couleur blanche entraîne de trier les olives de ces feuilles afin de les faire passer au moulin de l'huile.

Cette image montre l'importance de la femme kabyle et son rôle dans la société, où ses activités ne sont pas limitées ou retenues seulement au logis, bien plus que sa, précisément dans les activités agricoles, comme :

« Le sarclage, les cultures potagères, la récolte des olives, la cueillette et le séchage des figes, pour la moisson, le dépiquage, le vannage elle fournit encore la majeure partie de main-d'œuvre. Nous indiquerons le rôle que joue la femme dans l'accomplissement des travaux agricoles, les diverses cérémonies auxquelles elle prend part et les coutumes qu'elle observe »¹⁵

Cette image illustre un élément très important dans la vie quotidienne des kabyles, l'olive qui est très symbolique, et significatif dans l'imaginaire collectif de la société kabyle, car elle représente une source d'alimentation primordiale. Assurer la provision de huile, est une nécessité vitale pour tous les gens d'un village, tant qu'il est considéré comme une deuxième richesse après celle des céréales ou des figes.

¹⁵ LAOUST-CHANTREAU. Germaine, op.cit, p90.

Image 04



Ces images filmées dans un espace extérieur, la journée a partir d'un plan général ou bien plan large en angle plat, qui nous montre un large champ là où se situe le moulin de huile du village Tasga, c'est la huilerie purement traditionnel.

Le moulin à huile traditionnel, c'est là où se passe la deuxième étape de l'extraction de huile d'olive, après la cueillette des oliviers, comme nous avons vu dans la troisième image, Cette image démontre une suite pour cet activité

« Quant au moulin à huile (lemeisra) qui écrase et triture les olives, il est le plus souvent associé au pressoir en un ensemble nommé (laesir). La meule (agharef) est souvent plus grande que celle du moulin à graine : elle a plus d'un mètre de diamètre et près de 20 centimètres d'épaisseur. Elle repose dans une cuvette. L'ensemble constitue un sort de manège entraîné par un mulet actionnant la meule qui écrase les olives dans la cuvette. La pâte triturée est ensuite placée dans des scrutins en alfa, entassés sur le pressoir entre deux plateaux de bois et, sur celui du dessus, repose la base d'une vis taillée en plein bois que l'on serre progressivement. Mais toute l'huile d'olive n'est pas ainsi produite par ces appareils, une partie peut être encore pressée à la maison par de simples procédés manuels : une pierre-meule pour écraser les olives (abray) une cuve de décantation (ibaerka), un bassin aménagé dans ravin (ahadun), sur lequel on récolte l'huile ensuite purifiée par chauffage, que l'on nomme zit uberray (l'huile de la meule) et qui est très appréciée. La nouvelle disponibilité des femmes débarrassées de travaux agricoles peut leur procurer le loisir de

ressusciter quelques-unes de ces anciennes techniques, grâce auxquelles elles produisent elles-mêmes une huile faite maison dont la qualité est très valorisée »¹⁶.

Image : 05



Ces images filmées dans un espace extérieur, la journée d'un plan générale, d'une vue contre plongée. Nous voyons dans ces deux images que c'est le moment de labourer, dans des champs, qui se fait à base d'une paire de bœufs (tayuga), et d'un instrument spécifique, mieux adapté à une terre peut profonde : une charrue simple (lema3un), avec tout ces éléments nécessaires comme : le soc (tagerrsa) ; pièce de fer triangulaire et tranchante qui sert à fendre et à renverser la terre, et qui s'attache à l'Age (tisilett), et qui sont liées aux timons (atmun), et il s'accroche au joug (azaglu).

Cette activité est considérée comme le moyen auquel les gens peuvent nourrir leurs familles, tandis que la terre était la seule source d'alimentation et c'est de leurs devoirs au jeune de la travailler. Cette activité a été la base de l'agriculture kabyle.

¹⁶ LACOSTE-DUJARDIN Camille, op.cit, P251.

Images 06

Ces images filmées dans un espace extérieur, la journée à partir d'un plan général qui nous montre la maison kabyle traditionnelle, d'une vue d'extérieur d'un bloc unique, construite de pierre, et d'une charpente, et sans étages, une porte ou deux et une ou deux petites fenêtres, c'est-à-dire une même architecture, et qui sont séparées avec des petites ruelles.

« La maison, elle, -encore appelée tazeqa est construite en pierres liées au mortier de terre, ou en pisé. On bâtit en pisé parce que ce genre de construction revient à meilleur marché et que le pisé est, pour les cambrioleurs, plus difficile à percer. La maison est recouverte de tuiles ou d'une couche de terre que l'eau ne pourra traverser »¹⁷

¹⁷ GENEVOIS, Henri. *L'habitation Kabyle*, Fort nationale fichier de documentations berbères. 1962, p31.

Image : 07



Ces images sont filmées, dans un espace intérieur, à partir d'un plan moyen (rapprocher), en angle plat, et qui nous présentent ou démontrent ces lieux, l'intérieur de la maison kabyle traditionnel.

La maison kabyle est partagée sur deux éléments, le premier la taqaæest, la pièce principale, et l'étable, (adaynin) pour les bestiaux, qui et au dessus de l'adaynin se trouve la supente (taæric) qui est cachée par les ikufan (jarres) disposés sur tadukant.

comme nous voyons dans les trois premiers images, dans la taqaæest, sur le coté faisant en face a l'adaynin on bâtit un mur étroit, on le nomme adekkan, c'est la qu'on dispose les ustensiles de cuisine, , et la lampe, le soir et aussi comporte des niche où l'on place la marmite, le plat a cuire, la galette et les autres vases de terre salis par la suie

« *Les maisons kabyle ont deux murs à pignon et deux murs de façade* »¹⁸ Les femmes montent le métier à tisser contre le mur de façade, à la lumière, en face de la porte, comme le montre la quatrième image.

« *La maison kabyle était le centre de la vie familiale, et mobilier ne devait pas sortir sous peine de troubles graves, car les objets ou instruments usuels faisaient tous partie de l'intimité familiale et, en représentaient les fonctions sacralisées, celles dont la mère de famille est la prêtresse :*

¹⁸ GENEVOIS, Henri, op.cit, P 35.

comme la cuisine, qui nourrit les hommes et la famille, le tissage, qui prolonge la protection de la maison sur les hommes (burnous) ou participe à la fécondité »¹⁹

Dans ce chapitre nous avons fait une description générale du film tawrirt yettewattun à travers une projection temporelle de la société kabyle pendant les années 40, comme nous avons extrait les grands thèmes du film ainsi que les qualifications morales et physiques des personnages, à l'aide de quelques images de ce film, nous pouvons dire que le réalisateur a réussi à interpréter la réalité sociale du vécu kabyle c'est-à-dire la mise en valeur des pratiques individuelles et collectives, de l'homme et femme kabyle.

¹⁹ LACOSTE-DUJARDIN, Camille, op.cit, p 223.

Conclusion générale

A la fin de notre travail, il est utile de dire que ce « film tawirt yettewattun » est une présentation culturels et symbolique de la société kabyle, et qu'il est riche en terme sociologique et imaginaire.

Nous avons réussit a identifiés le message du réalisateur Abderhmane Bougarmouh, avec ces préoccupation ou son attachement a l'identité kabyle, a travers d'un imaginaire individuel qui renvoi a celui de l'écrivain Mouloud Mammeri, afin de comprendre que cette adaptation, est une continuité pour lui.

Cette œuvre véhicules des thématique qui ont influencé sur la vie quotidienne des kabyles, pendant les année 40 comme : l'amour, la stérilité, la guerre, la maladie et le mariage traditionnel, et nous avons réussit a démontré que ces thèmes ne cessent pas de se répéter tout au long du film, et qui donnent une image sociologique, qui renvoi a l'imaginaire collectif de la société kabyle, l'image s'est focalisé sur la dévalorisation du village kabyle traditionnel comme Tasga avec ces spécifities culturelles par rapport a tout ces espace, surtout la maison traditionnelle.

Le réalisateur a porté en une image la réalité de la société kabyle, et son objectif réside dans la présentation de ces traits culturels qui définissent l'identité berbère, comme les activités pratique de l'homme et de la femme, et dans leurs habillement, qui sont bien spécifique, dans le but de préserver notre culture et de la faire vivre encore plus longtemps, comme disait Moulouid Mammeri « *une culture n'est pas un patrimoine, une culture n'est pas un héritage. Une culture c'est quelque chose que l'on vit, et c'est quelque chose que l'on fait vivre* ».

Enfin, nous souhaitons que ce travail va rendre service au lecteur et contribuera à comprendre mieux les messages que voulait transmettre Mouloud Mammeri a travers son œuvre et relié par Bougarmouh a travers son adaptation cinématographiques.

Bibliographie

Bibliographie

Bibliographie

Ouvrages :

1. AMHIS-OUKSEL, Djohar. TAASAST, *une lecture de la colline oubliée de Mouloud Mammeri*. Alger : casbah éditions. 2004.
2. CAMPS Gabriel, *Les berbères : mémoire et identité*. Paris : Errance éditions, 1987.
3. GENEVOIS, Henri, *L'habitation kabyle*, fort nationale fichier de documentation berbères 1962.
4. LACOST-CHANTREAU. Germaine. *Kabyle coté femme : la vie féminine d'ait Hichem, (1937-1939), Aix en Provence*. Edition 1990.
5. MAMMERI Mouloud, *colline oubliée*, Alger, Bouchéne.
6. PAGEAU Daniel-Henri, *ville et roman, la Buenos Aire d'Ernesto Sabato* (in : littérales, 1993).
7. PHILIPPE HANON, *pour un statut sémiologique du personnage*. In : Littérature. N°6, 1972. Littérature. Mai 1972. pp86-110.

Dictionnaire :

3. DEMOUGIN jacques (s. dir) *dictionnaire des littératures, française et étranger*, Larousse, paris, 1963.
2. *Dictionnaire du Cinéma*. Paris : édition Larousse, 1986.
1. GREIMAS. A.J. COUSTES J. *langue-linguistique-sémiotique, dictionnaire raisonner a la théorie du langage*, hachette, paris. 1979.
4. HADDADOU, Mohand Akli, *Recueil de prénoms berbères. Plus de 1100 prénoms berbères, de l'antiquité à nos jours, avec leurs origines et leurs significations*. Alger, HCA, 2004.
5. LACOSTE-DUJARDIN Camille, *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, La Découvert, Paris. 2005.

Bibliographie

6. LAURENT GERVEAU, *Dictionnaire Mondial des images*, sous la direction de, édition, nouveau monde, 2006.

7. MITRY jean, *dictionnaire du cinéma*, librairie-Larousse, paris, 1963.

8. PIERRE FROUNARD Jean, *dictionnaire du cinéma*. Paris, édition la rousse ; 1986.

Thèses :

KHERDOUCI Hassina, *la Thèse de doctorat, la poésie anonyme Kabyle : approche anthropo-imaginaire la question du corps*, université Grenoble, 2007.

Références internet :

1. www.depechedekabylie.com

2. www.Algerielitterature.com

3. www.marsa-algerielitterature.com

4. www.algeriades.com

5. www.bougarmouhabderhmane.com

Annexes

Annexe 01

Résumer en tamazight

Annexe 01**Résumer (agzul) :**

Tazrawt-agi d anadi yef tulmisiin n tmaziyit d yedles deg usaru « tawrirt yettwattun », d anadi yebda yef sin yixfawen.

Ixef amzwaru nesseken-d tugniwin i cudden yer yidles d umezruy n tmetti taqbaylit, d asenked n usaru tawrirt yettwattun, agzul s umata yef usaru i d yessufey Bugarmuḥ εbedarḥman, d lfayda is- id-yegla i yimfeḡen aked akken nefka azal i wsaru azzayri sumata ladya win n taqbaylit d wassay i yellan d yisura-nniḍen.

Ixef wis sin, nbeggen-d deg-s assay i wudam akked tmaziyit, syen nemmesley-d yef twuriwin-nesen asneyzi d tyessa deg usaru-agi, am akken i d-newwi awal yef wid yuraren deg usaru-agi, d tasleḍt n tugniwin nusaru « tawrirt yettwattun ».

Asaru n tewrirt yettwattun, d asaru adlsan u d azamul n temetti taqbaylit, ternuḍ yur-s yesea atas n wawalen ama d wid id-yekkan d temetti ama d isugnanen.

Nesaweḍ ad nefhem izen n umsufey Abdrḥman Bugarmuḥ, s kera it-yerzan d wayen it-yecudden yer tmagit taqbaylit, ay-agi yusa-d seg yiwten walley asugnan i yuyalen yer win n umaru Mulud maεmmri, s wayes ad nefhem d akken tasuqilt-agi d akemel i wayen id-yenna umaru-agi .

Axxedim-agi yegla-d s waḥas n isental i yesean azal di temddurt n yal ass l leqbayel deg iseggassen n 40 am: tayri, tieeqert, tagrawla, lahlak, d zewaj amensay, nesaweḍ dayen akken ad nebggen d akken isental-agi ttuyalen-d yef teyzi n usaru-agi id-yettakken tamuḡli yef temetti, i yettuyalen yer usugen agrawan n temtti taqbaylit.

Tamuḡli-a tares yef useyli n leqima n taddart n leqbayel tamensayt am Tasga d tulemisin-is tidelsanin negal imukan niḍen ladya axxam n tejaddit. (Amensay).

Amesufey yewwi-d yiwet n tugna yef tidet n temetti taqbaylit, iswi-ines yella-d deg usenked n kera n isenzay idles anen i yecudden ama d argaz ama d tameḡtut, am lebssa-nsen i yesean atas n tulmisiin, iswi-ines d asehbiber 0yef yidles akken ur yrtruḡu di tatut.

Yef tagara, nessarem axxedim-agi ad yili d ameiwen imeyri u dayen ara t-yeḡḡen ad yefhem aken iwata isalen ney izen i yebya ad t-d-yessiwed Mulud Maεmmeri, seg leqdic-agi i-yecudden ger-s d Bugarmuḥ s tsuqilt i yexdem.

Annexe 02

Articles de presse

Annexe 02

Articles de presse :

Le BRTV prendrait en otage « la colline oubliée » selon abderhmane bougarmouh, réalisateur du film en langue kabyle, dans une interview accordé à la Dépêche de Kabylie.

Interview réalisé par Amar Chekar.

« La Dépêche de Kabylie : Monsieur Bouguermouh, la colline oubliée est le premier long métrage réalisé en langue kabyle dans l'histoire de l'Algérie indépendante. Le film n'est pas assez diffusé et c'est depuis belle lurette qu'il n'est pas projeté sur nos écrans, en parlant des salles de cinéma, nonobstant l'absence de l'intérêt de la télévision nationale. Pourtant, les années de plomb sont révolues. La génération actuelle n'en connaît pas grand-chose. Autant de questions qui se posent sur ce fameux film. Peut-on savoir comment et quand a eu lieu la naissance du premier long métrage cinématographique en kabyle dans l'histoire de l'Algérie indépendante ?

Abderrahmane Bouguermouh : A mon avis, tout le monde connaît l'histoire de ce film. C'est une question à laquelle j'ai répondu pratiquement dans toutes les interviews, mais puisque vous introduisez la génération dans la question c'est un droit et un devoir de répondre. C'est pour eux que le chemin a été tracé depuis des siècles afin qu'ils puissent continuer dans la juste voie et légitime cause identitaire et linguistique.

En effet, cela remonte à l'année de la grève des étudiants, en 1956 à Paris, période où j'ai connu le défunt écrivain et chercheur, Mouloud Mammeri, au café Luxembourg, par l'intermédiaire d'un ami qui m'a laissé avec Mammeri. Pour l'histoire, le jour de notre rencontre à Paris, nous avons passé toute la journée, et c'était le dernier, le jour qu'il a passé en France, avant de partir au Maroc, parce que les autorités coloniales, à l'époque, lui cherchaient la moindre petite bête pour l'emprisonner ou le liquider physiquement, en raison de sa notoriété en tant qu'écrivain. Et malgré son jeune âge, il était très connu. Raison pour laquelle tout le monde lui a conseillé d'aller au Maroc afin d'échapper au malheur certain. C'est ainsi qu'il a décidé d'y aller. Nous avons passé toute la journée à discuter du pays et de toutes nos connaissances. Il était plus âgé que moi et je ne faisais que l'écouter. En vérité, il m'a appris beaucoup de choses. Nous avons fait plusieurs fois la navette entre la fontaine saint-michel et châtelet, à pied ; nous avons mangé dans des gargotes. A l'époque, j'étais à Montpellier et puis je suis allé à Paris, où se rencontraient les étudiants, durant la grève qui

a duré deux ans. Mouloud Mammeri, malgré son âge, était un érudit et écrivain, et moi je ne savais même pas que j'allais faire du cinéma. Depuis, nous ne nous sommes pas revus jusqu'à à l'Indépendance. Juste après j'ai suivi une formation à l'Institut des hautes études cinématographiques ; j'ai travaillé à la Radio Télévision Française (RTF).

Des années plus tard, vers 1965/66, le directeur du Centre national de cinématographie m'avait demandé si je connaissais une belle plume. C'est ainsi que je lui ai fait part de ma connaissance de l'écrivain Mouloud Mammeri. Je suis allé le voir chez lui, et c'est lui qui m'avait ouvert la porte et m'a reconnu au premier contact. A l'occasion, je lui ai parlé de l'adaptation du roman "La colline oubliée" pour la réalisation du film. Malheureusement, le projet a été refusé à chaque fois parce qu'en bas du scénario, nous avons écrit que le film ne pouvait être réalisé qu'en langue kabyle. Ce n'est qu'après vingt ans d'attente que le projet a été accepté avec un budget dérisoire d'un milliard et demi. Sinon, je pouvais faire de ce film un chef-d'œuvre. Et malgré le peu de moyens, le film a été primé dans trois festivals internationaux : au Canada, en Espagne et en Tchécoslovaquie.

Cela s'est fait grâce au concours de la population par ses aides et collaborateurs, qui ont tout donné pour sa réalisation. Ainsi que la formation des comédiens que j'ai formés moi-même. Lorsque le film a été réalisé, j'étais le premier à être étonné. Donc, avant son décès, il savait que le film allait être réalisé dans les mois à venir.

Justement, c'est depuis belle lurette que ce fameux premier film en kabyle n'est pas diffusé dans les salles de cinéma et encore jamais à la télévision nationale : qu'en est-il à ce sujet ? (La colère se lit sur le visage). Le film "La colline oubliée" est pris en otage par le coproducteur, alors que je l'ai fait pour le peuple et non pour lui. Le coproducteur côté français, qui est BRTV, est actionnaire à 15% seulement, alors que l'Algérie c'est 85%. Il n'a jamais fait quelque chose pour la promotion et la distribution. J'ai présenté le film dans trois festivals, il a eu trois prix. Par contre lui ne veut pas envoyer en Algérie ou aux autres pays ni les cassettes ni les DVD. Il ne veut pas aussi, l'envoyer dans les festivals qui s'organisent chaque année un peu partout dans le monde ni pour faire connaître la culture algérienne et kabyle en particulier, il ne veut pas du dinar algérien, il ne diffuse le film que dans sa télévision quand il veut. Il ne veut rien envoyer ni en Algérie ni aux festivals. Il paraît qu'il en a des quantités importantes en stock, pourquoi ne l'envoie-t-il pas alors ? Il faut faire comprendre à ce bonhomme que le film n'est pas réalisé pour lui. Il y a 75% de la population

algérienne et kabyle qui ne l'ont pas vu jusqu'à présent. S'il travaille réellement pour l'identité et la langue kabyle comme il le dit, qu'est-ce qu'il attend pour envoyer au moins 500 copies ? C'est rien pour lui cette quantité, et même 1000 ou 2000 DVD. C'est toute la population qui le cherche, mais il est introuvable sur le marché national et étranger. Tout est bloqué à son niveau.

Avant, il était actionnaire à 15%, maintenant il est actionnaire à 100%. Quant à moi, réalisateur du film, je n'ai le droit ni de parler ni de réclamer quoi que ce soit. Je n'existe pas pour eux. Pourtant, normalement, c'est à moi de signer. C'est en mon nom que le film a été déposé à leur niveau, mais je ne veux pas faire de scandale sur ce point parce qu'il, y a un droit de gardiennage annuel à payer. Il a donné cinq copies usées à la cinémathèque. Mais que représente ce nombre pour les cinémathèques ? Je ne vois pas pourquoi ce monsieur empêche ainsi des millions de téléspectateurs algériens de voir le film. Auparavant, j'en voulais aux salles de cinéma de ne pas le diffuser. Finalement, ils n'ont pas de copie. Chaque fois qu'on lui demande d'envoyer des copies en Algérie et aux festivals, il refuse.

D'autant plus il n'y a pas longtemps, un téléthon appelait la population à aider la chaîne afin de sortir du gouffre de la crise financière, qu'elle traverse, alors que le film en question est en hibernation depuis des années. N'est-ce pas là une contradiction aux aspirations populaires ?

Bien sûr ! quand il a besoin d'eux il fait appel par Téléthon. Et Pourquoi n'envoie t-il pas de copies au moins pour les Maisons de culture de ces wilayas, Bejaïa, Tizi Ouzou, Bouira, qui ont fait et donné pour ce film ? Comme il ya eu la dissolution du CAAIC, ils ne l'attaquent pas, ils s'en foutent. Il devait donner 50% de l'argent qu'il a amassé. Il ne leur a jamais donné un sou et pareil pour les droits d'auteurs. Il devait passer un contrat obligatoire international, pour faire sortir la cassette avec moi, avec un pourcentage de 5% à 6%, il ne l'a pas fait. Il a fait sortir la cassette sans passer de contrat avec moi, pareil pour la musique du film. D'ailleurs, quand ils parlent du film, je n'existe pas, c'est plutôt Abdenour Abdeslam, Saâdi. Ils ont tous travaillé pour ce film, sauf moi. Ils s'en foutent.

Revenons au village Ithakyeyar où a eu lieu le tournage d'une partie du film. A Beni maouche, dans la wilaya de Béjaïa, la population, justement se dit frustrée de ne pouvoir

voir le film. Eux qui se sont solidarisés tout au long du tournage n'ont pas vue leurs actions de solidarité, ne serait-ce qu'une projection depuis. Qu'en dites-vous ?

Je tiens d'abord à les saluer pour toute leur solidarité au même titre que tous les autres villages et lieux de tournage. Il faut qu'ils sachent que s'il y avait une organisation autour, en l'absence des cassettes audio, on pourrait dans le temps projeter le film, comme on le fait ailleurs avec le camion de type cinéma ambulante. A l'état actuel, c'est tout le monde qui réclame la projection de ce film. A cette occasion, je suis disposé à les rencontrer et discuter avec eux quand ils le voudront. Je suis reconnaissant et j'en garde de très bons souvenirs, comme ailleurs. La prochaine fête des figues, je serai avec eux, avec plaisir.

On dit que Mouloud Mammeri a été enseignant de sa majesté le défunt roi du Maroc Hassan II. Peut-on connaître votre réponse ?

“A ma connaissance, c'est le cousin de Mouloud Mammeri, plus âgé, qui a été enseignant du roi. Mammeri avait une grande notoriété auprès du royaume du Maroc. Par contre, Mouloud Mammeri était un très bon chanteur aussi, mais entre amis seulement. Il connaissait toutes les anciennes chansons kabyles.

Quel est votre sentiment d'avoir réalisé le premier film en kabyle ?

Non ce n'était pas un sentiment mais ma part de militantisme. C'est plutôt la part palpable de voir des images et sons en kabyle sur nos écrans. D'ailleurs, à la sortie du film, j'étais le premier à être étonné d'avoir réussi avec mouloud Mammeri et tous les autres collaborateurs à réaliser et de voir un film en kabyle.

Voyons plus loin la question : depuis l'Indépendance nationale, il n'y a eu que trois films en kabyle, mais aussi un manque de production cinématographique de façon générale. Pour situer la question dans l'espace politique et social concernant le film kabyle, il y avait d'abord la répression en face, une revendication légitime et juste, mais malgré l'ouverture démocratique depuis les événements d'octobre 1988, la question reste posée, qu'en dites-vous ?

Pour répondre à la question, il faut la situer en deux étapes.

Premièrement, il faut revenir au passé, où le gouvernement accordait les subventions à la production cinématographique, en plus de la disponibilité du matériel et autres assistance techniques. Les entreprises de production répondaient suffisamment à la demande. D'autre

part, l'absence d'ouverture dans une large vision cinématographique constitue un autre blocage. Ce qui veut dire qu'il n'y a que ceux qui ne dérangent pas les pouvoirs qui se produisent.

En deuxième lieu, depuis 1989, l'état a arrêté le financement des films. De ce fait, lié à plusieurs facteurs tant économiques que politique, les spécialistes rencontrent d'énormes difficultés à trouver les financements, mis à part ceux qui se débrouillent ici et là, ou en partant à l'étranger pour mener à terme leurs projets.

En d'autres termes, le désengagement de l'état dans la production cinématographique a découragé les opérateurs.

En plus de la dégradation totale des salles de cinéma à l'échelle nationale, l'insécurité qui règne dans ces lieux ; en d'autres termes, l'arrivée du vidéo et autre support audiovisuels et le manque de distribution. Tout cela est des facteurs qui ne permettent pas d'aller au delà des attentes en matière de productions cinématographiques, et pour revenir à une situation normale en assurant la sécurité et l'assainissement du cinéma.

Partant de votre expérience et savoir-faire en tant que cinéaste, le film " La colline oubliée " nous rappelle un peu la fameuse chanson Ekker a mmis umazigh du défunt, Idir Ait Amrane, en appelant au réveil des consciences, d'autant plus que le premier film en kabyle est lié à l'histoire ou la plume de l'écrivain et chercheur Mouloud Mammeri, qui a donné des touches scientifiques et littéraires dans la revendication identitaire. Que peut apporter le cinéma pour l'histoire, la culture et l'identité amazighes en général ?

Le cinéma est une arme à double tranchant. Comme il peut construire, il peut détruire aussi. Tout dépend des objectifs visés. Maintenant, c'est vrai que les gens lisent moins, et même si tu lis, on ne peut pas se faire une idée exacte de la situation. Tandis que le cinéma a un impact direct sur le citoyen. Il suffit de suivre une histoire sur l'écran, c'est comme si on aurait été à l'école durant cinq ou six ans. Quant à la chanson, il faut reconnaître le sacrifice des chanteurs engagés sur la question. C'est l'âme de la revendication identitaire même. Sans eux on ne serait pas arrivé là où on en est maintenant. Bien qu'il reste beaucoup de choses à faire. Ce n'est pas parce qu'on a eu droit enfin à quelques heures en kabyle à la télévision qu'on croit avoir gagné. Le chemin est encore long.

Peut-on dire qu'il existe un cinéma algérien ?

Le cinéma non, mais le film algérien on peut dire oui. Avec une production de 165 films depuis l'Indépendance, on peut dire qu'il existe un minimum.

Si l'on parle des films en langue kabyle, il y a trois longs métrages assez intéressants quand même, Machaho de Belkacem hadjadj et la Montagne de Baya du défunt Azzedine Meddour lesquels ont bénéficié de budgets assez importants par rapport à la colline oubliée, mais il ne faut pas en rester là, il faut produire encore autant que possible. Bien que la Colline oubliée reste le précurseur du film en kabyle vu qu'il est lié au grand écrivain et chercheur Mouloud Mammeri, mais il ne faut pas se contenter uniquement de ce que l'on a à présent.

Da Abderahmane, vous êtes aussi sur l'écriture d'un livre intitulé Cent ans de Kabylie, qu'en est-il au juste du contenu de votre prochaine édition ?

C'est toute la destinée d'un Kabyle, j'étais sur le point de le terminer, malheureusement, j'ai eu cet accident qui m'a retardé. C'est un livre qui parle de l'immigration kabyle, à l'intérieur et l'extérieur du pays, ainsi que de la Deuxième guerre mondiale et de tout ce qui s'est passé en Kabylie depuis 100 ans à nos jours. Dès que je termine ma rééducation en orthopédie, je me remettrai au travail pour son édition ».¹

Interview de l'international Zinedine ZIDANE

« ' Je suis français mais il existe toujours une part de Kabylie en moi' ».

L'internationale et meneur de jeu, Zinedine ZIDANE, qui a vu le film, a livré ses impressions a Michel NAIT CHALAL du journal L'EQUIPE le 5 mars 1997. Voici ci-dessous quelques passages de l'entretien.

Quelles sensations vous a procuré la vision de ce film ?

Zinedine ZIDANE :

'Cela a révélé en moi de beaux souvenirs, voir les images de la colline oubliée cela m'a ramené a mes douze ans. Un bel été chez mes grands parents en Kabylie, les montagnes, les maisons, le chant de la langue berbère. J'ai frissonné...'

¹ Http : www.depechedekabylie.com, 2007

A une question se rapportant a la période ou se déroulait l'histoire. Zinedine ZIDANE a ré pond :

'... qu'importe, il reste l'âme berbère... la manière dont un village aborde la mort. Cette épreuve, ce n'est pas comme dans les pays occidentaux, seulement l'affaire de la famille, mais de toute une communauté, je pense que le temps ou le progrès n'effacent jamais l'héritage culturel. Et c'est très bien comme ça, ''.

Aimeriez-vous retourner en kabyle ?

Zinedine :

'...j'aimerais y retourner pour retrouver les images de ma jeunesse. La montagne, les oliviers et les maisons basses. Je suis français mais il existe toujours une part de Kabylie en moi'' ».

« L'ambiance n'avait rien à voir avec les plateau habituels. L'événement est vécu de manière particulière. Et pour cause, c'est pour la première fois qu'un film algérien sera entièrement joué en Kabylie. Les gens se reconnaîtront plus, quitte après le doubler ou a le sous-titre en pantoute si on veut. Les gens suivent après tout des films en hindi. Cela seul explique l'engouement pour ce projet dans une région le déni de longue a été toujours subi comme un affront... »².

« alliant l'humilité au souci de fidélité quant a l'interprétation cinématographique de la grandiose œuvre romanesque, le réalisateur abderhmane bougarmoh a tenu a relever que (le roman de la colline oubliée se caractérise par une ambiance très doux, une angoisse, un stress vécu par les personnages, réalité difficile a pénétrer, par l'entremise de clichés, sur les plan psychologique, culturels). Sur ce point le réalisateur accorde tout le mérite a Abdenour Abdesselam, auteur de la traduction du texte an amazigh... fait significatif la réalisation de ce film en amazighe, pour la première fois dans les annales du cinéma algérien, constitue de l'avis général, une ouverture vers d'autre réalisations similaire en les lesquelles se reconnaîtront les algériens... ainsi condensant ses impression, l'artiste Lounis Ait Menguellet que (la réalisation de ce film constitue de le reconnaissance de la culture amazighe sue a=un autre registre, celui du cinéma au tant que mode d'expression moderne). Pour sa part, la fille de mouloud Mammeri, dissimulant mal son émotion, a qualifiée le tournage de ce film de

² R.Hammoudi. Journal EL MOUDJAHID, du 31.12.1992

(meilleur pensée a la mémoire de mon père surtout que cet acte coïncide avec le double anniversaire des naissances de l'écrivain et a la mort du poète Mohand ou M'hend »³

« Avec sortie e ce film, nous assistons a une renaissance de la mémoire historique. Un combat contre la dépersonnalisation. Cette sortie ne reste pas par ailleurs en de hors de l'effet virescence de la vie sociale et politique qui anime aujourd'hui le pays.cet événement marque ainsi une nouvelle ère dans l'histoire du cinéma algérien et met fin a plusieurs années de bureaucratie, de blocage et de censure.(L'événement de la sortie du film m'échappe étant donné que ce n'est pas le film de Bougarmouh mais le film de toute une région qui s'est mobilisée et qui a investi pour que ce film se fasse... le comite de soutien a pris réellement la place de la direction de production au CAAIC qui a complètement abandonné le film .le directeur et certain directeurs de production de l'époque ont tout fais pour que le film ne se fasse pas, donc la colline oubliée st un film qui s'est fait sans administration , une administration défailante et saboteuse. »⁴.

« Apres avoir assister a la projection en avant-première du film « la colline oubliée » le 24 décembre 1994 madame Mammeri Aziza a adressé au comité de soutien, une lettre de remerciement ci-dessous reprise dans son intégralité

Au président du comité de soutien au film « tawrirt itwattun » Monsieur Abdennour abdesselam.

Le film de A Bouguermouh « tawrirt itwattun » est « né » nous ne sommes pas sans ignorer le rôle déterminant joué par le comité de soutien, et sens lequel la réalisation aurait été difficile, voire impossible.

Je vous remercie pour cela et, a travers vous, chacun de ceux dont vous nous avez parlé et qui ont contribué avec leurs moyens ou leur cœur, a ce que « la colline oubliée » soit portée a l'écran.

Merci également pour l'accueil qui nous a été réservé à tizi ouzou lors de l'avant première. Le 22-xll-94 et pour l'hommage chaleureux rendu a l'auteure du roman »⁵.

³ APS. In Journal Alger Républicain du 30.12.1992

⁴ Ouali CHefai, Journal L'OPINION, N 650

⁵ Aziza ,at Maammer, Alger 26-xll-94.

« *En hommage et en remerciement a la presse écrite et parlée de même qu'aux bulletins et revues des associations culturelles qui nous ont accompagnés depuis le premier tour de manivelle, jusqu'à la projection de l'avant première. Cette presse nous a permis de nous exprimer durant toute la durée de tournage, ce qui nous a aidé a informer périodiquement la population de l'état d'avancement du film. Cet apport nous a permis aussi et surtout de rendre irréversible toute tentative d'annulation du projet. En ce temps la, des voix bien connues pour leurs hostilité a l'égard de toute expression berbère, se sont élevées contre la réalisation du film. La contribution de la presse s'est faite a l'exception de la revue ' izen umaziy ' (message du berbère) de l'association dénommée agraw adelsan amaziy qui pourtant organise un prix 'mouloud mammeri'' cette association, qui nous a indirectement refusé son aide, a crue bon d'ignorer non seulement le premier tour de manivelle mais n'a jamais fait part du moindre article dans sa revue, pour relater ce nouveau saut qualitatif insufflé a la production culturelle et qui allait donner naissance au cinéma d'expression berbère et ce malgré nos diverses invitations sur le plateau de tournage que nous leur avons remis. Ce refus s'est prolongé également a la projection de l'avant première qui a eu lieu en décembre 1994 et a laquelle les responsables de la revue ont été convoité. L'ensemble des numéros de la revue de cette période sont alors disponibles pour toute vérification.*

Suivent ci après quelques extraits relevés dans différents journaux qui ont couverts le premier tour de manivelle et l'avant première :

1) Premier tour de manivelle.

Le premier tour de manivelle a été organisé a ait yanni, plus précisément a tawrirt mimun village natal de l'écrivain et plus précisément dans sa demeure. La date retenue fut le 22 décembre 1992, date symbolique qui coïncidait avec deux grands événements : la mort du grand poète si muhend u mhend et la naissance de Dda lmulud.

Le comité de soutien en collaboration étroite avec la coordination des associations culturelles et les comités de village d'At yani, (aidés en cela par L'APC et la daira) ont réussi le pari d'un tel rendez vous dans une conjoncture particulière.

ARRET SUR IMAGE. Un parti-pris flagrant règne au niveau du JT. Ne pas parler du terrorisme peut se comprendre mais ignorer même notre culture est une aberration ! On est loin d'une récente époque ou les activités culturelles faisaient l'ouverture de "20 heures" !

la couverture du premier tour de manivelle de "la colline oubliée" adapté de l'œuvre de mouloud Mammeri n'a bénéficié que de la couverture minimum. A 20 heures, on couvre un mini-festival pour enfants au palais de la culture en passant sous silence l'adaptation a l'écran de l'œuvre du grand écrivain Mouloud Mammeri. Au moment ou le "vingt et un" ressuscite les morts on croyait que Dda Lmulud faisait partie des grands hommes de ce pays. Hélas, l'unique est branchée sur une autre longueur d'onde. Il a fallu attendre le JT de 23 heures pour voir quelques secondes de ce premier tour de manivelle qui a été classé après les brèves internationales, nationales et le réchauffé de 20 heures. Ces quelques images, ou si vous préférez ce plan d'ensemble, nous a permis de constater que l'œuvre de Dda Lmulud est immense. Les quelques images diffusées parlaient d'elles-mêmes...Des milliers de citoyens n'ont pas voulu rater cet événement sauf il'ENTV qui est arrivée en retard sur les lieux du tournage ! A notre connaissance at yanni n'est qu'a 100 km du boulevard ! Au retour, l'équipe de l'ENTV est-elle aussi arrivée en retard pour rater le 20 heures ? La programmation de ce premier tour de manivelle a 23 heures est-elle due a la non-présence de quelques ministres sur le lieu de tournage ? C'est vrai, on préfère 'inaugurer' une petite expo que d'assister a l'adaptation de l'œuvre d'un aussi grand écrivain de la classe de Mouloud Mammeri. Allez -y comprendre quelque chose...»⁶.

« Après mille et une embûches, le projet de tournage du film la colline oubliée en langue amazigh arrive enfin à exécution. C'est dire que l'œuvre de Mouloud Mammeri constituera très certainement l'un des grands moments cinématographique de l'Algérie contemporaine. C'est a juste titre d'ailleurs que le premier tour de manivelle. Prévu ce lundi chez les At yanni, dans la propre maison du regretté Mouloud Mammeri, constitue déjà en soi un grand événement socioculturel pour toute la population de la région, comme en témoigne si besoin est, la contribution spontanée et l'adhésion totale de tous les comités de villages et de toutes les associations culturelles locales pour la réussite et la solennité de cette manifestation ... »⁷

« Il n'y aura plus d'histoire oubliée

Il n'y aura plus d'hommes oubliés

Il n'y aura plus de colline oubliée

⁶ Remdane Rahmouni, Journal HORIZON, 31/12/1992.

⁷ Mouhammed Haouchine, Journal, LIBERTE, 26/12/1992.

Flottant haut dans le ciel grisâtre d'At yanni, cette banderole était la comme pour rappeler que pour tous les gens du village, ce jour du 28 décembre est désormais synonyme de liesse. Ce moment tant attendu est enfin arrivé après une gestation qui aura duré 24 longues années. Pourtant, c'est un espoir auquel nul n'a renoncé et c'est ainsi qu'aujourd'hui, il commence à se concrétiser. Dda Imulud méritait bien un tel hommage, lui qui, sa vie durant n'a cessé d'œuvrer pour la reconnaissance et la promotion de la langue berbère et de la culture séculaire.

Ainsi donc, fut donné le premier tour de manivelle, au village de Tawrirt Mimoun, dans la demeure même du défunt auteur. Il n'était certes pas là pour assister à ce vibrant témoignage d'amitié. Mais quelque part, son esprit était présent pour voir cette énorme foule venue célébrer cet événement, car c'en était un »⁸.

« Ils sont venus, ils sont tous là, dans une ambiance de grande fête, ils assistent au premier tour de manivelle de l'œuvre de Dda Imulud...la joie était à la mesure de la longue attente. Déposé à la fin des années 60, le projet ne recevra l'aval ni de ses potentiels financiers, ni encore moins celui des décideurs politiques de l'époque. C'était à une période où il était presque interdit de parler amazigh. De là à financer un film parle en cette langue, c'était croire au père Noël...le cadeau n'arrive pas en traineau, ne passa pas par la cheminée, mais ce sont les enfants (de Dda Imulud) qui se l'offrirent ... pour arriver à ce premier pas, franchi, il aura fallu un grand, très grand mouvement de soutien et de solidarité de villages, les associations culturelles, les APW de TIZI OUZOU et de Bejaïa et tant d'autres structures qui ont mis "la main à la patte. L'instinct étant le fort de Algérien, les contributions vont venir de partout..."

Carole et Premignon (députés européens chargés de la culture) : " on peut dire que l'on se trouve dans la région par un heureux hasard. On travaille dans le parlement européen au sein d'une commission qui s'occupe de la culture. Des médias et de l'éducation je suis venu en Kabylie pour voir où en était la culture et la langue Amazighs...je suis heureux d'assister au premier film en amazigh. Cela prouve que cette langue va de l'avant. Il est cependant à relever que le combat des langues minoritaires (minorisées) est devenu universel et les mêmes sentiments existent un peu partout dans le monde.

⁸ Hassina, Amrouni, Journal, LE MATIN, N° 348, mercredi, 20/12/1992.

Le cousin de Mouloud Mammeri'' en 1980, mon cousin Dda lmulud a été empêché par le wali de tenir une conférence a l'université. Aujourd'hui, le wali s'est déplacé a At yanni pour assister au tour de manivelle de la colline oubliée. Je pense que c'est une revanche de l'histoire... »⁹.

« Silence, moteur, action, dans une cour enneigée un jeune homme (ibrahim) croise une jeune femme (davda), Au bout de 3 prises, le 1^{er} plan est dans la boîte... A la fin de chaque prise, la population massée sur les balcons, les terrasses et les toits a manifesté par des applaudissements et des youyous sa joie d'être témoin d'un événement dans le paysage cinématographique algérien... »¹⁰.

« ... cette seconde naissance (20.12.1917-20.12.1997) du père de '' l'opium et le Bâton'' du 'sommeil du juste'' et de 'la traversée'' qui aurait eu aurait eu aujourd'hui 75 ans si un terrible accident du côté de Ain Defla n'était venu le ravivre aux siens en cette soirée du 26.02.89. Ce premier tous de manivelle donné à l'intérieur même de la maison de défunt écrivain a Taourirt Mimoun (At Yanni), le fut en présence de tous les mammeriens... »¹¹

« C'est maintenant chose acquise : le premier film en tamazight verra le jour. Hier, sur les hauteurs du djurdjura a At yanni le premier tour de manivelle a été donné pour une œuvre cinématographique...'' la colline oubliée'' du défunt Mouloud Mammeri, retrace la douleur de l'isolement et du départ, la misère des hommes dans un environnement dans lequel ils se reconnaissent mais qui leur est pourtant hostile, l'amour, autre dimension de l'œuvre romanesque, n'en est pas en reste et ce sentiment d'appartenance à soit et à l'autre donne tout son poids à un récit ou drame et lyrisme se côtoient. Toutes ces scènes seront jouées par des comédiens amateurs...'' Fort de cette mobilisation, un comité de soutien à '' la colline oubliée'' a été créé par M.Abdesselam Abdennour, qui a réuni autour de lui beaucoup de personnalités des arts et de la culture en général, dont lounis Ait menguellat, Mouloud Agred et d'autres encore. Ce comité travaille énormément et, grâce à ses actions, beaucoup de portes se sont ouvertes pour permettre la préparation de ce film...Ce comité constitué un véritable soutien moral car ses membres sont très écoutés dans la région, chose qui n'est pas négligeable...j'ai été très fidele à Mammeri... »¹²

⁹ Said Belhadjoudja, Journal, L'OPINION, N°170, mercredi, 30/12/1992.

¹⁰ R.D JOURNAL du 30/12/1992.

¹¹ Mokaddem Said, Journal, HORIZON, 29/12/1992.

¹² Djamel Benabi, Journal, EL WATAN, 29/12/1997.

« Cette fin d'année, les événements se bousculent et secrètent une angoisse de plus en plus affichée. Chaque jour qui passe supporte son lot de malheurs. Et ce n'est pas le piratage de l'aibus qui passera le témoin de l'espoir d'une année, à mettre aux archives mortes, à une nouvelle année, à prendre celle-là avec première projection du film "La colline oubliée" adaptée du roman de Mammeri entièrement en kabyle très accessible et vecteur d'un vécu. Ce film est interprété par une pléiade de jeunes acteurs amateurs qui ont eu le mérite, pas des moindres, de réussir un travail aux mille projections. La colline sort de l'oubli, n'est ce pas, l'espace de cent vingt minutes intenses d'émotion puisque le vécu, pour une fois, nous est possible, Tasga ressemble à tous les villages d'Algérie. Il n'y a plus de reniement. Au contraire, le serment est passé, puisque l'image pose désormais l'éternité du geste de l'écriture. Repose en paix Mammeri ! Bouguermouh avec toute une équipe ou tourne ce porteur d'eau, Abdesselam Abdenour, qui a su imprimer à la langue ses charges sociales et émotives...j'ai eu le plaisir de me retrouver face à un écran de cinéma après des années de disette. Le public a longuement applaudi Mesdames Mammeri, et sa fille, Dalout et Belkhenchir qui ont, pour les deux, su dire leur cœur et leur cœur et leur espoir. Quant à moi ...j'ai pu fuir, l'espace d'une journée, la bêtise administrative et me sentir enfin proche de mon cœur, le film raconte le livre, il n'y a aucune linéarité ni de trame classique, le témoignage de l'auteur du roman sur un microcosme, sous forme de parabole, est passé dans ce film. Sur fond de rududesse de la vie, du relief tourmenté, d'une guerre mondial en arrière plan, un village-centre de l'univers-pour les protagonistes (Azi, Mokrane, Devda, Menach...) s'accroche, avec l'énergie de l'espoir, à des rapports bruts parce que simples et dénués de complexe. Le regard de l'auteur du roman est sans complaisance. Il indique un point de départ pour des retrouvailles hypothétiques. Au fond, tous ces acteurs de la vie agissent pour aller de l'avant de leurs désirs, si ce n'est Deveda- passant la main sur un amour impossible- s'ingénie à trouver tous les succédanés possibles. Le message est dans le regard. Quant au cœur, il continue de battre pour perpétuer la vie. Daveda le sait et ses gestes imposent le respect. Mokrane ne meurt pas. Il est récupéré-à l'image d'un saint-pas la nature qu'il a tentée de fructifier pas très loin son village. Aazi, un monument de sacrifice, sur ce point culminant de Taassast qui symbolise l'espérance, semble fondre avec l'attente...Dans cette œuvre, il faudra relever deux éléments fondamentaux qui méritent une étude appropriée ; il y a d'abord la valeur-symbole du village et la présence sourde de la mort qui font de la vie, lbas, l'augure au bonheur. En cette fin d'année sombre, les événements se bousculent et n'omettent jamais de signifier leur angoisse. Une année meurt pour qu'une autre naisse, l'espoir doit suivre les premières lueurs de l'aube. La poésie a tout de même l'imbibition de

sa démesure. Mais au fait, avez-vous remarqués les yeux de Deveda ? C'est également un poème !

Que Mouloud Mammeri me permette de conclure avec cette citation :

'' Le jeu, dit-on, est ancien : il dure depuis qu'il y a des hommes, et qui s'entre tuent. Comme si la longévité d'un crime était sa justification. Et puis les crimes d'antan par chance intéressaient des quartiers très exigus de l'univers. Le reste demeurait terra incognita : une réserve de barbarie. Finis ces balbutiements ! Depuis le milieu du 19 siècle nous avons par fer, le feu, le plastic, l'avion et le transistor achevé l'inventaire du monde. Désormais nous pouvons faire, nous faisons déjà, qu'il ne règne plus parmi les hommes que deux ou trois façons de voir le monde et de le vivre. Les variantes mêmes s'amenuisent, car pour les différences ce sont des hérésies partout passible de mort, à tout le moins d'excommunication »¹³.

¹³ Idir Lyes, Journal, LE Soir d'Algérie.

Annexe 03
Scénario du film

Annexe 03**Scénario du film :****Scène N°1**

La diligence prend la route vers Tizi ouzou, tirée par deux forts chevaux. Tous les passagers sont silencieux. Ils ont tous le fixé sur les collines qu'ils laissent derrière eux. Certaines ne reverront peut être plus jamais leur pays natal. Le frottement des roues ferrées sur l'asphalte laisse échapper des étincelles sous l'effet du frein. Elle s'immobilise à un arrêt près d'une source. Le cochet dit :

- Ma yella wi yebyan ad isew, a d yers ad isew, ma ulac kkert ad nruhet.

Quelques voyageurs descendent, parmi eux Menach. Maamu, son vieil ami qui attendait à l'arrêt, l'aborde et lui dit :

- Leaslama a Mennac.

Menach répond d'un air triste :

- Sahha Maemu. Ur k-yuy wara ?

Maamou reprend

- Atas-aya ur k-nwala ara.

Menach :

- Dacu i tebyid !

Maamou demande des nouvelles de Moukrane :

- I Muqran yedda-d yid-k?

Menach lui annonce la terrible nouvelle :

- Muqran ad fell-as yeefu Rebbi.

Maamu surpris et visiblement affecté par la mort de Mokrane, dit :

- Amek! amek! Muqran?

Menach :

- Akka ih ! yemmut ad fell-as yeəfu Rebbi.

Menach va étanher sa soif. Il laisse Maamu sur la route aristé par la nouvelle. Un moment après, il rejoint Menach qui buvait, il se penche vers lui et lui dit :

- D tifis eh ?

Menach se relève, s'essuie la bouche avec le rebord de sa veste et lui répond :

- Awwah mačči d tifis.

Sans rien ajouter, ils montent dans la diligence ouu les autres passagers avaient déjà pris place. Seuls le gazouillement des oiseaux et le bruit du filet d'eau se font entendre. Maamou rompt le silence. Il veut avoir des précisions sur la mort de Moukrane son ami d'enfance :

- Di laənya-k a Mennac ma ur iyi-d-tenniđ, niy nekk yid-s d imeddukal.

Menach lui répond :

- Zriy belli d imeddukal ay tellam

Il sort de sa poche un carnet rouge. C'était le journal personnel de Mokrane.il dit :

- Twalađ ! kra iħemmel Meqqrان atan deg ukarni yagi. Ahat ikucef belli ad yemmet. Tadyant teđra-d ass-mi tekker Igirra tis snat. Tecfiđ ass-mi d-nuđal ar tesga iwakken a y-mubilizin ? Amuqrان imir-n i d-yuđal si Bordeaux.

Le voyage allait être long. S'étant assuré que tout le monde était monté en voiture et avant de donner un coup de fouet à l'attelage, le cochet demande à Menache de leur raconter l'histoire :

- Awi-d, awi-d a Mennac, abrid yezzif. Yuppi !

Scène N°2

La diligence affronte difficilement les descentes abruptes qui mènent vers Tizi. Menach raconte l'histoire de la colline oubliée :

“Tadyant-nney tezwar-ay mi tekker Igirra n Lalman. Segmi sliy ceggen-iyi-d ar læskar, uyal-ay-d si Lmaṛṛuk ar tesga. Kra n wussan kan, ata yusa-d Muqran si Fransa, anda yeqqar a d-yeffey d abugaṭun. Cfiy, ass-n d tameyra n Wakli. Seg imir-n, Muqran yettaru tadyant-nney di tkarṇit-agi. Ad as-tiniḍ ihulef. Tezwar-as s ul-is, yeḗra belli a tetti tudert-nney di tewrirt-agi yettwattun...”

Scène N° 3

Dans son journaln Mokrane commence par décrire son retour de Bordeaux ou il fait ses études de droit. A Alger, il prend le train pour Bouira. Il descend à la gare de maillo, de là il rejoint son village. Arrivé aux champs de ses parents, il aperçoit Mouh, le berger, affairé avec sa charrue. De haut de la ligne de crête, il l'appela :

- Waaa Muḥ !

Mouh lève la tête et voit son ami d'enfance Mokrane. Il monte en courant. Entre temps, Mokrane prend une gourde et se met à boire. Lorsque mouh le rejoint, ils s'enlacent et s'embrassent. Mouh lui dit enfin :

- Læslama-k a Muqran

Mokrane :

- Læslama.

Mouh :

- Amek tettiliḍ akka? Ncedha-k. Ncedha-k a taṛwiḥt.

Mokrane :

- Tzewred kra?

Mouh :

- Aql-ik a tettwalid...amek yettili Bordeaux-nni ?

Moukrane :

- Bourdeaux ?eğğ-ik i Bourdeaux a winnat. Kunwi, aql-aken-id tarwam ijeğğigen dagi, nekkni dihin jmae liman ar ...

Ils s'assoient puis Mokrane continue :

- Amek ihi ? nniy-as ak-id-afey di 'la gare' n Mayu am iseggasen-agi ieddad.

Mouh :

- Ulamek ara. Aseggas-a ur nestuf ara nekk d baba-k. Atan ħarsent-ay tfarkiwin-agi. ilaq ad nfek ameggel skud ur yeqqur wakal.

Il ajoute avec un air malin :

- Yarna tezrid ? wwet astillu ney qqim. Baba-k ihegga-ak-d lmaeu-nni wis sin.

Mokrane répond en souriant :

- Ayyer i tebyid ad tezzi fell-as ? netta yur-s tayerza-agi wa yeğğagğga-t- id i wa.

Il enchaîne :

- Amek yettili ?

Mouh change soudain de ton et décrit leur vie misérable :

- Amek nettili. Nnan-as anti tallit-ik ay ifker, yenna-asen nekk d yidek akken i d-nekker ! ata wamek i nettili. Aqlay nettidir yiwet n tudert d tabarkant di tewrirt-agi yettwattun, tettu Rebbi d widan-is...stafirellah a Rebbi.

A ce moment, Mokrane se sentait encore plus mal à l'aise dans ses beaux vêtements. Mouh s'en aperçoit. Il reprend son air malin :

- Kunwi ay at n teessast d imarkantiyen ney 'les fascistes' akken wen-yessawal Rabaḥ seg asmi d-yuḡal si Fransa.

Il change à nouveau de ton et dit :

- Kunwi tettidirem tudert-nwen s tegnatin-is. D igerdan, d ilmezzen, d irgazen...ula d temyer-nwen tettraġu-ken ad tidirem. Ma d nekkni s imelluz, aql-aḡ ngeddem kan ayen nufa sdat-ney. Aql-aḡ a nettidir s cdaḡ akked d tuyac dacu ihi?

Mokrane comprend alors que la vie est demeurée très dure pour les paysans du Djurdjura. Il constate :

- Safi Meqret Imizirya ah ?

Mouh lui répond :

- A wi k-yemlan ! ussan-agi yusa-d tṭbib Nikuzya ar da. Yeldi taebbudt n yiwen uqci amecṭuḡ, yufa deg-s tlata kilu n leḡcic.

Il poursuit en lui décrivant à quoi étaient réduits les gents de Tasga :

- Twaḷaḡ ! nuḡal am lmal.

Mouh remarque le visage triste de Mokrane et dit :

- Ma yella twaḷaḡ teeyiḡ, anef ad ssiwdey asardun-agi i baba-k.
Agraw-nni ḡwaḡen-iyi, ata heggan-d urar tmeddit-a.Tezeriḡ ilaq ad asen-wtey tajewwaqt

Mokrane lui repond :

- Awwah fiḡel .Imi iwsawen i llan akk at tesga ,ula d nekk aql-iyi-n .

Il se lève est continue à monter vers son village Tasga.

Scène N°4

Amesure que mokrane s'approche de Tasga ,il est salué par les villageois .Il aperçoit sur le haut d'un rocger Chabane Titouh le cordonnier et lui lance :

- A Rebbi ad yall a dda Caēban, amek tettiliḡ ?

Chabane Titouh lui répond :

- Wa læslama a bugaṭun .

Mokrane reprend :

- Anda ik-ğğiy ik-d-ufiy.

Le cordonnier lui dit qu'il l'avait déjà reconnu au loin :

- Mbaeid i k-in-eeqley ula d nekk.Yettay lhal hedrey-awen akk mi d-tettuyalem.Niy qqarey-awen ;anida tebyam truhem,leqrar-nwen d tuyalin ar tmurt.

Mokrane lui dit :

- Dacu tebyid a dda ceeban ! d tagi i d tudert-nney.

D'un air amical Chabane Titouh lui dit :

- Lla ddaren baba-k ihegga-ak-d tasilt- nni n lmaeun .Ad ak-teffey tirga mxalfa.Dadda-k Ceeban ad ak-d-iqemmec tayuga n yicifađ.

Mokrane répond en souriant :

- A ğğiy-k di talwit ,ar ticki.

Scène N°5

Dans son journal, Mokrane accorde une importance particulier à son village .Chaque endroit lui rappelle une foule de souvenirs d'enfance :

« Tasga! kra n wayen iyef cfiy fell-as, igellu-d s Mennac,Aeezzi,Yidir, ku, Waeli d imeddukalis.Temzi-w, seeday-tt di tlufa d-yettilin ger ugraw-nney d win n Waeli. Wid yeddans yid-s d yimelluza. Kra deg-sen tsekna-ten lmizirya. »

Il arrive chez lui. Il appelle Tasadit, leur voisine :

- Wa nna Tasa?
- Wakka ? A d Muqran?

Il lui répond que s'était bien lui qui venait d'arriver :

- D Muqran ih.

Elle vient à lui, ils s'échangent les formules de politesse d'usage. Mokrane demande si elle avait la clef de leur maison :

- Teğğa-am-d yemma tasarut ?

Elle lui répond :

- Teğğa-yi-t-id a mmi, ad ak-t-id-awiy

Elle la lui remet.

Scène N°6

Mokrane est chez lui. Il continue le récit de ses souvenirs :

“...nekkni tzegeḷ-ay. Ur ɣ-yudar wara. Ma d nutni, anef kan ! ma ufan ad swen, ur ttafen dacu ara ččen. D waēli id ccif, maēna d Rabeḥ i sent-id-yettafen ixef. Win yessewhamen deg-sen aṭas d Muḥ ameksa-nney. Ma ur yelli ara yid-sen yudar-asen kra. Taxxamt-agi yellan nnig n tēssast. Deg-s i nella netturar : Nekk, Yidir, Mennac, Meddur, Eezzi d Ku. Dɣa seg wass-n ssawalen-ay at n tēssast.”

Il promène son regard dans toute la maison, il trouve que rien n’avait changé. Il fouille dans ses livres puis sort au balcon de sa chambre et entend des youyous. C’est la fête d’Akli :

“...d tameyra n Wakli. D lewhayem ! Akli-agi yeffey fell-as ‘marcinwar’. Yettarra iman-is nnig medden i yella. Netta, tuy tegniṭ, d cwit di Tesga. Agraw n Weēli, welleh ar einani i d as-t-qqaren. Akli yekker-d d agujil, ur yesei ḥedd. D nna Eini ara s-iqedcen i tmayras. Day netta tameddit-agi, tulawin ad as-ggent urar. Ma d Weēli d ugraw-is ṣubben ar lexla ad ggen ssaḥḡa ney urar akken i s-qqaren anda nniḍen...”

Scène N°7

...Dans la maison D’Akli la fête bat son plein. Certaines femmes s’affairent à rouler du couscous, d’autres dansent au rythme de l’amendayer. D’autres encore entourent Devda, la mariée toute voilée d’un tissu de soie multicolore.

Au bas du village, dans une clairière retranchée, les jeunes se sont rassemblés pour être eux aussi de la fête. Ils forment un cercle autour d’un grand feu et dansent. Ouali le rebelle, l’insoumis, le bandit au regard du colon français, Mokrane, Rabaḥ et Meddour l’instituteur enveloppé dans son burnous, forment ensemble un petit groupe légèrement en retrait, sous un olivier d’où ils contemplent l’ambiance autour du grand feu. Rabeḥ avec son

air amusé et malin se sent soudain envahi par le désir de danser. Tout en ayant les yeux fixés sur les danseurs et en s'apprêtant à se lever, il dit :

- Semmhet-iyi nekk ur şebbrey ara. Ad krey ad ceđhey.

Il se lève d'un bon et s'engouffre entre les danseurs qui accompagnent les rythmes de la musique. On entendait à peine les cris des chacals venant du fond du ravin. De temps à autre, un jeune parmi ceux qui font la ronde, va chercher du bois pour alimenter le feu d'où s'échappent des étincelles qui montent en voltigeant jusqu'à se perdre dans le noir baigné d'une claire lune éblouissante.

Mokrane demande à Meddour des nouvelles de son affectation :

- Amek a Meddur, şafik ula yer lakul ugin ad ak-ğğen ad tesseyređ ?

Meddour, enveloppé toujours dans son burnous, se retourne et lui répond en français :

- En temps de guerre pas de sursis... article numéro...X.

Ouali, qui roulait une cigarette dans ses mains, réagit spontanément

- Eni yer lmut i nteddu? ihi yif-it meqqar ad mtey deg udrar-mney.

Mokrane fait semblant d'être surpris de cette prise de position. En effet Ouali leur suggère de refuser de répondre à l'ordre d'appel pour une guerre qui ne les concernait nullement. Il lui dit :

- Si melmi i asent-ttxemmimed akka?

Ouali fait un mouvement de sa tête et dit :

- Ahaw kan ahaw ! kunwi s At n teessast...

Menach arrive vers le petit groupe en contournant la ronde. Il prend place près de Mokrane et joue avec son bâton. De là, il perçoit les chants des femmes et demande aux autres de les écouter :

- let slet. Lxalat rwint-tt deg uxxam n Wakli.

Aussitôt Mokrane leur propose d'aller discrètement observer les femmes danser :

- Dacu i tennam ma ad nruđ ad asent-nđil am zik ? Ad tent-nwali mi ara cetthent ?

Meddour les avertit qu'ils risquaient de soulever la colère des vieux du village :

- Lemmer ad slen yimɣaren, ad ken-suffyen si taddart.

Menach l'insouciant lui répond en s'apprêtant à se lever :

- Dacu ara xedmen yilmezyen i teddun ar lɣirra ? kkret ad t-id-nawi-t din kkret.

Mokrane, Mennach et Meddour se lèvent et montent au village. Ouali après les avoir salué, va rejoindre le groupe des danseurs.

Scène N°8

... Dans la maison d'akli la fête continue. Les femmes sont assises dans la courette intérieure. Elles admirent Aazi qui danse à cœur joie. Deveda regarde elle aussi la scène depuis sa chambre sous son voile. Mennach, Mokrane et Meddour profitent de l'ambiance pour se faufiler à l'étage. Seul une vieille les aperçoit. De sa main elle essaie de retenir Mennach qui, d'un geste de complicité, lui demande de ne rien dire. Ils observent, cachés derrière un rideau, la scène. Aazi continue de danser. Puis en levant machinalement la tête elle aperçoit Mokrane la tête à demi découverte. Elle fait semblant de n'avoir rien vu. Elle sait que Mokrane l'admire particulièrement. Quelque chose se passait entre eux. Les trois jeunes hommes sont ensuite découverts par une petite fille. Mokrane porte son index sur ses lèvres comme pour lui dire de se taire. Les jeunes filles pressées de voir le visage de la mariée, demandent qu'elle soit dévoilée. Nna Ghné cède et s'exécute. Elle enlève le voile sous lequel apparaît un visage splendide. Soudain les youyous fusent de toutes parts. Nna Malha, la mère de Mokrane invite les femmes à sortir pour laisser la mariée se reposer. Seules Aazi et kou lui tiennent compagnie. Kou propose à Deveda de l'eau :

- Ma tfudeɣ ad am-d-awiy aman ?

Deveda dit oui en faisant un signe de la tête. Elle est seule avec Aazi qu'elle trouve différente des autres femmes de Tasga. Elle lui dit :

- Eni kemm mačči n da ?

Aazi :

- Ah. Nekk n At Mangellat.

Daveda apprend que. Aazi n'est pas originaire de Tasga :

- H̄siy a, ur sent-tettcabid̄ ara. Mačči am nutenti. Kemm d tāsusamt.

Elle hésite un peu puis lui demande si elle était mariée :

- Tzewğeđ ?

Aazi dit non :

- Eh.

Mokrane et ses amis continuent de regarder la scène en cachette. Kou revient avec une cruche d'eau dans les mains qu'elle tend pour Deveda.

Elle dit à Aazi :

- Ēni tnekkređ Waemar ?

Surprise, Deveda tenant la cruche demande :

- Anwa-t Waemar- agi?

Aazi la rassure qu'elle était bien célibataire :

- Ur as-ttak ara awal ayexti. Ur teseid̄ dacu-yi-t Waemar. Ula d asiwel s yisem-is i as-sawaley. Sew sew aman-im tura ad d-uyalent tlawin-nni.

Deveda lève le vase pour boire lorsque soudain, elle découvre trois jeunes, le regard fixé sur elle. Elle rougit. Kou essaie de faire passer cela pour un jeu, se lève et dit en riant :

- Dacu i tettwalimt a tiqcicin?

Aazi joue le jeu :

- I wumi tufgeđ akka tura ? Nežra yakk wi yellan dihin. D gma-m, Mennac d Muqran. Yerna yahwa-am kan, ala tislit ur nezri ara.

Les trois amis se sachant découverts, descendent du grenier ou taâriict (takana) qui leur a servi de cache. Ils souhaitent ensemble la bienvenue à Deveda :

- Mrah̄ba yis-m a tislit.

Sur le visage de Menach se lit un regard mélangé de désir et de colère à la fois. Devda elle aussi porte son regard sur lui. Il lui dit méchamment :

- Acuyer akka i la yi-d-tettqissið s tmuyli-m ? lmitra d tmanyin i seið di lqedd !

Mokrane tente de la calmer en lui disant en français :

- Arrête ! Elle débarque chez nous, soyons accueillants.

Menach fait semblant de se désintéresser de Devda. Il dit :

- Lħaw lħaw, ad nezzeh ssahğa d ugraw -nni, lħaw !

Ils sortent et laissent les trois femmes étonnées. Kou demande à Aazi ce qu'ils se sont dit en français :

- Dacu akka i as-yenna s trumit ?

Aazi :

- Ur tesseið dacui d as-yenna a yexti. D amennuy kan i t-yennuy yef leqbaħa-s

Devda est surprise d'entendre Aazi parler en français. Elle lui dit :

- Ani tessneð tarumit ?

Aazi :

- Uuh a yexti, dacu n trumit ! Cwið imeslayen kan d-lemdey ar temrabðin iħumyen asmi lliy deg At Mangellat.

Kou lui apprend que. Aazi est même capable d'écrire des lettres :

- Ur as-ttak ara awal, tessan ad taru ula tibratin.

Aazi détourne la conversation en disant :

- Sew aman-im skud ur d-uyalent lxalat sew.

Scène N°9

...Un mois après, un groupe de femmes était rassemblé dans la cour commune. Elles discutaient de tout. Akli sort de sa maison, une lettre dans les mains, il s'adresse à kou :

- Ku ! Tabrat aggi iceggeε-it-id Meddur.

Kou :

- Ur t-yuy wara ?

Akli :

- Yenna-k, uznen-as-d, ad iruh ar Igirra-agi tamcumt.

Puis il dit à Devda assise avec le groupe :

- I kemm anda tella tcacit-iw tajdiđt ?

Davda visiblement agacée, mais surtout gênée par son mari qui ne manque aucune occasion pour paraître l'homme riche et aisé du village, lui répond indifféremment en se levant :

- Aql-iyi-n.

Elle va lui chercher sa calotte. Jedjiga, une des jeunes filles, pose sa tasse de café et fait remarquer :

- Twalamt ! Rebbi yefka-as temleħ, d tamar kantit, di lyeřd ad teste qnaε, tettwehim deg iman-is sdat-nntey.

Faroudja, une autre jeune fille, elle aussi dit :

- I lqahwa-agi i ay-d-tesmaray, yal ass war cceħa ! d idrimen-nney !

Une autre encore :

- Ih, argaz-is yeznuzuy-ay kra yellan s marcinwar.

Nna Ghnima, la sage du village, celle qui assiste toutes les femmes pendant leur accouchement, intervient en leur reprochant d'un ton ferme :

- Ur tettethimt ara kunemti lla yekkatén di tmettut yarna ur kent-yelli wara ? Eh ! Yak ayyur-agi kan segmi d-tusa !

La jeune fille répond :

- Eh ! ayyur-agi segmi d-tusa u tebya ad teħkem am lamin n taddart.

Faroudja reprend :

- Ad kent-id-iniy tidet ! tarza aqarruy-iw s lfeħta tesčenčun akka fell-nnteħ.

Voyant toute cette injustice dont Devda faisait l'objet, Aazi intervient et dit :

- I tura mi testaewiced akka fell-nnteħ, yella wi yeggulen deg-m ad d-truħeħ ħur-s neħ ad tesweħ lqahwa-s?

Faroudja:

- Dħa kemmini ! nezħa yakk belli teseččem.

Aazi :

- Ruħ ruħ ad txedmeħ cçyel-im ruħ ! tesečč-iyi neħ teħħa-iyi ur kem-id-igir wara.

Devda revient toute effrayée et annonce que l'Allemagne venait d'envahir la France :

- A Lalman tekcem Fransa ! Ilmezyen-nneħ ad ten-tawi akk ar lħirra.

Nna Malha adossée à un coin de mur, surprise par la nouvelle, demande :

- I melmi akka ?

Devda :

- Ur ttetħilen ara. Akka id-yenna. Yufa-t di lħarħan. Ad xlun yergazen si tmurt-nneħ. A Davda :
- yemma ezizen a yemma ! amek ara teħru yid-nneħ

La mère de Menach dit :

- Dacu I am-d-yenna nniħen ?
- Yenna-k dayen, di Micli ad ħzen lbirruwat di lqaea, imi rruħlanat n Lalman ad d-awħent alamma d dda.

Nna Ghni implore Dieu et souhaite la disparition d'Hitler afin que les jeunes de Tasga soient épargnées de ce qui allait être le drôle de guerre :

- A s-yefk Rebbi axessar i yitlir skud akka ur d ay-d-yewwid!

Elles se mettent toutes à commenter la nouvelle, lorsque Mennach et Mouh arrivent menant le troupeau. Dans la cour, Mennach demande à sa mère de faire rentrer les bœufs dans l'étable :

- Wa yi, di laenaya-m sekcem-iten s adaynin.

Mouh demande à Devda une tasse de café. Mennach lui, se penche vers la cafetière posée près de Devda qui s'apprêtait à le servir. Il lui enlève brusquement la main et lui dit méchamment :

- Tagnit-a warɛad ur d iyi-tegzim ifassen lgirra-agi wuyur yebya ay-iceggæ urgaz-im !
Ala yef way-agi i tessawdem ad tfehem am kem am Wakli yef lgirra-agi.

Aazi se mêle pour calmer Mennach :

- Aha tura dayen-nni, fek-ay lahna !

Mokrane apparaît sur le toit d'en face et lui dit en français :

- Tu ne manques ps de culot hein ! Tu bois son café, elle fait tout pour t'être agréable et tu la rabaisses.

Ménach lève la tête, pose sa tasse et lui répond :

- Garde ça pour toi l'écheur.

Puis il s'en va. Toutes les femmes rassemblées s'étonnent du comportement de Mennach. Davda s'est sentie humiliée. Daadi, la mère de Menach lui dit alors :

- Maççi akka i yella a Davda a yelli. Zik-nni d imencraḥ, ar taggara-a ur zriy d acu i t-yuyen.

Nna Ghnima, comme pour excuser Mennach, dit à Davda :

- S Belëid ad as-tiniḍ ar am wakken yeçça iḥeckulen. Di laenaya-m a yelli ur ttlum ara ifrax-agi iteddun ar lgirra.

Davda répond tristement :

- Ih! S tidet, ulac win ara ten-ilummen.

Scène N°10

... Dehors, la neige habite la nuit ‘’. De temps en temps on entendait monter du fond du ravin les cris des chacals affamée qui se confondaient avec le sifflement du vent glacial. Chez Mokrane, Nna Malha est entourée de quelques enfants à qui elle raconte une histoire. Elle conte avec un si doux et belle voix que les enfants semblaient bercés par les images vives, éloquentes et fantastiques. Menach et Mokrane, sont assis dans un coin, écoutent se dérouler la voix magique et enchantée de Nna Malha.

...ih taqcict-nni meqqret. Truḥ ad d-tagem aman di tala. Mi tewweḍ, tufa snat tlawin...akken d imi tekker ad tessendi asagem, tenna-as-d yiwet deg-sent : -Az akkin a timejlit n sebæa wayetma-s ! Lunḡa tedduqques yenser-as usagem yeyli yerrez. teṭṭef-itt-d tazzla ar yemma-s tenna-as : Nnay a yemma sarkem-iyi-d cwiṭ n uskaf tuy-iyi tawla...Atta-a yemma-s tewwi-as-d tabaqit n uskaf ar wusu , yettfuru deg wakken yerḡa mačči d kra...

La porte s’ouvre et se referme doucement. Une grande silhouette entre discrètement dans l’étable ou adaynin. Personne ne semble l’avoir vu. Nna Malha continue son histoire.

‘’...Tin akken kan tesseyfel yemma-s, tebbey ar daxel kra uxeclaw akken, tenna-yas : nnay a yemma kkes-iyi-n axeclaw-agi. Akken kan truḥ ad t-id-teddem, tebbey-as afus-is ar tbaqit. Yemma-s teḡya, tsuy. Tessawal Lunḡa tenna :

- Ur d am-ttsarriḡey ara alamma tenniḍ-iyi-d

Ayetma anida llan. Temmel-as ayen yellan. Tekker truḥ ad tettnadi fell-asen.. Tuli yef yiwet n tezḡut tessawal :

‘’ elay elay a tazḡuṭ a tazḡuṭ,

Ad waliḡ tamurt n baba d yemma...’’

Bercés par le fantastique de l’histoire, les enfants commencent à somnoler. Nna Malha leur dit :

- Kkret tura ad truḡhem ar yemma-twen. Azekka ad d-narnu deg-s kra. Kkret ad truḡhem.

Les enfants s’exécutent, avant de sortir, ils souhaitent une bonne nuit à Dda Remdhan le père de Mokrane. Voyant les enfants partir, la grande silhouette sort de son ombre. Elle surprend tout le monde et dit en s’avançant vers Nna Malha :

- Wa Nna Malha ?

Nna Melha surprise demande :

- Anwa wagi ?

Mokrane surpris lui aussi :

- D yidir.

Elle exprime sa joie de le voir revenir :

- A l'ixir-iw tusiḍ-d ay amjaḥ ! Ddeqs ay-agi truḥeḍ... farḥey imi k-walay...

Idir se penche vers Dda Remdhan pour le saluer :

- Qim qim. I tezmert-nni amek-it?

Dda Remdhan lui demande des nouvelles de son oncle :

- Leaslama-k. I Urezqi-nwen amek yettili ?

Idir lui répond qu'il y avait longtemps depuis qu'il ne l'avait pas revu :

- Ya ḥesra ! aḥal aya ur twalay ara ula d netta. A seg idurar n Rrif i d-kkiy

Dda Remdhan tout étonné :

- Aw !

Mokrane lui dit en montrant la banquette ou l'adekkwan :

- Yyay iyyay ad teqqimeḍ aql-ak teeyiḍ. Sliy txedmeḍ lgirra-nni n l'Espagne ?

Idir essuie son front suintant d'eau de pluie.il dit :

- Tinna tezzgel-iyi... mēna aql-i usiy-d ad xedmey tayed.

Il va s'asseoir avec Menach et Mokrane qui reprend sa question :

- Ihi txedmeḍ lgirra nni n L'Espagne ?

Idir raconte avec le sourire :

- A welleh ma eedday akkin i Tanja.Nniy-as ad ssiweday les brigades-nni internationnales, segmi d-mmugrey imesdurar-nni n Rif wwtey-t yid-sen dinna...

Il leur apprend que dans le Rif Marocain les gens parlent tous le berbère comme en kabylie :

- Ackiten a Meqwran.yarna tameslayt nney yiwet!

Mokran entend des bruits derrière la porte. Il dit :

- Dacu-t akka wihin ?

Idir :

- D aqjun-inu.D yiwen ucelhi iyi-t-yefkan.Di ddra-s ur ssawday ara agraw-nni nniđen. Anida ddiy yedda yidi.Ur iyi-ttixir ara akk.Wa yiwwas kan akkenni di temdint, ruhey ad ssiwedey agraw nni,yesnekker-iyi ahruhu dinna ttfey-t a mmi d tarwela yef les Frankistes. Seg wass-n ar ass-agi ssawley-as Bénito.

Tous se mirent à rire. Mennache dit :

- Yaxxi Yidir nney yaxxi !

Mokrane va ouvrir la porte .Un chien rentre et court vers Idir .Mennach dit :

- A d aqjun s tidet.

Mokrane:

- Yarna waqila n ssyada.

Idir caresse son chien dit :

- N ssyada !sya ar t-tjarben ad twalim.

Mokrane leur propose d'aller prendre un thé chez Akli :

- dac a tinim ma nsubbet ar Wakli a d-neswet llatayat ?

Nna Malha propose que. Idir reste avec elle :

- Ruhet ma tebyam ad truhem. Anfet-as i Yidir ad yeqqim yidi yaeya .Yarna ahat yelluz a s-d-ssahmuy cwit n seksu.

Mokrane lui répond :

- Yef ay-agi byiy ula d nekk ad yeddu .Akli yezla-d sin iyuzad ad yesseč Meddur d Yebrāhim. Inecday-d ula d nekwni ,maena nekk zriy belli Mennac ur yettawi ara i lehdur n Wakli.

Menach se sent visé est dit :

- Anef-asen i lahdur n Wakli .Yya-n kan a Yidir iyya-n .Yif-it ad teččeđ seksu s iyuzad wala ad tewwteđ akka d aħarfi.Yecqa-yay ad nawi i lahdur n Wakli .Yarna ad nzerr meqqar Yebrāhim assagi i d-yewweđ di Nedrūma anda yesea taħanutt.

Mokrane :

- Tura mi d-tusiđ,meqqar ad tedduđ ad tissineđ Davda.

Ils s'appréhendent tous a sortir .Akli montre à Bénito et dit :

- Kcem ad teqqimeđ din .Kcem ar ugensu.

Ils sortent tous les trois.

Scène N° 11

...Chez Davda l'ambiance est bon enfant. Akli est entouré de Meddour et d'Ibrahim.Ils discutent des affaires commerciales .Prés du feu ,at tama n lkanun, Lyatmas, la mère de Aazi,s'affaire à préparer le couscous .Davd avec sa générosité habituelle, remet un plat chaud à une petite fille venue pourtant lui demander que des braises :

- Ala ala .Tenna-am yemma fek-iyi-d kan irrij.

Davda lui dit :

- Atan yirij-nwen, rnu wagi awi-yas-t i yemmam ah.

Soudain on frappe brutalement à la porte .Davda se dirige vers la porte en disant :

- Wakka ?slaεqel, slaεqel.

Elle ouvre, Mokrane et Menache entrent.Au moment de refermer la porte, Idir la repousse et lui dit :

- Eni akka im -slemden tettaraḍ tawwurt yef inebgawen ?

Davda est surprise de voir ce grand homme rentrer .Elle ne l'avait pas encore connue .Ils se saluent tous à la fois.Ibrahim dit à Idir :

- Yya ad teqqimeḍ yid-neḡ dihin.

Idir se frottant lrs mains lui répond :

- Aql-iyi-n.

Il se retourne vers Aazi, l'appelle, la prend par la taille et lui fait un quart de tour.Il avait ainsi l'habitude d'être familier avec elle.A vrais dire il l'était avec tout le groupe de Taâssast.Il lui dit :

- Mazal-ikem kan am zik a tislit n wenzar eh !

Mennache demande a Ibrahim les nouvelles de son commerce .Celui-ci lui répond que la guerre a bouleversé tous ses projets :

- Iih !Igirra yagg'ur d-teḡḡi lkumiṛs.

Aazi présente Davda à Idir .Il dit ne pas en être étonné :

- Walay akka ,itwala fell-am.

Davda est en admiration devant ce grand blond.Elle demande :

- A yemma yesxelaē-iyi !

Aazi lui dit :

- Ur ttagwad.

Davda reprend :

- Wi t-ilan akka wagi ?

Aazi :

- D Yidir yettili-yas i Meqqran.Akken akk i d-nemsenker. Netta, nekkini, Sekkura, Mennac, Meqqran.Akken akk i d-nettuṛebba. Imawlan-is di tubiret i zedyen.

Un instant après Menach s'adresse violement à Davda :

- Muqel muqel ma yella kra d –yeggran i Yidir werɛad yečči. Ma ulac ad nuɣal ar Nna Malḥa

Davda se sent humiliée à nouveau, elle dit à Lyatmas :

- A Nna Lyatmas, saḥmu-as-d seksu-agi di laɛnaya-m.

Elle va donner du fourrage au bétail. Aazi se rend compte de l'agression gratuite de Menach. Elle s'approche de lui et lui dit à voix basse :

- Dayen a Mennac bezzaf-ak. D acekkeɣ kan i d-tcekker sut Tesga!

Mokrane demande à Meddur :

- Amek a Meddur, tufiɣ kra iman-ik di lakul anda tesselmadeɣ ney acemma kan ?

Meddour lui répond :

- Acu n lakul ! At n tmurt-inna ttakken arraw-nsen ar tkessawt mačči ar lakul. Tebra ar limmer mačči d idlisen i wwiɣ yid-i...

Il jete un regard galant mais peu discret sur Aazi et continue son récit :

- ...ar tili ar drewceɣ

Menach happe le coup d'œil de Meddur et dit à Aazi :

- I waggi acimi kem-id-iṭtwali akka? Dac i txeddmeɣ dagi am kemmini am yemma-m? Tuyalemt t-tiqeddacin Eh!

Aazi se fâche. Elle se lève brusquement et sort. Kou tente de la retenir, mais en vain. Akli ayant suivi toute la scène reproche à Menach son comportement :

- A dayen a Mennac, bezzaf fell-as meskint. Dac i k-texdem?

Et Menach de répondre avec colère :

- Ɛezzi d yemma-s ddaw laɛnaya-nney i llant. Ur ḥwaɣay ḥedd ad yemcawar fell-asant.

Il claqua la porte et sort. Lyatmas, la mère de Aazi, s'est sentie mal à l'aise. Elle dit à Davda :

- A Davda. Eeddi-d a yelli ar teccuyt-agi. Nekk ad ruḥey ad deffrey Eezzi ala nekk i tesea d wemcum-inna n Mennac. Wellah ma zriy d acu it-yuyen di taggara-ya. Ġġiy-awen talwit. Ad isdum Rebbi lxiṛ-nwen.

Davda l'accompagne à la porte st lui dit pour la consoler :

- Aha ah! ulac uyilif.

Mokrane veut savoir un peu plus sur ce qui préoccupe Menach. Il demande :

- Dac akka i yebya ad t-id-yini eni Mennac?

Contrarié, Akli répond:

- Anef-as kan i Mennac ad issarwet anef-as kan! Wanag Aazi d yemma-s ur sent-yessarem hedd ayen n dir.

Il montre sa femme Davda et continu :

- Eezzi ta ala tadukli i tent-yezdin, yehwa-yas kan!

Idir cherche à savoir, lui aussi, est ce qui arrive enfin à Menach. Il dit :

- Lla tettmeslayem akk yef umetti i imetti Mennac, i sebba-s d acu-tt ?

Meddour répond :

- A ulac a mmi !

Idir reprend :

- Awwah ! Mennac ssney-t.

Il se retourne vers Mokrane en disant :

- Wa Meqqran ! kečč yid-s d imeddukal, yemmal-ak lbaḍna-s.

Mokrane jette un regard sur Davda comme pour la rendre responsable du nouveau comportement de Menach. Il dit :

- Iban yella kra i t-yarḥan.

Scène N°12

Menach regrette d'avoir grondé Aazi. Il va la voir et lui faire ses excuses. Il la trouve assise avec sa mère près du canoun. Il se penche vers elle et tente de lui parler :

- Aazi?

Aazi ne répond pas. Elle se lève et se déplace dans la chambre d'à côté. Menach dit à sa tante Lyatmas :

- Tarfa eh ? Lyatmas lui répond :
- Tarfa imi t-ṭḥacmeḍ gar medden. Ma tuyeḍ d awal-iw ad nruḥ kan ad tt-id-nḥel, ma ulac iḍ-agi ur teggan ara.

Menach consent. Il se lève et va la rejoindre dans la chambre. Il s'assoit à côté d'elle et lui dit :

- Aazi?

Aazi ne répond pas. Elle détourne sa tête. Il lui dit à nouveau :

- Aha dayen suref-ay ah!

Elle ne veut pas lui répondre.

Menach :

- Yarna kemmini tezriḍ belli d weltma nni ur sâiy ara. Ur d iyi-fek ara wul-iw a kem-waliy tesseqdac-ikem Davda.

Elle ne répond toujours pas. Menach reprend d'un air décidé :

- Aha tura bark'acuffu ah ! Dayen ! tezriḍ di ddra-m i xedmey akken ! Davda d Wakli iweṣṣa-ten-id Meddur.

Elle se décide enfin à parler :

- Wanag ziyenna tezriḍ!

Menach :

- A ma d ahway i m-yahwa Meddur fru-ṭ d yiman-im, nek ur d-clîâey ara.

Aazi:

- Ur iyi-hw'ara Meddur a Mennac. Yarna tura kwenwi ur tfahmem ara nay dacu? Şşawḍey almi t-qubḥey akken a s-kksey layas. Ur iyi-hwi Meddur ur iyi-hwi yiwen. Yarn'ur ṭyilli ara dya imi teḡḡel kan yemma a tgem dgi akken wen-ihwa. W'a yi-sseqdec, w'a yi-fek ad zewḡay. Ala a Mennac kkiy nnig waya.

Elle se fait un moment puis elle ajoute :

- Ma wlac ad ṭṭfey yemma deg ufus, a nruḥ ar tmurt nney. Din meqqaṛ ṭqadaren-ay yakw!

Menach se sent encore plus coupable. Il enchaîne :

- Aha dayen tura ! Dayen ! ur ṭṭar'ar'ar wul-im. Sya t-tasawent ur ḡḡaḡḡay ḥedd ad yettihi fellam. Yarna Meddur dayen ad yer aḍar mi yi-d-iwala rfiy sgellina. Ma d Davda sarḥey-am. Malm'im-yahwa ruḥ a truḥed yures. I wakka dayen?

Aazi répond :

- Ur dayen ara yakk! ur ttuyal ara ar Dab...

Elle s'arrête brusquement. Pour éviter que sa mère comprenne, elle continue en français :

- N'embête plus Davda. Les gens commencent à parler.ils disent que tu fais le méchant avec elle mais en réalité elle t'a ensorcelé.

Menach fait l'étonné. Il dit :

- Ayhuuuuh! nekkini ensorcelé ?

Il hoche de la tête et reprend :

- Ensorcelé ! diyi wakken ad tezreḍ belli ulac i iyellan, azekka ad eeddiy ad s-ssutrey asurif ula d nettat.

Il s'apprête à sortir en souhaitant une bonne nuit à sa tante, qui lui dit :

- Ṭmana-k, ṭmana-k a mmi.

... Le lendemain très tôt, Menach et ses amis descendent aux champs. C'est le moment des labours. Idir et Mouh retournent la terre autour des figuiers. Menach guide difficilement la paire de bœufs. On l'entend de temps à autre crier :

- Az akka... ddu- n d gma-k... err-d akka...

Au loin une voix féminine chante :

- ...s yiwet n tayuct id-nnan

Azul i kahina...

S yiwet n tayuct id ...

Lyatmas est occupée à défricher le jardin. Elle dit à Aazi :

- Yiwel yelli, awi-asen aman i warrac atan mmuten si fad.

Idir les entend. Il dit à Aazi :

- Yiwel-ay-d s waman nni.

Aazi lui répond :

- Ruḥ ad tagmeḍ i yiman-ik, i kečč eni ur tezmireḍ ara ?

Il se retourne vers Mouh et lui dit :

- Yaxxi Aazi yaxxi ! si zik-is akka.

Les gazouillements des oiseaux se mêlent à la voix de Menach qui guidait péniblement les bœufs. L'air est frais. On entend le ruissellement de l'eau douce et limpide de la source. Mouh jette un regard en direction de Mokrane qui remplissait des sacs. Il dit à Idir à propos de Aazi :

- Tixxer-as kan i Muqran ad ikukru tixxeḥ-as. Jmae liman alamma tenneser-as.

Idir fait la jonction avec ce qui venait de se passer l'autre jour chez Akli. Il dit alors :

- Ihi ur yeḍlim ara seg wayen id-yenna ass-nni Mennac ar Davda ih !

Mouh qui n'était pas présent ce jour là dit :

- Yella dinna Meddur yak ?

Idir semble comprendre que Aazi était « convoitée » par Meddour et dit :

- Aha ! ad tafed d netta I d sebba ih !

Aazi les rejoint et tend la cruche à Idir qui lui dit :

- Tanemmirt a tislit n wenzar.

Aazi :

- Tislit n wenzar ! ya hesra ! Limmer ad tezred annect i y-ggan wussan-nni ar yur-i. Ahat lawan-nni n ssahgat d wegraw-nney yella yella kan. Mazal-iten kan am zik di zzhu d wuraren...

Elle se fait un moment puis continue :

- Ma d nekkni s At n Tâassast, ur nuki amek εaddan wussan-nney.

Mouh, après avoir étanché sa soif, réplique à Aazi :

- Wwet a Aazi wwet! Am nekkni am kunwi yak? A nekkni ula d temzi nney nečča-t. Truh di ccedah akked yezlan. Nessedhuy imanen-nney akken ad εaddin wussan. Qarrihit idurar a weltma!

Aazi très simplement répond :

- Tyillem ur zriy ara lhif ideg id-teeddar yak ? Maeni akken yebyu yili, kunwi d irgazen.

Scène N°14

...Aazi va porter la cruche a mokrane .pendant qu'il buvait, elle se penche pour ramasser quelques graines d'orge.Mokrane lui dit :

- Anef-asen ad ten-id-ddmey.

Sans lever la tête elle lui répond :

- I nekk d acu ara xedmey ?yarna kečč lla tkarzed.

Elle se remet à ramasser les graines .mokrane la dévore des yeux.Aazi lr remarque et dit :

- Ur iyi-d-twali ara akken tura.

Il lui rappelle la scène ou Menache l'avait grondée :

- Niy mačči d nekk i d sebba yef wass-mi yarfa Mennac deg uxam n Wakli ?

Aazi résignée dit :

- Di laenaya-k bru i wawal, ma ulac uyilif .

Il continue :

- La teqqaređ tesliđ i wawal di tala...ihi d tidet akk ayen akka ala d-qqaren .D acu kan ,nekk ur tattiley ara ad ruḥey ar lgirra .Ass-a ney azekka !Wissen ma ad kem-id-afey aseggas nniden mi ara d-uyaley ?

Aazi semle génée de lui répondre .Elle comprend que Mokrane est amoureux d'elle .Elle lui dit :

- Mi ara d-tuyaleđ ahat atas ur nettyimi ara akka.Taæssast,Tasga, Davda,nekk ney keččeni akk ya !

Elle continue de remplir le sac puis :

- Ua wumi tesfilliteđ i useggas id-iteddun skud aseggas ideg nella weread ifuk.

Mais elle veut s'assurer que Mokrane est bien amoureux d'elle :

- D urar-nni kan di tmayra n Wakli ik-yeğġan theddređ akka.Garay d tlata wagguren ad tettuđ akk ayen akk id-teqqaređ .Ad tettuđ akk timucuha-nni tesmuccuheđ i Mennac.

Pas très loin d'eux ,Menach continu de labourer .De temps à autres ,elle jette un regard derrière elle,puis elle reprend :

- Legirra ad texdem cywel-is.Ad tettuđ ahat ula d Tasga.

A cet instant ,Menach l'appelle :

- Wa Aazi !eni nekk ur tessey ara yak !

Aazi dit à mokrane :

- Ad kkrey ad ruḥey lla y-d-ttwalin.

Mokrane fait comme si de rien n'était :

- Ruḥ ruḥ ad kem-yetnadi Mennac.

Aazi :

- Wi k-yennan d netta ay tnadiy ?

Elle va porter la cruche à mennac.

Scène N° 15

...Dans la forêt, Mouh et Menach préparent la glue pour attraper des grives. Rabeh pose les pièges sur les oliviers. Un moment après, Mokrane et Menach s'isolent. Ce dernier dit :

- Ani tenniḍ -asen melmi ara nruḥ ar Igirra ?

Mokrane :

Nek ffrey .Maena yesla Wakli .Jmae liman ar tura ad yeffey wawal ad tsel akk taddart.

A ce moment précis, Ouali qui incarne la rébellion naissante, les rejoint accompagné de quelqu'un. Il appelle Menach :

- Mennac !

De loin Menach répond :

- Azul fellawen.

Quand ils arrivent à eux, Ouali dit :

- Amek ihi ?

Menach :

- Ddeqs nney.

Ouali aperçoit Rabeh sur un olivier et lui dit :

- Azul a Rabeh

Rabeh lui renvoie son salut :

- Azul fell-awen, azul fell-ak a Waeli.

Ouali présente son compagnon :

- D waggi i d bu tamart. Yarna yaḡra am kunwi.

Menach et Mokrane le fixent des yeux pendant un bon moment. Le barbu demande :

- Etudiants ?

Mokrane répond :

- Oui de droit à Bordeaux. Ma d le cousin agi yinu ,netta yansekri di l'université di Lmeḡruk. Ur yezri d acu ara d-yeffey .I keččini ?

Le barbu :

- Nekkini !leḡraya c'est fini !Yemeslay-iyi-d atas fellawen Waeli. Imi d-nekka ssya ,nniy-as ad kun-issiney meḡar.

Menach les invite à manger avec eux. Le barbu dit :

- Awwah !mačči ass-a. Yarna ur lliy ara waḡdi .Ad yeddu yid-ney Waeli ad ḡ-yessufey abrid. Qqimey di talwit .Ar tikkelt nniḍen.

Avant de partir, Ouali dit à Mokrane :

- Timlilit ar wurar eh !

Le barbu et Ouali disparaissent derrière un buisson. Menach aperçoit au loin les grives et dit à Mokrane :

- Y yan iyyan ad neffer, ata lla d-ttawḍen imarga iyya-n.

Scène N° 16

...Le soir, dans maison que les jeunes occupent de temps en temps, Idir et Menach remplissent des cartouches. Ils préparent une grande parties de chasse avec d'autres jeunes du village. Ils pensent ramener du gibier pour Kou qui venait d'avoir un garçon. Son mari Ibrahim est dans une situation précoce. Idir détà son chien :

- couché bénito !

Mokrane dit que Kou était bien malade :

- Ku nni d tamuḍint. Yebrāhim yessuter-as ureṭṭal i ccif akken ad imager tagnit.

Idir s'étonne que Ibrahim n'ait pas demandé de l'aide plutôt à Meddour :

- Niy meddur d aḍeggal-is!

Mokrane:

- Tessneḍ-ay nekkeni s leqbayel akken itt-nettataf di nmmara.

Meddur ur yuḍa ara ḡur-s, ma d Yebrāhim tessneḍt, mačči d win ara yeknun.

Idir contrarié lance un soupir :

- A yemma !yemma !

Daadi, la mère de Menach, un panier dans la main fait irruption dans la maison accompagnée de Aazi qui tient un tas de couvertures dans les bras. Daadi prend place à côté de Idir et pose le panier. Idir sent quelque chose :

- Em !la d-yettraḡ ackit !

Daadi :

- Ad cwitūḡ n weyrum d ifelfel d kera iniyman.

Bénito aussitôt s'engouffre entre les pieds de Idir. Celui-ci le repousse :

- Eṛrez akkin.

Daadi demande après son fils Menach :

- Anida-t mmi ay arrac ?

Mokrane lui répond :

- Iruḡ ar tmayra.

Daadi :

- Werɛad newwiḍ.

Aazi sent les couvertures lui peser trop lourdes. Elle dit en s'adressant à Idir :

- -Anida ara wen-d-ssuy a Yidir?

Idir :

- Anida tufiḍ a yexti .Yarna yahwa-akunt kan tesettbemt-d imanen-nekkunt.Tili ad nemyaḥṛas di tlata.Ma d uḥči d ṛṛay!

Il continue :

- Tabae adrar yesrusuy-d laz.Yarna atas n yelmezyen ur d-nuḡal ad nebrez.

Puis elle le taquine.

- Ur tettseḍḥiḍ ara tegganed deg udaynin am wa yak?

Idir esquisse un léger sourire.Aazi continue :

- Yarna tettaḍsaḍ niy !

Idir se gratte la tête :

- Ani temmektaḍ-id tura? a welleh a limmer ad tezreḍ anida yegrareb dada-m Yidir a Aazi !

Mokrane continue de remplir les cartouches sans rien dire.De temps à autre, il jette un regard discret sur i.Puis Daadi suggère à Idir :

- Ilaq-iyi,ad k-d-nadiy taqlaḥ icebḥen ara k-id-yeqqnen at taddart.Ur txeddmeḍ ara am gema-k yeḡḡan tamurt..

Idir en s'amusant lui dit qu'elle devrait plutôt s'occuper de son fils Mennac :

- I Mennac inem eni teqneḍt ?

Daadi :

- Ihuh! winna !anef-as kan,santa lḡḡen is-yewwin ul-is.

Elle veut lui annoncer une nouvelle importante :

- Iḥeqa byiy ad wenn-inniy...

Idir l'arrête brusquement :

- Dayen, ulayyer id-tenniḍ ara...zriy.

Aazi se sent au centre de ce qui se dit entre Daadi et Idir, jette le balai et sort en courant .Idir dit :

- Arḡu ad ruḥey ad ḥelley lalla yinna!

Scène N° 17

...Idir va retrouver Aazi dehors qui était adossée au mur.Il faisait très froid.Il lui dit :

- Aha dayen tura kcem ah !Yarna Daedir iyi-tenna acemma.Maena zriy.

Aazi les bras croisés :

- Akka yakk tezriđ !

Idir s'appuie sur le linteau de la porte, lui dit :

- Ala ihi ! Tezriđ a limmer ttafey ar d nekk ara m-ifarĥen d amezwaru seg At t-Teassast.

Aazi bouleversée répond :

- D acu ad k-iniy, ur zriy a Yidir ayyer tura mi d-teđra ugadey ?

Idir:

- Yef wacu a tislit n wenzar? Muqran ssney-t , kem ssney-kem...ad tiliđ d tislit yifen tislatin yarna ad twalid.

Aazi se sent un peut rassurée :

- S tidet-ik dya akk ayeni la d-teqqaređ !

Idir:

- Bien sur!

Il porte son doigt à sa gorge et lui dit :

- A limmer d wayeđ i tuyeđ ney acu, ara tili sya ara kem-ealqey.

Aazi:

- Ula d mennac akka id-yeqqar.yarna wissen ayyer akka? Tasa-w turew-d asemmid.

Idir en s'amusant ajoute :

- Agris eni yettak-d lhamu ?

Aazi:

- Ah ha ur ttekllix ara felli ah?

Idir :

- Aha dayen tura kcem.

Aazi avec son air entété :

- Ah! ur kečmey ara.

Idir avant de rentrer lui dit :

- Aha kcem !d akukrađ.Adben (zwađ) mačči yal-ass.Kcem yiwel

Scene N° 18

...Après quelques moment d'hésitation, Aazi décide de rentrer. Daadi rappelle leur enfance :

- Ya Һesra !anda yella wegraw-nni nnwen n zik. LҺasun nekkenti ad nruҺ ar Ku, ad neqqime cwit i wurar. Ma d kunwi edditen azekka sbaҺ mi ara truҺem ar sҺyada, ad teswem cwit n lqahwa yarna ,ad n-tafem urar weread ifuk.

Un moment après elles'adresse à Aazi :

- Kker à Aazi a yelli ad nruҺ ar wurar.

Aazi:

- Awwah a xalti Daedi, nekk ur tedduy ara. Yak tezrid Ku tessuter-id lesfeng. Ad ruҺey ad rrey i wrekwti ad yali.

Elle jette un regard sur mokrane comme pour lui dire quelque chose. Elle poursuit :

- Dya ad ilint azekka i tifawtkan akken Һemant, mi akken ad ruҺen ar sҺyada. MeqqaҺ a neaddin syen.

Elle regarde à nouveau mokrane :

- Ula d lqahwa ad tt-in-afen thegga.

Idir lui lance avec son air amusant :

- AruҺ ad truҺed ar wurar, ma telhid-d yidney ula d ccaҺ ad t-zeggled.

Elle continue à insinuer quelque chose en direction de Mokrane en disant à Idir :

- HdaҺ din ay asefsaf ahdar !aҺҺeq Jedit Mangellat a limmer d kečč, ma teswid-tt ula d tiqit n waman.

Idir lui lance une cartouche vide mais sans l'atteindre. De ne l'avoir pas touché, Aazilui dit :

- CcaҺ!

Aazi et Daadi sortent . Idir fait remarquer :

- Yaxxi Aazi yaxxi! am lmalaykat si zik.

Puis elle s'adresse à Mokrane :

- Yak tfarḥeḍ meqqar?

Mokrane esmble géné par la question :

- I wumi? Ma day yella d lewhi-s kan ara awiy yidi. Anef! ad nini farḥey.

Scène N°19

...La plupart des jeunes de Tasga sont à la chasse. Certains posent des pièges pour les lièvres, d'autres portent des fusils. Il est bientôt midi. Ils ont faim. On entend l'un d'eau dire :

- Lḥaw ad neččt aewin. Ad nsub s annar, aqlay neddā.

Mokrane, Idir, Mouh et Ouali se rassemblent eux aussi pour manger. Seul Menach continue de chasser. Mouh le voyant tirer dans tous les sens, lance un sifflement et dit :

- D jmae liman ar sent-yefka axssar i tsekwrin ! D tṭar i la d-yeṭarra deg-sent msakit.

Idir décide de savoir un peu plus sur le cas de Menach :

- Ass-a ad id-tinim d acu i yurzan Menac ! Niy nekkeni d imeddukal iqbuṛen, si zik tesdukkel-ay iḥadna.

Mokrane lui dit :

- Dayen! ala wihin (montrant Ouali), Muḥ, Rabeh d nekk i yezṛan. Yarna tabae yif-it ad tezreḍ ula d kečč. Simmal la yettegririb.

Idir dit :

- Ani yuy-itent?

Mokrane lui répond d'un air grave :

- Yuy-itent tiyin-nni yettiriden s idammen di tnamiyin nney!

Idir croit comprendre :

- D Davda ih?

Mokrane surpris :

- Amek i tezriđ?

Idir :

- Ur ikaṛreh ḥedd udem am winna, war ma tella sseba.

Ouali veut étudier l’histoire de Menach et parle encore de son cas d’insoumis à l’ordre d’appel qu’il venait de recevoir. Il dit :

- Tilawin am ilili. Anfet-ay i tigi, nekk ma yettef-iyi Itler mačči d Waeli.

Mokrane :

- A tixxer-ay i wqessaṛ. D lhem n Mennac ideg id-lhiy.

Mouh intervient :

- Ur s-ṭhabbir ara i Mennac. Aha kan. Ad yuṛal ad tent-yetṭu akk. Yal cedda tesdeffir-it talwit. Yarna s lgiṛra yaḡi meqqaṛ ad yetṭu kra t-yarḡan.

Idir :

- Ihi ‘vive la guerre’ imi d neṭṭat i lqaṛḡ, d neṭṭat i d ddwa.

Mokrane :

- A waqila ur sent-uḡinedḡ ara yakk aywbel a winnat !

Idir :

- Ayweṛ ? Tagguni tegguni-yi. Day neṭṭa uriṛ-asen ad yi-fken ar ‘l’aviation’ ad ffyeṛ d’apilote’.

Mokrane :

- Txedmeḡ-tt tagi?
- Acuṛeṛ? Tazmert tella. Leqṛaya ṛriṛ cwit. Yarna ḡwaḡḡen les pilotes.

Tous sont surpris de la démarche d’Idir. Les voyant aisi et pour détourner leur attention, il leur dit :

- Kkert kkert ay imeddukal, nekk lluzey kkret.

Scène N°20

...Les jeunes reviennent de la chasse en se suivant l'un derrière l'autre. A l'entrée opposée du village, un homme habillé d'un burnous rouge arrive et descend de cheval. C'est le caïd. Il remet un paquet d'ordres d'appel à Akli. La scène se déroule sous le regard de Chabane Titouh, le cordonnier. Celui-ci dès qu'il aperçoit les jeunes chasseurs, il leur annonça la nouvelle du haut de son rocher :

- Ataya lqayed yewwi-awen-d tibratin akken ad truhem ar lgerira.

Ouali marchait en tête de file. Incorruptible, il annonce qu'il refuse encore une fois d'aller faire la guerre. Il se retourne vers les autres et comme pour les encourager à faire de même, il leur dit tout haut en faisant un signe de la main, que la France pouvait toujours attendre :

- Ad tezmer ad tağu FAFA.

Scène N°21

...deux années ont passé. A Tasgales jours se suivent et ne se ressemblent pas. Le village se vide peu à peu de ses habitants. L'administration coloniale continue de mobiliser les hommes dans une guerre ou ils ne se sentaient pas concernés. C'était la guerre entre Européens. La guerre des "İrumyen contre les İrumyen" repétait souvent le chef du village. A la présence sourde et permanente de la mort, la terrible maladie du typhus vient brutalement ajouter son poids en frappant de plein fouet les malheureux villageois. Le choix n'offrait que l'exile forcé, la rébellion, la séparation, la misère, l'abandon, le désarroi total, ou la résignation. Ils étaient désespérés "comme si chacun était fatigué de n'attendre chaque jour que ce qu'il avait connu les veille". Ur sen-d-yegwri wara.

Menach, l'éternel incompris, est demeuré piégé par l'amour fou et impossible qu'il porte pour Davda, la femme d'Akli. Elle est belle et jeune. Lui aussi. Akli est insensible à tout cela. Sa vie est happée par le seul souci du gain et Menach par celui de poceder Davda...

Mokrane a épousé Aazi. Ils tardent à avoir des enfants. La stérilité va être au centre des problèmes entre Aazi et sa belle mère Malha. Mokrane, lui se réfugie dans des faux

semblants. En ce jour d'hiver il est dans sa chambre. Il reprend l'écriture de son journal. De là lui parvient la douce mélodie d'une berceuse. Aazi vient le voir et lui dit :

- D acu akka i la tettaruđ ?

Mokrane :

- Lla ttaruđ belli nekk d Menac, leqraya-nni dayen.

Aazi étonnée dit :

- Aah ! niy baba-k yebya ad teffyed d''l'avocat'' ?

Mokrane négligemment lui dit qu'il se servait plus à rien d'étudier puisque cela n'allait rien changer à son statu d'indigène :

- ''l'avocat'' ? anwa ara hudday ? Anwa arumi ara yi-ttfen d''l'avocat''-as ? Tezriđ di lkazirna wwtey-tt sin wagguren ur iyi-ffikin ara ger imeyran-nsen imi d azzayri i lliy yarna ssney ad yrey am nitni. D leqraya-agi i yi-fkan akk axessar. Ula d Yidir ; i Yidir-nni yebyan ad yeffey d'apilote ? Ula d neđta ugin ad s-fken cciea-agi imi d azzayri ula d neđta, yarna yeđra.

La douce mélodie de la berceuse supplie le sommeil, Mokrane continue son récit :

- Mačči d yiwet ad tt-id-nini.

Il ouvre un peu plus le volet de la fenêtre et dit :

- Wali kan sdat-m lmizirya ideg nella ! irumyen ur d-icliēen ara deg-neđ. Ziy d asedhu kan i y-ssedhan. Llan nitni, nella nekkeni. Ihi sya ar sdat dayen leqraya ! Mazal-d kan taguni, tasusmi, tiddaryelt akked d tirga.

Aazi veut l'encourager. Elle lui demande de se ressaisir :

- Aha tura dayen ! fihel ma tessyliđ-d igenni fell-ađ. Yarna akken yebyu yekcem ccek ulawen, akken byun xařbent teginatin, yebbwi-d ad nidir. Lxiř atan annect-ilat.

Elle jette un regard au loin vers les oliviers et dit :

- Wali kan dya tizemrin ! Atent ad knant seg uzemmur, yarna yebbwa. Deg ussan agi ad nruđ ar lqwed.

Elle évite de regarder Mokrane. Et comme pour se lamenter elle dit :

- Akka meqqaṛ ad nelhu, ad neṭṭu d acu id ay-yuyen .

Mokrane comprend. Il sait qu'entre Aazi et sa mère c'est le conflit ouvert :

- D yemma-nni dayen ih !

Aazi lui répond doucement :

- Yemmak tebya aqcic. Nekk mačči d Rebbi ad s-t-id-fkey. Aeyiy a Muqran. Tadakli ar yemma-k d ddarya mačči d ayen nniḍen.

Mokrane lui prend tendrement la main. Il lui arrange le bracelet et dit :

- Ula d kemm tikwal teṭṭu yaled d taqcic tamecṭuḥt.

Il tente de la rassurer et de lui apporter tout son soutien :

- Ad twaliḍ akken ar sdat amek arrac ad uyalen ad ṭtruzun dagi fell-ay ijeqduren.

Aazi sourit. Il sourit lui aussi. Elle sort. Mokrane se retrouve à nouveau seul dans la chambre.

Il reprend son journal.

Scène N°22

...quelques jours après, tous les villageois vont à la cueillette des olives. On se parle, on s'appelle depuis le champ voisin. Les enfants jouent et courent dans tous les sens. Par ci par là, des feux sont allumés. Quelques femmes sont assises autour d'un tas d'olives qu'elles trient. Le vieux père de Menach se repose sous un arbre. Il est trop vieux pour travailler. Il est là comme pour leur accorder sa bénédiction. Jedjiga, une cousine de Mokrane ramasse avec Aazi les olives tombées au sol. Elle admire l'agilité des doigts de Aazi et lui dit :

- Ay a Aazi! iḍudan-im am wid n lmalayekkat, amek i sen-texddmeḍ almi tturaren akka ?

Tout près d'elles, Nna Malha, qui ramassait elle aussi les olives, était à l'écoute. Elle insinue :

- Ahah! a limmer d lebyi, lmalaykat iḍudan ad ilint di teabbuṭ !

Aazi sent son cœur battre très fort. Elle comprend que Nna Malha s'adressait à elle. Elle lève la tête vers Mokrane perché sur un olivier. Celui-ci fait semblant de n'avoir rien entendu. Il

avait suivi toute la scène. Aazi continue de ramasser les olives. Nna Ghnima se redresse et dit à Nna Malha sous forme de reproche :

- Di laɛnaya-m henni-ay

Dda Remdan s'avance vers sa vieille femme et tente de l'assagir, il lui dit :

- Ur ɥeqqer ara a tamettut! Twalad aeqqa-agi? s ufella yeqqur, ma zmmey-t gar iqudan-
iw ad tafey yeččur.

Nna Malha ne l'entend pas de cette oreille. Elle lance un soupir :

- Iih!

Dda Remdan reprend :

- A barka-ay timussa! Ulac win iddan di nneqwma i Rɛbbi. Ma yebya ugellid aseggas-a
ad yif ilindi.

Mokrane ne dit toujours rien. Menach secoue indifféremment les branches. Il ne fait que guetter Davda. Cella-ci s'arrange pour venir juste en dessous de son olivier. Ils sont tous les deux complices de leur amour contrarié. Dda Remdan continue de parler avec sa femme :

- Nessarem ad ɥ-d-yefk ugellid seg wayla-s.

Davda repasse à nouveau sous l'olivier de Menach. Celui-ci s'arrête de secouer les branches pour la contempler. On entend Dda Remdan dire :

- Lɥasun ad awɥey ar tessirt.

Il monte vers le pressoir à l'huile.

Scène N°23

... La pressoir à l'huile est installé au dessus des champs. Des sacs pleins d'olives sont posés pêle-mêle. Seul le grincement de la rotation de la grosse roue de granit se fait entendre à mesure que le mulet l'entraîne dans son mouvement circulaire. Au bout de la chaîne de production, une femme récupère l'huile qui surnage sur l'eau. Akli, le propriétaire de l'huilerie, prend des notes sur un carnet. Ibrahim arrive. Dda Remdan est assis avec quelques vieux sur un rocher et profitent de quelques rayons de soleil. Ibrahim appelle Akli :

- Way Akli, di laânaya-k hwağey-k.

Akli :

- Aqliyi-n

Akli s'avance vers Ibrahim tout en essuyant les mains avec son tablier déjà crasseux. Ibrahim l'aborde visiblement avec beaucoup de gêne :

- Dac a k-iniy ay Akli...ula d Ku nni dayen aţţan...

Il se tai un moment, puis il reprend :

- Assagi yarna yuri weqcic.

Akli :

- Kulleci mebruk.

Ibrahim :

- Mebruk ! Jmaâ ar seggwakken ulac dac'a s-fkey i Nna yin, ma bbwiy-ţ-id akken a  -tmager. Yarna tezriđ...timennifrit ilaq-as wenfaq.

Akli est loin de saisir qu'Ibrahim avait besoin d'aide. Ibrahim lui dit :

- Aha tura zzwer-iyi-d kra n yedrimen, mi fukey lqweđ uzemmur tawiđ-ten syen.

Akli comprend enfin que Ibrahim est venu lui demander un prêt. Il s'éloigne un peu et tire de sa poche une grosse laisse de billets. Il revient vers Ibrahim et lui tend quelques uns puis, sans rien dire, retourne à ses comptes. En passant devant le groupe de vieux assis sur le rocher, Akli leur dit à propos d'Ibrahim :

- Twalam ma teyli-d taluft yef bab-is!

Dda Remdan connaît les problèmes d'Ibrahim, aussi dit-il :

- Ad yaemař  ebbi axxam-ik ula d keč.

Akli lui répond :

- M'a teđru yid-i am wihin ulayyer.

Puis il ajoute :

- Cuḥet-asen i yedrimen n tadart. Fiḥel timacreṭ. di taggara n lqweḍ a wen-sekkrey zzarda syur-i.

Ibrahim se sent humilié d'avoir demandé un prêt à Akli. Il tentait encore les billets dans ses mains puis cracha dessus et s'en va.

Scène N°24

... La nuit tombe doucement sur Tasga. Une fraîcheur glaciale régné dehors. Mokrane dort d'un sommeil de juste. Aazi elle, est restée éveillée. Soudain elle entend des cris. Elle se lève doucement pour ne pas réveiller Mokrane. Les cris se font encore plus sourds. Elle distingue la voix d'Idir qui délirait :

- Kcem ar daxel inâel imawlani-ik...

Elle est inquiète, elle décide de sortir. Sa chambre donne directement dans la cour commune. Elle frappe à la porte de sa belle mère Malha :

- Yemma Malḥa! Yemma Malḥa!

Personne ne lui répond. Quelques chacals redent autour de village et lancent des cris qui viennent se mêler à ceux d'Idir qui continue de délire. Un instant après, Nna Malha ouvre brusquement la porte et lui lance méchamment :

- Iḥḥḥuh!!

Aazi terrifiée, ne trouve pas ses mots :

- D Yidir...

Nna Malha lui demandait ce qu'elle faisait seule dehors, à une heure aussi tardive de la nuit :

- Dacu i txeddmeḍ dagi?

Elle tente en vain de raisonner sa belle mère :

- D Yidir i wumi d-sliy yettru...

Nna Malha reprend :

- Susem! ur skaerir ara fell-i ! Nniy-am dacu i txedmedɗi daga?

Aazi tente une nouvelle fois de la raisonner :

- Ur iyi tumineɗ ara?

Mais brusquement Nna Malha la prend par le bras et la pousse dans la chambre où Mokrane dormait encore :

- A Meqwran...ihhuh ! dacu n sebba swayes ara d-teffyɗ ? dac i kem-yewwin ar beɗra ?

Mokrane bandit de son lit. Il ne réalise pas encore lorsque sa mère lui dit :

- Yyay a twaliɗ a Muqran...

Mokrane encore étourdi dit :

- Dacu yeɗran dayen ? Dacu yeɗran ?

Nna Malha :

- Dacu yeɗran ? Akka ymira waɗd-s di beɗra, u keččini teɗseɗ ! qqnent wallen-ik yak !

Mokrane tente de calmer sa mère :

- S laɛqel, dayen tura.

Il s'adresse à Aazi :

- Ini-yi-d dacu i yellan ?

Sa mère l'interrompt :

- Dacu n laɛqel id-yegran a mmi ! dacu n laɛqel id-yegran !tameɗtut ara yeqqimen di beɗra akka yimira yegra-d laɛqel ? Mačči d tameɗtut ay tuyeɗ ! Bru-as ad truɗ s ssem-is.

Puis d'un air grave elle lui dit :

- Sel i wawal ara k-tini yemma-k: ad teffey sya d nek ara yeffyen !

Dda Remdane, reveille par les cris, les rejoint et demande fermement à sa femme de rentrer :

- Dayen! s axxam, s axxam !

Nna Malha sort, suivie de son vieux mari. Aazi s'affale sur le lit se se met à pleurer. Mokrane lui caresse les cheveux en lui disant :

- Dayen, dayen. Dayen tura. Ini-yi-d ziy amek teđra?

Aazi lève la tête, se redresse sur le lit et lui dit en pleurant :

- Sliy i Yidir yettru...dya ssawley-ak-d...ur iyi-d-terrid ara awal...zriy tessaeya-k ššyada nni n tifawt... dya ffey. Ssawley -as i yemma-k...štebtebey-as yef tewwurt ulac wi yi-d-yerran. Acemma kan teffey-d, tufa-iyi-d di berra... la d-tesnulfuy fell-i timucuha.

Elle essuie ses yeux larmoyants et poursuit :

- Zriy acuyer i txeddem akka...yemma-k tebya aqcic, nek mačči d Rēbbi as t-id-fkey

Mokrane lui dit doucement :

- Zriy ayyer yemma txeddem annect-a. yef ddarya imi ur t-nsea ara. Yerna ħala yiwen i d tamen di Tasga. D ccix, yiwen n šellaħ n sen.

Il décide de faire quelque chose st dit :

- Azekka i tifawt, d netta yer ara rrey d amezwaru. As-hedrey, ad twaliđ amek ad-yuđal kra dina am zik.

Il lui caresse encore les cheveux et dit tendrement :

- Aha tura dayen.

Aazi très inquiète, arrange son foulard qui pendait sur son visage et dit :

- Medden ak lla heddren yef lgirra. Keč ad truħeđ...ula d nek ad ruħey kan axir-iyi. Yerna yal ass ssamey, qqarey-as ħrez-as mmis i Malħa akken ad tefraħ deg wul-is. Nettat a lla thedder yef ddarya. Ma tħettem fell-i, yifit kan ad ruħey tura.

Scène N°25

... Le lendemain après avoir rendu visite au chikh spirituel du village, Mokrane montre voir Akli à l'huilerie. Ce dernier esemble ne pas se retrouver dans ses comptes. Il murmure :

- Aql-i wehmey amek feṛzen medden ayla-nsen ger wannecta! Yaş akka ttruy-ten ur yefriz wara.

Mokrane prend appui sur la scelle du mulet au repos et regarde Akli bsorbé par ses comptes. Akli lève la tête et dit à Mokrane :

- Yak tgerrzed?

Mokrane :

- Ieum-ay.

Puis il continue :

- Nniy-ak, byiy ad awiy Aazi ar Sidi Abderrahman.

Près du bassin de récupération une femme enchaîne spontanément :

- A y-d-yenfae s tezmert-is a tarwa.

Mokrane voyant Akli étonné poursuit :

- Akka i d-yenna ccix nney.

Akli ne comprend plus rien. Il n'en revient pas de constater que Mokrane s'adonne à toutes ces croyances, lui qui pourtant fait de grandes études à Bordeaux. D'un air moqueur, il lui dit :

- Teyriḍ, tusiḍ-d si Bordeaux, tebyiḍ a d-teffyēḍ d''l'avocat'', zzuznent-ek tmucuha am ti !

Mokrane tente de se justifier :

- A tixxeṛ, d awal kan susebda d-ters talwit deg uxxam.

Il veut le convaincre afin de l'accompagner au lieu saint de Sidi Abderrahmane, il lui dit :

- Yarna ula d Davda; ammer tettaf ad yaččer uxxam-is. D aqçic kan ik-ixusen deg uxxam-ik !

Assis sur une pierre, Akli lui répond indifféremment :

- Davda! awwah, Davda ur tħar ara. Ma yella d nek...

Il esquissa un geste de désintéressement quant à avoir ou pas un enfant. Mokrane pense n'avoir pas été convainquant, il ajoute :

- Anef ihi. Nniy-as kan a neddukel.

Akli comprend la subtilité de Mokrane :

- Ur twalađ ara lqedic d-yeylin fell-i?

Mokrane tente encore une fois :

- Ad n-assey?

Akli change de ton. Il semble plus disposé. Il lui fait signe de se rapprocher. Quand Mokrane se penche vers Akli, celui-ci prend d'abord soin de vérifier que personne ne l'écoute avant de lui dire :

- Keč mačči am wiyad, ak-mmley lbađan-w. uyey-d taplimunt.

Mokrane ne saisit pas encore ce qu'il lui dit :

- Dacu ?

Akli :

- Uyey-d tımubil, taplimunt. Ar yiwen urumi yekkes-it-id si ssikis. Mi fukey at-id-awi, ad neddukel akken ar Sidi Abdeřrahman. Awi-d kan ad fakey zzit agi.

Mokrane fait signe de la tête qu'il avait compris. Il se redresse puis s'en va.

Scène N°26

...Il pleut. Le chef cantonnier est seul sous le préau de la place du village. Il attend quelqu'un. On voit Ibrahim arriver en courant par la porte du sud. Il vient rejoindre le chef. Il

ne comprend pas ce qu'il lui voulait. Ils venaient pourtant tout juste de se séparer au chantier. Il lui dit :

- Dacu dayen. Niy tura i nemlal?

Le chef l'invite à s'asseoir :

- Qqim kan qqim.

Ibrahim s'asseoir. Le chef esmble chercher ses mots :

- A mačči d lebyi-w...wamma nek ssney-k daxeddām ur iyi-t-tetteḍ ara...d gma-nni iyi-ħarsen ! Idrimen nni ik-ṛedley, niy ines. Ur yettagad Ṛebbi ur yettagad ḥedd.

Ibrahim ressent beaucoup d'amertume. Le chef continue :

- Ad iyi-nney m as ten-ttaray ara. Ur t-tessineḍ ara ma yeskaṛ yak !

Ibrahim lui dit :

- Aw ! ur tezmirem ara tsebṛem kra n wussan ? A ken-ččey ney ?

Le chef :

- At -ħelley ma yebya ad yeṛḡu cwit.

Ibrahim proméne son regard autour du préau, cherchant à éviter celui du chef. Ce dernier lui dit :

- Nniy-ak, yella ttawil. Yezmer ak-d-yarnu cwit ureṭṭal. Dacu, mi d-yewweḍ useggas n tririt, yal duṛu s weltma-s. Dac i tenniḍ? akka ḡ-yefk talwit.

Ibrahim surpris par la nouvelle proposition contraignants du chef, il dit

- Ğget-iyi ad xemmey cwit, sakin ad waliy.

Avant de partir, le chef lui dit pour l'encourager :

- Ur ttagad, ad frunt akk.

Il abandonne Ibrahim seul sous la préau de la place du village. Il est assommé par ce nouvel emprunt obligatoire qui allait sans doute l'obliger à hypothéquer ses biens.

Scène N° 27

...Mokrane et Idir sont assis devant la maison. Nna Malha est derrière le métier à tisser. Elle travaille en chantonnant. Aazi s'occupe à arranger la vaisselle. Idir se lève pour jeter quelque chose. En reprenant sa place, il informe Mokrane qu'il désapprouve et rejette totalement la toute nouvelle annonce du général Jouau. Celui-ci refuse toute réforme en Algérie. Pour le général, il y a d'un côté les français qui jouissent d'un statut privilégié et de l'autre, les algériens considérés indigènes qui n'ont droit à rien si ce n'est d'aller faire la guerre pour la France face à l'Allemagne. Idir dit alors :

- Jouau yenna-yas : des réformes point, des soldats oui.

Mokrane lui dit de ne pas s'inquiéter :

- A nennum s tigi a winnat.

Pour Idir il n'était pas question de se soumettre au diktat colonial. Il refuse que lui et les siens soient considérés comme de la chaire à canon. Les prémices du mouvement national se mettent en place petit à petit. Il dit :

- Ma syur-i yezmer ad yeřgu.

La voix de Nna Malha continue de glorifier le grand penseur : Ccikh mohand

‘‘Abarnus n Ccix Muħend

Laeyun n lbaz amekyus.

Win yettfen di tecdař-is

Ur yettagad ma yewqae

Kkret kkret ma nruħ

Ulama tekkat lehwa,

Ad –nzur ccix Muħend

Leeyun n lbaz n tninna...

Kkret kkret ma nruh

Ulama yekkat ugris

Ad d-nzur ccix Muhend

Leeyun n lbaz ay ukyis...’’

Yidir l’interropt :

- Wa Nna Malha.
- Aneam ?

Idir :

- D abarnus nniđen i tzețteđ i Meqaran ?

Nna Malha en jetant un regard sur Aazi dit :

- A tikkelt a t-d tabarnust tameçtuht.

Idir comprend que cette *tabarnust tameçtuht* signifiait que Aazi est enceinte. Il se retourne vers Mokrane et le félicite à voix basse :

- Teffređ fell-i eh ! mebruk

Nna Malha dit à Aazi :

- Wa Aazi, attan din a yelli cwit n llatay sebb-asen-tt-id.

Idir :

- Fihel ma tessaeyad iman-im, ad ruhey ar lqahwa.

Mokrane :

- Ihi ula d nek fihel, ad aliy ar texxamt ad zzley cwit.

Yidir pour Mokrane :

- Ar ticki ad nemzeř ikessar.

Nna Malha s'edresse à nouveau à Aazi

- Ihi sers-asen-d kra n tazzart.

Mokrane veut savoir plus sur les activités clandestines d'Idir :

- Acuyer akk lla tettazaleđ ar lqahwa yall-as ?

Idir :

- Ah ya Meqaran, amzun ur tezriđ ara belli deg udrar ara d-griy ! D ferru kan ur tent-friy ara d yiman-iw tagniđ-a.

Mokrane pense avoir compris :

- D ađarti eh !

Idir explique à Mokrane qu'il faut tout faire pour empêcher les jeunes de Tasga d'aller à la guerre :

- Lla nettemgaraw iwakken ad d-naf ttawil i yilmezyen agi lla tesgađay Fransa.

A ce moment Aazi propose quelques figues séches pour idir dans un tamis :

- Ax a teččeđ iniyman agi Yidir ax.

Idir lui dit :

- Wa Aazi, segdey-d yiwen uwtul annectilat. Dacu i tenniđ ma teswweđ-ay-t-id tameddit agi d imensi ?

Aazi :

- D učči kan d učči kan. Ala aēbbuđ-ik ...

Aazi se fait brusquement. Elle se sent prise d'une douleur au bas ventre et monte dans sa chambre.

Idir lui dit :

- San i ad truđeđ ? ur iyi-d-terriđ ara awal.

Il l'appelle à nouveau :

- Wa Ezi...

Nna Malha de derrière son métier à tisser dit :

- Anida truḥ ? a lbaxt-iw. Truḥ ad tessired iyuzad nni yemmezlen i tifawt .

Puis elle lève le ton :

- Terra-yi d nniya ! Dya dtagi d tameṭṭut i wumi ara qqiment lmalayekkat di taebbut-is ! Tečča-d afwad-iw ad yečč Rebbi afwad-im ! Iwumi telhiḍ...ruḥ ad truḥed...llant tid kem-yifen...

Mokrane ne supporte pas la scène. Il se lève brusquement et jette au loin le tamis plein de figues séchées et dit :

- Ineel imawlan i uxxam am wa !

Il demande à idir de sortir avec lui :

- Kker kker ad neffey

Malha de derrière son métier continue à exorciser sa colère :

- Kra yekka wass terra-iyi d-taeggunt. Nniy-am ffey-iyi deg uxxam-iw ! I wumi-kem ? d-taneqelet ur nesei izuran, d-tazemmurt win nesei aeqa. ur teseid kra ixulaf ara kem-yetṭen da ? ulac. Tebyid ad tezzud iman-im yur-nney, ruḥ, ur kem- neḥwağ ara. Teslid ney ala ! Ad teffyed sya ney s yixef Umeqaran ar d nek ara yeffqen!

Scène N°28

...Mokrane est à nouveau esul dans sa chambre. Il poursuit son journal. Il est marqué par le fait que la France fait peu cas de la situation sociale des algériens. Il écrit :

Yewwed useggas segmi uyey eazi. Cfiy dacu iyi tenna mi ssutrey deg-s ad yi-terğu. Tenna-k amakkis(lexrif) d-iteddun wissen amek ara yili. Aql-i sexdamey deg useggas wis sin segmi ruḥey ar lgirra, ass s wass. seddey kra n wussan di Carcal d imsarḥen. Neki tura belli

leqraya iy-sseyren irumyen urey-tessufey sani. stagi id sebba iyef d-netaxer di leqraya nek d Mennac .

Il ferme son carnet rouge, puis sort prendre un peu d'air. Il salue au passage Chabane Titouh perché sur son rocher. Celui-ci croit entendre quelque chose à l'horizon. Il dit à Mokrane :

- Ali-d kan. Ssacu sliy akkin ar lewhi n Lzzayer.

Mokrane :

- Ahat d tumubil n Wakli, ney a tafed d rreud.

Chabane Titouh inquiet, insiste :

- Awwah mačči d rreud. Tagi d lgirra tagi.

Mokrane :

- Tesneđ keččini dac'i d lgirra ?

Chaban Titouh :

- Lla k-qqarey t-tin, d lgirra.

Les bruits sourds se font de plus en plus nets. Tout Tasga semble les entendre. La plupart des hommes viennent voir ce qui se passe. Chabane Titouh leur dit de monter pour mieux percevoir les bruits :

- Alit-d, alit-d syagga taem mlih.

Ils montent tous, dans un silence absolu, ils scrutent l'horizon d'où leur parviennent les bruits de bombardement du côté d'Alger. Soudain on entend la voix d'un vendeur à la criée :

- Anw i ara yayen taetart... Anwa ara yayen taetart...

Le vendeur qui vient de faire d'autres villages leur annonce la nouvelle du débarquement américain à Alger :

- A lla d-qqaren, d Marikan id-yewwden ar Lzzayer.

Une grande atmosphère d'inquiétude gagne tout le monde. Ils savent ce qui les attend. Le vendeur s'éloigne et reprend sa criée :

- Anw'ara yaɣen taɛtart.. anw ara yaɣen taytart...

Ibrahim brise le silence en disant :

- Awi-d ukan. Meqqar ad naf dacu ara nečč.

Idir lui répond :

- Meena lɣirra yaɣi s iseflan-is. Ur tezɣim ara belli ddeqs n yilmezyen ara tawi !

Scène N°29

...Idir, Mokrane et Menach sont rassemblés dans la cour de la maison. Ils sont assis sur un tapis de pailles. Aazi leur apporte du thé. Idir comme a son accoutumée la taquine :

- A tefkiɣ-as axessar i latay a tislit n unzar!

Aazi :

- barka-aɣ askaerer, mačči d lawan-is. Yak tezriɣ d yemma Malha I wumi ara ad tawiy.

Avant de les quitter, elle donne des nouvelles de Kou :

- Ku nni tenɛar. Ad ruḥey ad εawzay ɣur-s . meqqar ad as-iliy i lmendad.

Elle se retourne vers Mokrane :

- A tedduɣ ?

Il fait signe de la tête qu'il ne pouvait pas l'accompagner. Elle s'en va. Mokrane peiné par le situation de ibrahim dit :

- Daya i ixussen i ybrahim ur nuklal. Lmut n mmi-s yerna-as-d aṭṭan n temtɛut-is.

Pour égayer l'atmosphère, idir dit en levant la tête vers taesast :

- lih anida llan wussan-nni n teesast!

A ce moment précise Akli et Daveda apparaissent sur le seuil de la porte d'entrée. Ils s'apprêtent a quitter Tasga pour nedroma où Akli venait d'ouvrir un commerce. Daveda était splendide. La racine de noyer qu'elle venait de s'appliquer sur ses gencives rendait encore

plus éclatant son sourire. Ses yeux étaient d'un bleu luisant. Elle lance un regard plutôt discret sur Menach. Akli adossé au cadre de la porte dit :

- Azul a la jeunesse.

Idir voyant Akli vêtu de ses habits neufs lui dit :

- A tcebbheḍ-d iman-ik a winnat!

Akli:

- D lqayed iyi-d-ineceden tikkilt-agi i eeddan. Yebya ad iyi-ssegri azul.

Visiblement gêné par l'invitation du caïd, akli poursuit:

- Limmer ufiy yid-wen ara qimey, maena ...yerna jmae liman ara aql-i aeyiy.

Davda debout a cote de son mari dit en direction de Menach :

- Twalam ! isullef deg-i, d yimeddukal-is. A muqran usiy-d ad tawiy Eazi akken ad nemwanas deg yid-agi. Dya ddu-ten kečč, yidir d Mennac. Ad d-nesmektit zik-nni .

Menach fuit le regard de daveda. Mokrane dit :

- Awwah eezzi ur tezmir ara. Truḥ ad teiwez ar ku.

Akli :

- Awi yufan yif-it ad teqqimem yid-ney imi d id aneggaru.

Il montre à sa femme et poursuit :

- Twalam ! yewweḍ-d arrwaḥ txaq.

Daveda irritée de ne pas pouvoir communiquer directement avec Menach, insinue :

- S tidet. Ur zriy ara ayen ugaday !

Elle tente une nouvelle fois et dit plus clairement en fixant Menach :

- akken yebyu yili, tawwurt n uxxam telli alama d tifawt.

Menach la regarde comme pour lui dire qu'il avait compris le message. daveda poursuit :

- Xaqeɣ, byiy ad awiy yid-i ccfawat yelhan si taddart-agi m tlufa.

Mais daveda pense qu'il n'avait pas saisi. Elle ajoute alors :

- Leḥasun id-agi mačči am wiyad.

Akli s'interpose entre daveda et menach ne se rend compte de rien, forcément, rien ne l'intéressé si ne n'est que de gagner encore plus d'argent. C'est lui qui intègre a Tasga la pratique du marché noir. Il dit :

- Ahaw ur t-snuynuyt ara. Yerna ur ttetṭiley ara ad uyaley. Yak ssney-ken ur tegganem ara, yehwa-awen kan.

Idir explique a Akli qu'ils ne peuvent aller chez lui :

- Aṭas n yilmezeyen ara iruḥen azeka yer lgirra. D urrar-nsen aneggaru. Nefka-asen awal ad nili yid-sen .

Akli répond simplement:

- Ihi qqimet di talwit a la jeunesse.

Scène N°30

...Idir, Menach et Mokrane rejoignent les jeunes à la sahja. Menach et Mouh sont assis en retrait du groupe qui faisait la fête. Un grand feu illumine toute la clairière. Menach dit :

- Mu!

Mouh lui répond :

- Acu?

Menach les yeux fixés sur les danseurs dit :

- yagi tṭfen taman-ney warrac-agi eh ! waqila lla n ttuyal d imyaren.

Mouh :

- awwah! ɣas akka zriɣ tagnit ad iyi-terrez, ur lliy ara seg wid i kennun i uzaglu.

Menach :

- Eni ur tettuyaled ara s axxam-ik susbda ad truħeđ ar Igirra?

Mouh s'allonge sur le dos, les mains derrière la tête et dit :

- A jmae liman ma kerzey ula d yiwen n uđref. Ur clieey ara di ferkiwin nekkini, ġġiy-asen littae i wigad yessarmen temyer d liser. Nekkini terħa-iyi kan yiwet n temsalt, byiy ad fersey temzi-w. Yerna tezriđ, quand on a vingt ans c'est pour la vie. Tettunefk-iyi, tyad-iyi ma yella ur tt-ddirey ara .

Menach se rend compte que Mouh fuit sa question. Il lui dit :

- A tixxer-iyi i temzi. Ila-k-qqarey i uxxam-ik?

Mouh:

- Tametťut twureb. Tifarkiwin d xali I Ila tent ixeddemen tura.

Puis il se redresse d'un coup et continue:

- Ula d yemma ! tin akken iyi-d-yesean ttuy-tt. Tura ssney kan wid ukud tt-yenniyy aħal d udan alama yuli w ass.

Menach:

- Ay-agi yakk ur d-ttegrayen ara. Ad ruħen yakk akken ad truħ temzi-nsen.

Mouh ecrase un moustique sur sa joue dit:

- Aha kan zriy belli ur ħeddrey ara i lawan-nni dya. Mačči am muqran, yidir ney waeli ttarġun.

Il se rapproche de menach :

- Ula d keččini dacu ad teraġuđ?

Menach ne repond pas. Mouh s'alloge a nouveau. Son regard se perd dans le ciel parsemé d'étoiles.

Scène N°31

...la vieille mere d'ibrahim berce son petit fils. Le grincement de la corde qui suspend le berceau a la poutre principake a endormi l'enfant depuis longtemps. Kou est allongee sur un lit. Aazi est assiste a cotee d'elle et tente de lui faire chuter la fievre avec une serviette moullée qu'elle lui pose sur le front. Ibrahim repare une hotte. La sahdja battait son plein. Depuis le village on entend les chants. Laveille mere d'ibrahim, les rives sur kou psalmdie doucement :

- Llah llah ! wa yezha, wa yettru!

Aazi lui dit:

- Anef-asen kan a nna Titem anef-asen ad zhun. D Igirra i ten-yeggunin.

Soudain quelque part dans le village, on entend une voix de femme pleurer son fils qui venait de mourir du typhus :

- Ammi ezizen teğğid-iyi... ammi n tasa... nnay ammi ezizen...

La vieille titem se met a implorer dieu. C'etais la mere de chabane titouh qui contunue de se lamenter :

- ... A mmi teεabbut a mmi...

Kou sursaute et se leve. Aazi la retient et lui dit :

- ur taggad a ku, ur taggad . Aql-i yur-m

Kou:

- D caεban Titem i yemmuten? Yerna yiwen waεan i nesea.

Aazi tente de la rassurer :

Aha tura dayen, berka lehdur am wigi ah ! kemm d aεu kan i kem-yewten. Ula d muqrان i wala-kem ussan-nni i iεeddان tleħħuε s yiwet n tqendurt yef tuyat-im, akken adfel yekkat fell-am.

Kou:

- D nekk kan i yezran dacu iyi- yuyen.

Ibrahim cesse de raccomoder la hotte. Il la pose par terre et s'avance vers Kou . elle lui tend la main. Il la lui prend tendrement et lui dit :

Ur ttaggad a kun ur ttaggad. Aql-ay akk ar yur-m. Azekka ad am-d-awiy tṭbib ad teḥlud.

Kou lui dit:

- Ulayyer d-terniḍ tṭlaba. Idrimen eḡḡ-iten i warrac.

Aazi lui demande de ne pas se faire de soucis:

- Aha ur d ttaḍen ara aybel n warrac tura eh! ad teḥlud ad telḥud d warraw-im.

Kou s'alloge et tombe dans un sommeil profond.

Scène N°32

...c'est bientôt le petit matin. Les jeunes sont a la sahdja. Ils dansent, ils chantent, ils sont heureux ou font ils semblant de l'être.

Ils savent que dans quelques jours, beaucoup iront sur le front d'Italie, de France ou d'Allemagne. On leur déjà parlé du front meurtrier de Montecasino en Italie. Sont ils nombreux a revenir, et dans quel état ? Davda est restee eveille. Elle attend vainement Menach. Lorsque le premier rayon du soleil apparaissent sur la ligne de crete du djurdjura, ouali fait signe au joueur de la mandoline de s'arreter. Alors brusquement c'est le silence. Tous les regards se portent du cotee de ouali entoure du barbu, d'Idir et de quelque hommes peu ou mal armés. Ils viennet tous d'etre declarer insoumis a l'ordre de mobilsation. Oauli et ses amis entament un des tous premiers chants patriotiques. Le mouvement national commencait bien a raisonné dans le cœur des indigenes. C'est en chœur qu'ils se mettent tous a chanter :

Yeffey-d imesli deg idurar

Yessergagay ulawen

A lxalat bdumt urar

D lesrar i d-yuyalen

Yiwen deg sen d aciban

Yugar-iten akk I yecfa

Yenna-k imesli-agi iban

D tayect n Masinisa
 Wayeḍ deg-sen d amnadi
 Yugar-iten akk i yeyra
 Yenna-k kkret ifukk unadi
 D tayect n Jugurta
 Tilawin mi ad slent
 Cebbḥent amzun d tameyra
 S yiwet n tayect i d-nnant
 Azul fell-am a kahina
 Ğerġer win elayen
 Yessawel-d i warraw-is
 Ddukklet ay imaziyen
 Haw! Ad tettum laṣel-is.

Scène N° 33

... en kabylie, en cette periode d'hivers, comme dans toute l'Algerie c'est la misere generalisée dans toute son horreur. La terrible maladie du typhus n'epargne personned. Mouh est tombé malade depuis maintenant quinze jours. Mokrane et menach le prenet chez le docteur Nicosia qu'ils ne trouvent pas malheureusement pas a son cabinet. Celui ne cesse de rendre visite aux malades de toute la région. Pourra t'il s'occuper de tous les malades ? au crepuscule, le petit azerqaq avertit Nna malha que Mokrane et Menach sont de retour ramenant Mouh a la maison. Ilos viennent juste de traverser la riviere. Ils seront au village dans peu de temps :

- wa Nna Malḥa muqran yuḡal-d si Micli. tṭbib alama d azeka ara d iruḥ .

Nna Malḥa :

- Yah a mmi, ruḥ tura sekcem ulli ar udaynin.

Azerqaq rentre le troupeau dans l'étable. Avant son départ pour nedroma, Davda vient voir Aazi. Elle entre les bras chargés de couvertures qu'elle veut offrir pour Azerqaq et Mouh. Sa générosité n'a d'égale que sa splendide beauté. Elle les remet à Laytmas et lui dit :

- Ur zriy ara s anda ara rrey iman-iw s wannect-a n tefarşuday. Ar ass-a n wussan ur tent-id-ddimey seg wasmi id-ddiy d tislit . Argaz-iw netta tessnemt, yal ass yettay-d. Ax dya fek-itent I muḥ d uzerqaq, mazal-itent d tijdidin.

Laytmas:

- Ad kem-iḥrez ugellid a yelli.

Puis elle lui indique Aazi dans la chambre d'en haut:

- Ali ar ʔezzi ha-tt-an usawen.

Davda monte rejoindre Aazi qu'elle trouve très pensive. Elle tenait entre les doigts une cartouche vide qu'elle venait de trouver en mettant de l'ordre dans la maison. Elle la montre à Davda et lui dit tristement :

- Twalaḍ takertuct-agi a Dabda? ufiy-tt tura mi d-ḍummey. Yis-s iyi-iwwet Yidir yennecraḥ yid-i Ass-n dya mi yi-d-yessuter Dda Rəmḍan I mmi-s . Cfıy am wass-a mi I as-nniy I Yidir belli ugadey. Ass-n I ḥulfay I wayen I yi-ttraḡun. Aql-I deg-s ass-a. Aha henni iman-im a yexti ah! Zik akk tneqqeḍ iman-im s ccyel I wakken ad tettud. Dayen, yerna mačči d ccyel I ixuşşen tura. Aha kker ʔeddi a-d-nessu.

A ce moment, Nna Malha passe devant la porte de la chambre où Aazi était en compagnie de Davda. Elle s'arrête un moment, fixe Aazi d'un regard méchant et lui lance un soupir plein de reproches, puis s'en va. Aazi avait les yeux larmoyants. Elle avait compris ce que le mouvement de la tête de sa belle mère signifiait. Davda se retourne vers elle et la console :

- Sewsæ ul-im a ʔezzi. Ur ttagad, kra yellan ad yuḡal am zik. Yehwa-am kan tettruḡud aqerruy-im. Aazi resgnée dit:
- Mazal-ikem lla tettmeslayeḍ yef zik-nni yak? Werḡḡin ad-uḡalen wussan-nni a Dabda. Taddart akk ass-a tmetti.

Elle montre sa main fragile et ajoute:

- Teđra-ay am ufus mi ara s-yedres yiwen uđad. La tettwalid; Yidir ass-a iruđ. Caeban Tiđuđ iwala lğirra mi d-tewweđ. Ula d ifis deg-s i yezwar, yegla yis-s. Ilmezyen n taddart la ttruđun akk yiwen yiwen. Meqran...

Elle s'arrête un instant kfpuis continue :

- ...Meqran ula d netta ar ęur-i aęas-aya seg mi iruđ. Ma d Mennac ala Rebbi I yezran amek yid-s teđra.

En entendant le nom de Menach, Davda sursaute :

- Di leena-am ęur-m I d-trennuđ.

Des bruits de pas leurs parviennent par la petite fenętre qui donne sur un des chemins du village. Davda jette un coup d'œil et aperęoit Menach, Mokrane qui ramenaient Mouh à dos de mulet. Elle dit en s'apprętant à partir :

- Atniyi wwđen-d. Meqran d Mennac wwin-d Muđ. S yixef-im ur iyi-keęęef ara. Ur byiy ara ad waliy Mennac. Greę-am jeddi Mangellat ęur-m anda is-teqqaređ belli azekka ad d-ruđey.

Davda descend rapidement les quelques marches et sort. Elle ne veut surtout pas lui faire encore plus de peine.

Scène N° 34

...Mokrane et Menach aident Mouh a descendre du mulet. Il est encore plus malade. Il tremble. Nna Malha s'adresse à Lyatmas et lui dit :

-Ruđ siy times ęiwel.

Lyatmas :

- Yerbeđ a xalti.

Mouh ne supporte plus sa fièvre. Il gémit :

- yeqređ-iyi usemmid ...yeqređ-iyi usemmid...

Tout tentent de lui porter aide. Lyatmas et Nna Ghni arrangent le lit. On le pose doucement. Nna Malha dit :

- S leeqel s leeqel... ḥadret...ur ttaggad a mmi ur tsaggad.

Mouh est installé dans son lit a meme le sol. Nna Malḥa demande qu'on alimente encore un peu plus le feu dans le canoun :

- smendeg times- nni ad d-tawed lḥamu yiwel !

Nna ghnima:

- ur ttagad ammi, ur ttagad ad teḥlud.

Nna Malha fais de meme:

- Aha kkes tuggdi deg wul-ik. Ad teḥlud a mmi ad teḥlud.

Rabeh qui vient d'apprendre la nouvelle, fait irruption dans la chambre. Il dit a mokrane :

- cwit kra ney ?

Mokrane :

- Ur zriy ara. Tabae ma ur cwi-t sya ar azekka ad as-d awiy ttebib.

Il profite pour lui demander des nouvelles de Kou :

I Ku cwi-tt?

Rabeh:

Awwah! iwi ceeban tiṭuḥ yemmut s lahlak agi, ugadey d tifis a muqran.

Mokrane:

- D ayen-nni akk i nugad.

Muh gémit et avait encore plus froid. Rabeh se penche vers lui et lui dit :

- Dacu akka a Muḥ ...ur ttagad ad teḥlud.

Mouh tente de dire quelque chose :

- Muqel-iyi-d a Muḥ ..Muqel-iyi-d.

Mouh ne semble plus l'entendre. Il avait encore plus mal. Il fait un effort et dit :

- Ahhh, waqila...tikkelt-agi...dayen a Rabeḥ...

Nna Malḥa:

- Ur qqar ara akken a mmi ur ttagad.

Mouh fatigué et térrassé par la fièvre tombe dans un état comateux. Ils se regardent tous sans rien se dire.

Scène N° 35

...La nuit tombe sur Tasga. le village est tiste et mélancolique.

Mokrane dans sa chambre. Il repond son journal et décrit la journée qui vient de finir. Il n'entend pas frapper à la porte lorsque Aazi vient lui dire :

- Waqila yella win id-yekkatén yef tewwurt n useqqif.

Il ferme son journal, descend de la chambre et s'apprête à sortir. Aazi lui tend son burnous. Il pense que s'est Ouali qui vient voir Mouh. Il profite de la nuit pour ne pas être vu par le caïd ou les gendarmes. Il dit :

- D Waëli. Yusa-d ad yerzu yef Muḥ.

Mokrane accompagne ouali dans la maison où Mouh délirait encore :

- Abdella Ucaelal...Beleid At Waëli Ssaëid Ueacur...

Ouali se penche vers Mouh. Il lui prend la main et essaie de lui parler :

- A Muḥ...wa Muḥ...nekk d waëli.

Muḥ l'entendait pas. Il délirait encore :

- Dṛifa U Yidir ...Jeḡḡiga At ...

Ouali tente encore une fois de lui parler :

- Ur ttagad a Muḥ.

Ouali lève la tête en direction de Mokrane qui lui fait signe que s'était peut être la fin pour Mouh. Ouali repose doucement la main qu'il lui tentait. Il le couvre, le regarde longuement puis s'en va. Mokrane et Azerqaq restent pour le veiller toute la nuit.

La scène N° 36

...le lendemain très tôt, malgré le froid glacial et la neige qui ne s'arrêtait de tomber, Mokrane repart à Michlet pour ramener le docteur Nicosia. Quand il revient, il trouve Azrqaqla tête baissée, adossé au mur d'une maison en ruine à l'entrée du village. Il pleurait son grand ami. Mokrane comprend alors que Mouh venait de mourir. Le docteur Nicosia désolé, descend du mulet et dit :

- Je crois qu'on arrive trop tard.

Mokrane lui fait un signe affirmatif de la tête. Toute la maison était en pleue. Dda Remdan dit à Mokrane :

- Nesseetteb-d kan ṭ̣bib. Staəfu cwiṭ a mmi, syin ruḥ ar At Bu-Waddu awi-d yemma-s ad t-wali meqqar I tikkelt taneggarut. Ma d ṭ̣bib ad t-yerr Mennac.

Mokrane chagriné et visiblement très fatigué, va se reposer un peu. Il demande après Aazi. Leur voisine lui répond :

- Attan tædda.

Aazi s'était retirée de la maison où était allongée la dépouille de Mouh. Mokrane la rejoint et lui demande les clefs. Il va se reposer un moment avant de prendre la route vers At Bouaddou pour chercher la mère de Mouh. Des grands flocons de neige continuent de tomber emportés par le vent. Il avait déjà neigé plus d'un mètre.

Scène N° 37

...Après s'être reposé, Mokrane prend la direction d'Ait Bouaddou.

Aazi se met sur le seuil de la maison et suit de regard de Mokrane qui disparaissait peu à peu dans la neige au loin. Avant de passer la colline, Mokrane s'arrête et contemple Tasga engloutie par la neige.

Scène N 38

...Mokrane arrive tard le soir à Ait Bouaddou. Il lui était difficile d'annoncer la nouvelle à la mère de Mouh. Meurtrie, elle se met à pleurer doucement et prononce d'une voix cassée le nom de son fil qu'elle n'avait pas revue depuis bien longtemps. Mokrane ne pouvait pas revenir sur ses pas immédiatement. Il était très fatigué. Un grand blond et fort se porte

volontaire pour accompagner la mère de Mouh vers Tasga. Mokrane reste dans la maison de Mouh en compagnie d'une vieille voisine et d'un chien. Quelques jours passèrent. Mokrane avait sur lui son journal dans lequel il consignait tous les événements de la vie. Un jour qu'il écrivait, il entend des pleurs et demande à la vieille femme :

- Anwa akka i la yettrun ?

Elle lui apprend qu'une jeune fille venait de succombée au typhus :

- D yelli-s n yinaragen-agi-nney ufella i yemmuten.

Comme il neigeait beaucoup, il lui demande comment allait-on l'enterrer :

- Amek ara tt-tmedlem deg udfel am wa?

Elle lui répond:

- Ad temḍel deg udaynin.

Il s'étonne:

- Aw! Ruḥ ihi ad kem-in-afey din.

Elle lui dit avant de sortir :

- Mdel-n tawwurt yef uqjun akken ur iteffey ara.

Mokrane reprend son journal. On entend sa voix en off dire :

« Tameddit i wwḍey yer Nna Tasaedit wwiḡ-as isali belli yemmut Muḥ. Deg wakken adfel yessa nnig n lmitra, nugi-as ad truḥ I yiman-is. Maca ur itthenni ara wul-is. Tebya ad twali mmi-s I tikkelt taneggarut. Yekker-d yiwēn d ayezfan, d anezmar, d axeddam-nney zik; yedda yid-s ad tt-izger I tizi. Teḡḡa-id axxam-is d yiwet n temyert d uqjun.»

Scène N 39

Mokrane va assister à l'enterrement de la jeune fille. Il était impossible d'aller au cimetière du village. Aussi on décide de l'enterrer dans l'étable ou adaynin, situé à l'intérieur même de la maison. La scène était si émouvante qu'il fixa dans son journal l'événement.

Scène N 40

...En sortant tard de chez les voisins qui venaient de perdre leurs filles, Mokrane ramasse un petit oiseau tombé dans la neige. Il avait certainement très froid pour se trouver là. C'était un chardonneret ou timerqemt. Dans la maison de Mouh, Mokrane est assis près du feu et aménage une cage en roseau. Soudain il entend frapper à la porte. Il est surpris. Il se lève et va ouvrir. Il laisse entrer une grande silhouette la tête recouverte d'une calotte et d'un burnous. Avant de fermer la porte, la grande silhouette se découvre. Mokrane n'en revient pas et dit tout étonné :

- waëli !

C'est son ami ouali qui vient lui rendre visite. Il avait appris par les villageois d'Ait Bouaddou que Mokrane At Caelal de Tasga était au village. Ouali lui fait signe de ne pas prononcer son nom :

- Susem ! Dagi amezyan n uwrir iyi-qqaren. Imi yi-d-nnan belli mmi-s n taddart-ik dagi i yella, nniy-as ad k-zrey meqqar.

Ouali se débarrasse de son burnous et va poser son fusil contre le mur. Mokrane finit de fermer la porte et lui dit :

Si tesga id-tekkid ?

Ouali :

- Ala ! ufiy-t-id tlata wussan aya segmi yemmut Muḥ.

Mokrane invite Ouali à manger et à se rapprocher du feu pour se réchauffer :

- Iyya ad tesekweḍ imani-k aqli-k tbezged akk.

Puis il poursuit:

- Yerna iban telluzed. yur -i cwit n seksu.

Ouali :

- A fiḥel. Imezday n dda d at n turrugza. Ula d amennuy ttnayen anwa ara yi-seččen.

Mokrane :

- Qim qim ad tessekwed iman-ik.

Il poursuit :

- Ini-yi-d tameɛdelt n Muḥ amek tædda?

Ouali :

Ala kečč ur nelli ara. limmer ad twalid lyaci ! yal wa ansa i d-yusa. wa seg yiyil, wa seg uwrir, wa si tala. ya akken d adfel, ddeqs id-yussan.

Il marque un temps et dit :

- Ula d Meddur yella din. Ula win iwumi ur d-ɣlin imetṭawen. Ad k-iniy tidet, ula d nek ttuy. Ma d Yidir, allen –is uyalent d tiliwa.

Mokrane étonné d'apprendre que idir était présent a l'enterement de Mouh dit :

- Yidir? aeni tufam-t ?

Ouali :

- werğgin iruḥ. Yewwi abrid n bu-ttamart. Iḥaz iman-is yef at uxxam, yef taddart d imeddukkal.

Ouali cherche a aller au fond des choses. Il sait ce que son ami Mokrane endure a cause du conflit entre sa femme Aazi et sa mere. Il dit :

- Iḥeqqa baba-k lla yeqqar ɣur-wen ara d-tugri yemma-s n Muḥ. Aken tenfae tura imi...

Ouali s'aperçoit que Mokrane le fixe des yeux. Il lui dit :

- Dacu ?

Mokrane reagit :

- Jmae liman ara almi d tura i walay belli tessafked clayem-nni-inek.

Ouali se savait trop connu avec ses grandes moustaches. Aussi pour passer inaperçus, il les rasa. Il dit :

- Tagnit-nni truḥ, Muḥ yemmut...

Avant de continuer, il montre son fusil etb poursuit :

- Ala tihin id-yeqqimen.

Mokrane avec des gestes gauches tente de finir sa cage. Ouali décide alors d'aller droit.

- Ini-yi-d tura d acu i txeddmeḍ da?

Mokrane veut changer de sujet :

- Lla xeddmey lqefs i yiwen n ufrux ufiy-t deg ubrid.

Ouali insiste :

- Mačči yef wayen i ken-ttrey.

Mokrane !

- D acu ihi ?

Ouali :

- Xemestṭac n wussan ala kečč dagi i telliḍ. D acu i txeddmed da? Acimi i teffred?

Mokrane:

- Ur ttefray ur ffirey. D ibardan kan i iregglen s udefel.

Ouali sourit:

- Ur k-ssiney ara? Tennumed tzeḡreḍ tizi I wiyad. Yerna yetteumu udfel nnig waya.

Voyant mokrane gene, Ouali lui dit :

- Suref-iyi. Byiy kan ad ssifsey fell-ak iyeblan. Yerna ahat ur d-yewwi ara ad skecmey iman-iw.

Mokrane finit par ceder et se confie :

- Imi tebyiḍ ad tezreḍ tidet, usiy-d ad staefuy cwit. Akka meqqar ad ttuy ayen i yi-yuyen.

Ouali:

- tarewla mačči d ixef-is a Muqqran. Ilaq-ak ad tuyaled ar tesga. Axxi kra n wussan ad k-awin ar lgirra.

Mokrane semble résigné:

- Nniy-ak a waëli, tudert yur-nney tzeggir-d mi ara tuyaleđ d agujil, ney mi ara k-d-grin wussan am kečč ney bu-ttamart.

Il met l'oiseau dans la cage et dit :

- Ad as-iniy i temyert-nni ad-as-tseređ di tefsut.

Mokrane se leve, s'apprete a monter dans la piece et dit :

- Niy ulac uyilif ma tettsed di texxamt n Muđ meskin ?

Ouali dit :

- Ur stuqqut ara kan taduli. Zik ara kkrey.

Mokrane:

- Sani ad truđeđ aeni?

Ouali:

- Yer iwađiyen.

Mokrane:

- Ihi meqqar ad neddukel akken .

Scène N°41

.... Convaincus par Ouali, Mokrane revient a Tasga. Azrqaql'ayant appercu au loin, court au champ pour annoncer la nouvelle a Nna Malđ :

- A yewwiđ-d muqran.

Mokrane ne trouve pas sa mère à la maison, il demande a sa voisine :

- Wa Nna tawes ; aneda akka aeni truđ yemma?

Nna taous:

- Ruđent akken ad zzunt lebsel.

Elle lui demande la clef. Une fois a l'intérieur, Mokrane se débarasse de burnous et monte dans la chambre. Il ouvre l'armoire et la trouve vide. Aazi avait pris toutes sers affaires. Au moment ouu il se penche pour enlever ses chaussures, il aperçoit sur sa petite table qui lui sert de bureau, un bout de papier enroulé dans une bague. Il le prend, le déroule et lit :

- Żriy ad trūḥeḍ ar Igirra. Nek telfen-iyi... anef, ulac yer-s. Awi-d kan add-tegriḍ. Yalass ssuturey deg Ugellid akken ad tuḡaleḍ I yemma-k... ma d ddarya ul iwumi tt-id-nyur. yarna kečč ad trūḥeḍ...

C'est Aazi qui lui apprend que sa mère vient de la répudier. Elle pense que c'est peut être mieux ainsi. Il sort.

Scène N°42

... Mokrane s'éloigne un peu du village. Il veut se retrouver seul. Il est rejoint par Menach. Ils marchent ensemble quelques mètres puis Menach lui dit :

- Walay-k teffyed-d ar Ccix.

Mokrane lui dit :

- yak tezriḍ acuyer

Menach :

- Żriy ih. Maena iyir-ik a Meqqran Eazzi-agi ad tesleb.

Mokrane:

- Yyah?

Menach:

- Di lawnaya-ak ini-yi-d, ayyer teččukkuḍ iman-ik yur-s?

Mokrane:

- Ad k-iniy tidet ur fřizey ara dacu-t waya. Yerna tura I wumi, xedmen-tentt yimyaren.

Menach:

- Yerna kečč tettikkiḍ yak!

Mokrane:

- La tettwaliḍ! Ula d nettat ur tesbir ara.

Menach :

- wali ziy cwiṭ a Meqgran! D lekdeb i tebyiḍ ad k-teskiddeb? Sya d imawlan-ik,sya d kečč...

Menach rappellenvers lui le chien qu'Idir a abandonné depuis qu'il a prit le maquis :

Bénito ici !

Bénito vient vers lui en cour.ant. Mokrane lui dit :

- Yella kra i ak-tenna?

Menach:

- Dacu ad yi-tini? Tezra-ay d imeddukkal I nella. Yerna ur teffrey acemma fell-ak. Eezzi meskint ur tesei ara anwa ara s-yilin I lmendad. Tura ula d ku ur s-temmal acemma.

Mokrane veut parler d'autre chose.Il dit :

- Ala fell-i i la nettmeslay.I kečč anda akka tessawḍeḍ?

Menach:

- Nekkini... loin des yeux loi du Coeur a Meqgran ala cfawat id-yeqqimen.

Mokrane :

- Cfawat yelhan ney cfawat n diri.

Menach:

- Anda wi zriy nekkini. Tṛuḥ am wakken d cfawa n temzi tazehwanit daya.

Mokrane demande des nouvelles d'Idir :

- I Yidir ?

Menach :

- Yidir, iih tura netta tmetti fell-as tudert.

Mokrane:

- Anef-ay kan I nekkni,i wumi-ay?

Puis il continue:

- Mazal-ik ziy am zik a Mennac eh? Jmae liman a nniqal ar nugad fell-ak.

Menach:

- Yyaah! Anwa wigi?

Mokrane:

- Nekk, yidir, waeli...

Menach ajoute spontanément:

- Eezi! Dya netta tenna-iyi atas iyi-tudned ayebel...

Menach veut avoir le Coeur net sur la relation entre Mokrane et Aazi. Il l'arrete et lui dit solennellement :

- Ini-iyi-d, yak ger-k d eazi ur yeyeli w ara ?

Mokrane sort de sa poche la bague que Aazi lui a laissée sur la petite table et la lui tend :

- Ax ! daya i yufiy teğga-yi-t-id deg uxxam, akked rriha-ines yeqqimen yef wayen akk tennul. Eer-as-tt.

Menach tient la bague, la retourne dans ses doigts et lui dit :

- Acuyer teğga-ak-tt-id s lemɛamdat.

Mokrane:

- Ala d tatut kan I tt-tettu.

Ils passent près du cimetière et s'arrêtent devant la tombe de Mouh pour se recueillir. Mennach se rappelle alors de ce que lui a dit un jour Mouh :

- Yiwen wass yenna-iyi byiy ad fersey temzi-w, sakin ayen yebyun yedra

Mokrane se souvient lui aussi des paroles que Mouh répétait souvent :

- Cfiy iħemmel ad-s-yuḡal i wawal-nni –ines anda s-yeqqar "quand on a vingt ans c'est pour la vie"

Menach contemple Tasga Il repère taæssast, leur petit lieu où jeddi-s jouaient tous ensemble Il dit :

- Twalaḡ taæssast ! Azekka i tifawt, wid I wumi id-ssawalen ad ruħen ar Igirra Akka aggur d nuba-nney ula d nekkni

Il lui confie qu'il avait décidé de partir avant terme à la guerre.

- Day netta nekk heggay lqecc-iw ad ruħey ur ttraḡuy ara. Ur byiy ara ad qqimey d aneggaru di Tasga la inegren cwiṭ cwiṭ. Dayen. Ccix bniy yef wayen ara d-yini ddeqs-aya. Ma d imawlan-iw ur sen-ččiħey ara imi d idurar I yekkan gar-I yid-sen yef tmuyli n tudert. Tessneḡ awalen ara sen-tiniḡ mi ruħey. Yak tezriḡ řwaħ yur-nney icuba tamettant.

Mokrane abatu, voulait rester seul près de la tombe de Mouh. Il dit :

- Řuħ ad truħeḡ tura ruħ. Byiy ad qqimey d Muħ

Menach:

- Sliy-ak-in. Neeḡda-d akk sya. Iħi akka, lħasun timlilit ar lkazirna.

Menach s'éloigne en appelant son chien:

- Bénito ici !

Scène N° 43

... Brahim acculé par la mise décide d'immigrer dans le sud pour chercher du travail en cette époque coloniale, tout algérien était tenu de laisser passer pour se déplacer chez lui, dans son pays, sur sa terre natale, d'un point à un autre il va voir le caïd dans son bureau le chaouch l'annonce :

- Yusa-d ybrahim ad k-iżer

Le caïd:

- anwa-t ybrahim-agi ?

Le chaouch :

- Yiwen d azawali, zik tewsaε fell-as tudert, tura ttetti-yis

Le caid:

- D acu i yebya?

Le chaouch:

- llisipassi, akken ad iruḥ yer ssaḥra

Le caid demande si ce Ibrahim faisait de la plitique :

- Ixeddem lpulitik ?

Le chaouche :

- Awwah ! ur cukkey ara ttuqtent fell-as lemḥayen

Le caid veut s'assurer qu'Ibrahim n'etais pas en contact avec les insoumis de Ouali et Idir :

- Iteddu d ibandiyen-nni n Waeli d Yidir.

Le chaouch lui dit seulement qu'ils sont du meme village :

- Taddart-nsen yiwet!

Le caid lui dit de le faire entrer :

- Sekcem-it-id, sekcem-it-id.

Ibrahim entre a pas pesants. Il dit :

- Azul.

Le caid lui repond indifferement :

- Azul. D leḥrama-k id-tusiḍ ad txellsed?

Ibrahim:

- Ala. Ssebran-iyi-tent ar qabel.

Le caïd tout en étant affairé a ses écritures dit:

- Ieedda fell-asant lawan dayen. D acu i tebyid?

Ibrahim:

- Nnan-iyi llin yiwet n lmina n ccarbun di ssaħra. Ruḥey-d akken ad tefkeḍ lissipassi ad ruḥey ad xedmey dinna.

Le caïd:

- I lexlaḥ?

Ibrahim s'étonne d'apprendre qu'il doit verser une dime pour obtenir un laissez-passer. Il dit :

- ayyer? eni ula d lissipassi s lexlaḥ ?

Le caïd lui apprend que seuls les français étaient exonérés de cet impôt :

- Ala irumyen ur nettxellis ara. Nekkni yettewaḥtem fell-ay ad nxelles.

Ibrahim:

- I wazal-is?

Le caïd:

- Rebein n duru.

Ibrahim sursaute:

- annect-agi akk?

Le caïd hausse le ton et dit :

- I nekk d acu ara-k-xedmey? Ruḥet ad teccetkim ar l'administrateur, ad awen-d-yessider deg wazal. I tura tesseid s wacu ara texellseḍ ney ala?

Ibrahim:

- Tagnit-a ulac, azekka ad ak-tent-id-awiy.

Le caïd sans lever la tête, lui dit en lui indiquant la porte pour sortir :

- Ihi ar azekka.

Il dit ai chaouch :

- sekcem-d wayeḍ.

Brahim sort encore plus bouleversé.

Scene N° 44

... Menach va rejoindre Idir quelque part dans la forêt. Il nveut le voir avant son départ pour la guerre, afin de lui confier certaines choses à propos d'Aazi. Un instant après il voit idir apparaître. Il se salue. Idir lui dit:

Ayyer akka i tettnaḍiḍ fell-i? yak meqqar dayen yelhan ?

Menach:

- Byiy kan ad d-wessiḡ yef kra n temsal skud ur ruḥey yer lkazirna.

Idir :

- Tessxelēḍ-iyi a winnat. Nniy-as acu akka yeḍran.

Ils vont s'asseoir dans une petite clairière d'ouu on pouvait voire la seule route reliant Tizi Ouzou au Fort National. Menach lui communique certaines informations. Peu après, idir aperçoit un épais nuage de poussière s'élever dans le ciel. C'était Akli qui revenait dans sa plymouth. Voilà bientôt huit mois qu'il avait quitté avec sa femme Davda la région. Idir dit :

- Wali kan anwa id-yusan.

Menach voit Davda sortir de voiture. Il semble totalement désintéressé. Idir lui lance alors :

- Mazal-ik tecaḥneḍ yef Dabda eh ?

Mnach allait dire quelque chose mais idir poursuit :

- arḡu ! tezriḍ zik ur tessei azal yur-i, ziy ar tuklal cwit n leqder. Mmekti-d lxir i texdem i tmeṭṭut n ybrahim, tella-d i lmanddad imeyban akken ma llan. Tesεa tasa.

Menach est embrassé par la réflexion d'Idir. Celui-ci enchaine:

- Di tqarrut-nni-ines tuzyint, mačči ala tterysel i yellan. Tella dayen tmeččut. Tin akken ur n wala ara ney nugi ad nwali, nessefreg i wallen.

Menach regard les villoigeoises venir se precipeter pour souhaiter la bienvenue a devda. Il dit machinalement :

- Ahat.

Idir demande des nouvelles de Aazi :

- I Eezzi?

Menach lui apprend que Aazi estb malade :

- Eezzi tuđen mliḥ a yidir.

Idir:

- Eezzi!

Menach:

- Eezzi ih! Anec-agi akk n wakmiren ur tuklal. Eezzi tubiḥt, tuḥdiqt. Ula d nettat ur temnie ara seg waṭṭan n tifis... Eezzi ih! Lmalaykkat akken s teqarreḍ ddaw wawal-ik a Yidir. Waqila tikkelt-a ula d nettat ad ay-teğğ.

Idir est tres affecté d'apprendre que Aazi est malade. Il se sait aussi recherché par les gendarmes et le caid. Il lui dit alors :

- Tura akk ur zmirey ara ad n-kecmay ar taddart. Dacu kan, ilaq ad t-waliy. Zemrey ad nerzuy fell-as?

Menach:

- A mačči d aybel. Melmi tueid, ruḥ-n. eeggen-id kan ad dduy yid-k.

Menach est cependant préoccupé par les va et vient incessants de meddour autour de Aazi, depuis qu'elle a été revoyée par sa belle mère. Meddour cherche a l'épouser et menach le soupçonnait déjà. Il dit :

- Dacu kan, ilaq-iyi ad zrey ccmata-nni n Meddur, yezga deg uxxam n Laytmas.

Au meme moment, Rabeh et Ouali qui étaient de passage par la, les rejoignent, rebah dit :

- Yef wacu akka ila tettmeslayem ay ineggura n teesast ?

Menach :

- Yef ccmata-nni meddur.

Rabeh veut le taquiner. Avec son air malin, il lui dit :

- Ur kkat ara deg-s, lla qqaren ad yuyal d aḍeggal-ik.

Menach enerve dit:

- Ur t-yuy a limmer ad yemmet !

Rabeh :

- Acimi ?

Menach :

- yak muqran d amedakkel-nney ney ala ? Mazal yessaram di Eezzi. Ihi ilaq ad s-neddut-t di lebyi. ad-s-d-naf ttawil..

Ouali:

- S tidet, akka id-yenna mi t-walay tikkelt ieddand deg at Buwadu. Yessaram yer-s.

Menach pour Idir:

- -Hata-yen yef wacu ur byiy ara timlilit ger Meddur d Eezzi.

Il se tourne vers Rabeh connu pour etre celui qui regle ce genre de probleme et lui dit :

- Wa Rabah, kečč tessneḍ-asent i tigi. Af-iyi-d ziy amek ara xedmey.

Rabeh de sa tete, lui montre Ouali. Ouali avait le devoir d'intervenire et de poser de toute son autorité de maitre d'école qu'il était, pour dire a Meddur de mettre fin a ses intentions pernicieuses a l'égard de Aazi. Il dit cependant :

- Atan ihi taluft n Meddur d Eezzi d nekk ara tt-yefrun, uybel-dgi. Dacu d kečč a Menach ara yarren tattalast n Laytmas i Meddur.

Menach prévient tout de meme Ouali de ne pas faire usage de son fusil.

Il lui dit tout en appuyant sur une gachette imaginaire :

- Lamaena, yur-k i txedmed a winnat! Seg ass mi tetţfed akk amaday...

De retour de chez le caid, Ibrahim passé près d'eux. Menach lui dit :

- Anda akka a Yebrah?

Ibrahim lui dit :

- Syur lqayed- nni dayen. Vas akken yessen tagnit-iw, yessuter-yi-d rebein n duru i llisipasi?

Menach:

Llisipasi? Iwumi-ak llisipassi ?

Ibrahim :

- Akken ad ruhey ar ssehra. Niş yewwi-id- ad fruy tattalast-iw niş ala ? yerna acu ara ġġey I tmetţut-iw akken a tmenger tagnit. En voyant la voiture d'Akli, il poursuit:
- Atan yewwed-d wakli. Ad-s-iniş, d netta i yewean.

Il promene son regard sur les villages lointains et dit:

- D tifs yerwi aş. Icrew-d akk tamurt. Yal tama la metţlen. Dya netta ad ruhey ad ssiwdeş tamdalt n Dda muhend.

Il dit a Ouali et Idir:

- Qqimet kan dagi kunwi, lqayed d iġardmiyen la ken-tnadin. D ccawec iyi-d-yennan.

Ouali veut regler son compte au caid, ce supplétif zélé de l'administration coloniale :

- Fişel ma tesseknem-d iman-nwen. Ur d-yeqqim laman di tudret-a.

Ouali lui explique :

- A nezra a Yebrahim. Ayagi mačči d amaynut. Asmi netţef amaday i nebna yef tigi.

Ibrahim avant de partir dit:

- Lḥasun nekk ad krey ad ruḥey. Ad ssiweḍey tamḍelt.

Ouali dit a Menach:

- ihqa kečč melmi ad truḥeḍ?

Menach lui dit:

- Ar Igirra mazal-iyi rebea wussan, maca azekka ad ruḥey. Dayen ur yelli wara iyi-d-yetṭfen ar tmurt-a.

Ouali:

- Tethqeqeḍ?

Menach:

- Theqqey a waeli?

Ouali le rassure a nouveau et lui dit a propos de aazi :

- Ih ur ttaggad ara yef Eezzi atta-n ddaw laenaya-w.

Il dit encore:

- kkret tura ruḥet ar temḍelt kečč d Rebaḥ. Ad afay amek ara ken-waliy mi ara truḥem.

Menach et rebah prennent la direction du village, tandis qu'Ouali et idir s'enfoncent dans la forêt dense. On les entend clamer leur chant patriotique :

...Irgazen mi d as-slan

Kkren merṛa s ibeddi

Nnan-ak widan yecfan

Wa d imesli n At zik-nni...

Scene N° 45

... Menach se rend chez Laytmas pour voire Aazi. Elle etais deriere le métier a tissé. Elle lui apprend qu'Aazi allait mieux :

- Waqila temnae a Mennac a mmi.

Menach est heureux de la nouvelle. Il va trouver Aazi dans sa chambre. Il est surpris de voir Davda assise près d'elle. il essaie de se ressaisir en disant a Aazi :

- Akka a Eezzi yak ? tebyid niqqal ad ay-tegğed ula d kemini, mačči d azref fell-am.

Davda dit:

- Dayen tura, ala ayen ieddan.

Menach reprend :

- Tezrid belli nhemmel-ikem a tameccuqt!

Laytmas se joint a eux. Elle prend place a coté de Menach. Il lui apprend qu'il venait de lui régler la dette qu'elle avait vis-à-vis de medour. Elle le remercie et lui dit :

- Ad-k-yekkes ugellid ugur akken id ayi tekssed. A lferh-iw tura seiğ win yef ara senndey.

Menach:

- A tixxer a yexti! Awi-d kan imi teħla tagi. Anef-as i Meddur tura. Waqila yettnadi ad d-yawi tamettut seg At mangellat skud ur tewwin ar leasker .

Aazi fait un effort pour parler et dit a Menach:

- Werğin ad tsuy lxxir-ik a mennac.

Menach l'interrompt:

- Susem! yur-m i d-trennuđ. D tazmart-im i d tamezwarut. Awi-d kan imi teħliđ.

Menach veut rendre hommage a la generosite de Davda. Il dit pour une fois gentiment :

- Yerna mačči d nekk ara tesfazed. D dabda.

Davda agreablement surprise esquisse un leger sourire qui en dit long. Bénito était allongé au bas du lit. Aazi le voit et dit tristement :

- Benitu meskin ! wissen Yidir nni anida yella tagnit-a. anwa ara as-d-yegrin ma iruħ ula d mennac?

Davda:

- A Eezzi: dayen ad tuyaleđ ar tidan-im? I tura tenyiđ iman-im? Benitu ma yefka-yi-t mennac ad tawiy yid-i. Ur t-issedrusuy, wacemma.

Aazi pensant a mokrane dit toujours a propos de benito:

- Ur t-issedrusuy wacemma ? awwah a Dabda ! werğgin ad yaf iman-is ala ma d ass yef ara yemmet.

Menach, avant de sortir, lance un message a davda :

- Tameddit-agi ad uyaley ad neiwez cwiđ. Nekk arwađ iw azekka. Ma d tura ad kkrey ad illiy ilemandad n ybrahim. Ula d netta azekka d abrid ar ssehra. Yewwi-ađ-d ad t-nall.

Davda dit:

- Ih, akka id-yenna wakli. Niqal mađi yugi ad d-yarđel idrimen i s d-yussater. Yuđal taggara yendem yefka-as-ten.

Menach lui dit:

- A nezra akk a davda ĥala kemm i yettxemimen yef imeyban.

Il veut rappler a Davda qu'il reviendrait le soir veiller un peu près de Aazi :

- ihi lĥasun ar tameddit, ad uyaley a neiwez cwiđ.

Il appelle benito:

- Yyay kečćini.

Il sort avec son chien benito. Davda avit tout compris.

Laytmas le suit du regard et lui dit :

- Ad-k-isedem ugellid a mmi.

Scène N°46

... Le chef cantonnier apprend qu'Ibrahim s'apprêtait à immigrer au sud. Il pense que c'était le moment de lui réclamer son dû. En vérité, le chef était plutôt intéressé par Alma, le

grand champ d'Ibrahim. Il l'attendait-il pais de chez lui. Ibrahim arrive chargé d'un grand filet plein d'herbe. Le chef qui avait préparé du thé lui dit :

- Azul a Yebahim. Yya-d a teswed cwiṭ n llatay.

Ibrahim comprend la mise en scène. Le chef avait dans les mains une déclaration d'hypothèque. Il ne manquait plus que la signature au bas de la feuille. Bouleversé, Ibrahim rentre chez lui triste et silencieux.

Scène N°47

... Après la rencontre avec le chef, Ibrahim rentre chez lui très inquiet. Meziane fait ses devoirs dans un coin. La mère d'Ibrahim berçait son dernier petit fils, kou habituée aux allures souciâtes de son mari, a présente que quelque chose de grave venait de se passer. Elle dépose un mariage diner. Ibrahim n'arrive pas à manger. Meziane lui demande :

- Aḩal 13 plus 7 a ba ?

Ibrahim :

- 13 plus 7 ?...20 a mmi 20.

Il pose sa cuillère et dit à sa mère :

- Yi.

Sa mère :

- Acu a mmi ?

Ibrahim :

- Ma tsubbed s Alma uzemmur, temlaleḩ-d ccif ney yiwen seg warraw-is, bru i wallen-im tawiḩ abrid-im.

Puis il s'adresse à sa femme :

- Ula d kemm eh ! kkes-as i Mezyan abrid ar din.

Sa mère ne comprend pas. Elle dit :

- Ayyer ?

Ibrahim observe un moment de silence. Il est très nerveux. Il baisse la tête et lui annonce qu'il venait d'hypothéquer son champ :

- Raḥnay-tent !

La mère sait que Ibrahim était contraints et acculé à cette solution. Elle ne lui fait aucun reproche. Elle continue de bercer le bébé et murmure :

- Yaah ! ruḥemt a tzemrin n wulma ruḥemt. A tmettimt imawlan assa. Ad yi-teḡḡemt akken i kent-ḡḡiy. Ahbuh ahbuh ! Di tudert-agi ur d-yettaggray kra deg-s. Asmi ttrebbyi Ybrahim, tizemrin n wulma -agi kennunt si marwa. Amyar, ad as-isuref Raḥbi, yal ass yeqqar-iyi tizemrin-agi am kemm.

Tristement elle ajoute :

- Ass-agi-amyar iruḥ, tizemrin ruḥent, ula d nekk ahat ur ttaettiley ara ad ruḥey. Akk ay d tudert.

C'est alors qu'Ibrahim annonce la deuxième et pénible nouvelle de son départ :

- Ih ! a truḥem akk tura. Mi d-zzewrey awal, ad t-id- fakey kan ihi. Ula d nekk ad ruḥey.

Kou s'exclame :

- A truḥeḍ ? sani ara truḥeḍ ?

Ibrahim :

- Ar ssaḥra. Atan llin yiwet n lmina n ccarbun dina.

Kou :

- Ar ssaḥra ? Ayyer ar ssaḥra ?

Ibrahim :

- Dinna, Ila qqaren txelliṣen mliḥ. Niḥ ilaq add-errey tizemrin niḥ ala ?

Sa mère fait oui de sa tête. Il regarde en direction de son fils Mezian qui n'était pas en âge de saisir ce qui se passe et dit :

- Mezyan ur qebbley ad iseeddi ayen seedeḍ.

Puis il ajoute d'un ton syllabique :

- Yewwi-d iyer!

Kou ne veut pas que son mari aille au sud. Elle dit :

- Dacu iyi-d-yecqan ma yella truḥeḍ, add-grin warraw-ik dagi ur sean baba-tsen ! ara sen-yilin i lmendad ? W ara ten-yawin ar ssuq ass n leïd ? ney d nekk ara sen-yemlen amek ara uyalen d irgazen ?

Gênée par la presence de sa belle mère, elle détourne son visage et dit :

- I nekk ? Amek ara teḍru yid-i ma ulac-ik ? asmi ara truḥeḍ add-neylen fell-i Imizirya. Ini-iyi-d amek ara sebrey. Tasa-w ad d-tarew asemmiḍ ur yettili ḥed ara iyi-wansen.

La mère d'Ibrahim comprend qu'ils avaient besoin d'être seuls. Elle se lève et trouve prétexte à aller voir sa voisine. Elle dit :

- Ad kkrey ad ruḥey ar Daedi ad qqimey cwiṭ din :

Elle prend avec elle le petit Mezyan :

- Yyan a Mezyan a mmi iyya-n.

Avant de sortir elle dit à Ibrahim de bien réfléchir avant de partir :

- Ddem tsarsed skud ur truḥeḍ.

A peine qu'elle ait franchie la porte, kou se jette dans les bras de son mari. Elle pose la tête sur ses genoux et se met à pleurer. Trois chevreaux sautillaient autour d'eux en bêlant. Elle lève la tête et dit :

- Yif-it ad iliy di nmmara n tudert wala lxiq n lyerba. Qqim yid-i ur truḥ ara

Ibrahim lui caresse les cheveux et dit :

- Ttru kan a ku ttru. Ay-agi yak ad ieeddi am yir targit. Ad twaliḍ, kra yellan ad yuyal am zik.

Les trois chevreaux continuaient à sautiller ici et là en bêlant.

Scène N°48

... Comme prévu, Menach va veiller auprès de Aazi. Devda qui avait compris le message de Menach était là, assise prêt d'elle. Elle s'est faite belle pour l'occasion, très belle même. Elle était parée de ses plus beaux bijoux. Aazi était allongée entre eux. Ils parlèrent longuement de tout et de rien. Puis Aazi s'endort. Peut être même qu'elle faisait semblant de dormir pour permettre à Menach et Devda de s'échanger des confidences. Menach est confu et ne dit rien. Il essaie de cacher sa gêne en manipulant avec son bâton d'osier. Devda s'en rend compte. Elle dit :

- Twalaḍ ? tetṭes am lmalaykkat.

Menach fuit le regard de Devda. Elle revient à la charge en abrégeant le nom de Menach :

- Me !

Menach :

- Dacu ?

Devda :

- Ur tezmireḍ ara ad teṛnuḍ kra n wussan ? Yak leesker mazal-ak kra n wussan...akka i d-yenna Meddur.

Mennac en frottant son cou avec son bâton d'osier lui répond :

- Acuyeṛ ?dagi ney dihin, ar yur-i yiwen-is.

Devda déçue par l'indifférence de Menach dit aussitôt :

- Ahya Mennac ! tetṭuḍ wid ik-iḥemmlen !

Menach :

- Wid iyi-ḥemmlen ? Anwi wigi ?

Davda :

- Nitni.

Menach :

- Awwah, ut ttuqten ara.

Devda :

- Llan a Mennac.

Menach :

- Ihi ttun ur iyi-t-id-nnin ara.

Devda :

- S tidet, ur k-t-id-nnin ara. Meena yillen thulfađ.

Menach :

- A bezzaf i ten-urğey. Ass-a ur zriy ara ma mazal hemmley-ten ney kerhey-ten.

Devda sent son cœur battre très fort :

- Amek ? tkerhed-ten ? ulac uđan ideg ur k-krihen ara ula d nitni.

Menach :

- Ayyer ?

Davda :

- Kerhen-k imi urğan-k atas, ur tusid ara yur-sen.

Menach :

- Ahat urğan-iyi s tidet. Maca deg uđan-nni, ideg zran ur zmirey ad asey yur-sen.

Devda :

- Ayen dđin ssamaren-k

Menach :

- Amek ? eh ? uđan-nni sedit di berra gguniy itran ur yelli hed yid-i, wigi la teqqared akka sarmen-iyi, urğan-iyi, wukud llan imir-n ?eh ? wukud zhan ?wukud đsan ?

Devda lui dit de ne pas parler trop fort. Il risquait de réveiller Aazi. Elle tente de lui expliquer que souvent la présence d'Akli l'empêchait de sortir et le retrouver dehors. Elle lui dit toute peinée :

- Llan ahat d wid ur ħmmilen ara. Llan ggunin tawwurt ttrağun ad d-yekcem win yettrağun wul-iw

Menach :

- Nekk ur yezmir ħed ad yi-d-yessefreg yef wid ħemmley.

Devda :

- D tidet. Am arrezg-ik. Keččini d argaz.

Menach fait un geste de sa main et dit :

- Arrezg (zzher) am wa yella yer medden akk.

Elle lui rappelle la condition de la femme dans notre pays :

- Ahya Mennac ! tettud tagnit n temtut di tmurt-nney. Ur as-d-isağ ara ad teqqim d urgaz nniđen, ney ead ad ilin akken di sin kan.

Menach lui reproche :

- Ih acuyer iyi-ğğan uđney ? Ayyer iyi-ğğan ssaramey ?

Devda baisse ses yeux. Elle triture de ses doigts fins le bout de son foulard. Elle n'ose pas encore le lui dire. Elle enroule son bracer autour du poignet, fixe Menach des yeux et lui avoue son amour :

- ħemmlen-k atas.

Menach se rapproche d'elle. Devda fait autant, leurs lèvres allaient se toucher, subitement, Lytmas, la mère de Aazi fait irruption. Elle les surprend mais fait semblant de ne rien voir. Ils sursautent et se redressent. Lyatmas se détourne, fait semblant de déplacer la bougie et dit :

- D acu itt-yuyen tefilt agi ? txetti kan.

Ils attendent qu'elle ressorte. Lorsqu'ils se retrouvèrent à nouveau seuls, Menach'' la prit frénétiquement dans ses bras, la serra à lui briser les os. Elle essaya d'abord de le repousser de

ses deux mains posées sur sa poitrine, mais elle fermait à moitié les yeux fermés, le cou, chercha ses lèvres comme un assoiffé, y colla les siennes. Il la sentit fondre alors toute entière sous son étreinte puis elle l'entoura de ses bras. Il répétait : Devda, Devda , comme un furieux. Elle disait : Menach, dans un soupir. Tous les deux fondirent en larmes qui se mêlèrent et vinrent mouiller leurs lèvres dans ce seul et peut-être dernier baiser.” Le lendemain avant la levée du soleil, Menach prend la route vers Tizi Ouzou. De là, il rejoint Alger en train.

Scène N°49

... Mokrane de retour du front meurtrier de Montécassino arrive à Blida. ‘’ Peu de temps après il fut dirigé avec sa compagnie vers l’est, où les américains tentaient de contenir les troupes de Rommel. Pendant près de trois mois, ils livrèrent bataille contre les troupes de l’Africa korps.’’ Quelques temps après, il est de nouveau prêt d’Alger

Scène N°50

...Menach reconnaît au loin Mokrane assis sur une terrasse d’un café où ils avaient jadis souvent l’habitude de se trouver. Un vendeur de journaux à la criée passe :

- l’Echo d’Alger !...l’Echo d’Alger !...

Mokrane en achète un. Le vendeur lui dit :

- Y’a pas de bonnes nouvelles messieurs.

Mokrane désolé lui dit :

- Hé oui !

Mokrane surpris d’entendre la voix de Menach l’appeler, se retourne. Les deux amis heureux de se retrouver, s’eniassent. Menach prend place à côté de Mokrane qui lui demande :

- Dacu ik-id-yewwin ?

Menach :

- Zriy dagi ara k-id afey

Menach promène un regard panoramique autour du quartier. On entend sonner les cloches de la messe. C'était un dimanche. Il dit :

- Liih ! anida llan wussan-nni, asmi d-nettruḥu netheggi le BAC dagini.

Puis il commande un café.

- Qahwa !

Mokrane le questionne encore :

- Ansi id-tekkid ?

Menach :

- Si Tesga.

Mokrane :

- Yak tuyalin ar lkazirna mazal-ak kra n wussan ? acimi akka i d-tḥared ?

Menach :

- Ul iyi n-yettfen din. Ur d-igri wara. Ilmezyen lla ttruḥun ak ar lgirra, tilmezyin burent, wiyid lla ttmettaten yiwen. Nna Wiza, Jeḡḡiga At Umalu, Utudert At Ali, Amezyan n laezib...

Puis il tire de la poche de sa veste une lettre qu'il tend à Mokrane :

- Ax, tefka-ak-t-id Eezzi.

Mokrane se met en colère :

- I tura dacu i tettnadi ar yur-i ?

Menach tente de le calmer en lui disant :

- Yer-it tura sakin ad twaliḍ.

Les lettres étaient enfantines et gauches. Au bas de la page, Aazi avait écrit nom en lettres tiffinagh :

Scène N°51

Mokrane finit de lire la lettre. Il comprend la détresse de Aazi. Il a le cœur serré. Aussi, il décide de la rejoindre. Il prend le train jusqu'à Bouira. A la gare d'arrivée il apprend que les routes menant vers l'autre versant du Djurdjura étaient bloquées par la neige. Mais l'envie de revoir Aazi était plus forte. Il se fait conduire jusque là où la neige bloquait la route. Il descend de voiture et continue le reste à pieds. Au début il ne sentait pas la fatigue. Il marchait vite dans la neige. Peu à peu il s'essouffle. " le vent tomba et quelque temps après, quelques flocons de neige larges et rares, comme de petits papillons gracieux et lents, commencèrent de flotter devant ses yeux ". Il veut passer le col à tout prix. Le vent s'engouffrait dans le col avec violence. Il semblait entendre la voix de Aazi lui lire la lettre :

" Aqlay ngerrez. Ssaramey tabraṭ-aggi, a k-in-taf di talwit ula dkeč zriy a tarfuḍ felli. Anef, ulac uyilif. Yecqa-yi, d aasekriw i telliḍ. Wissen aad ma d-tuyaleḍ. Ssuturey kan di Rebbi ay akken tṛuḥeḍ ad-tuyaleḍ. Yezga ikcem-iyi weybel fellak. Ssedhuyey iman-iw s tebratin..."

" un tourbillon qui emportait des flocons dans une course folle et désordonnée enroula Mokrane dans son burnous". Il s'accroche à la moindre petite branche à sa portée. La voix de Aazi continue

" Ur as-qqar ara d yir tameṭṭut i lliy. limer ahat ad as-tiniḍ : niy briy-as i wumi yi-d-tura ? Yerna, limmer aday-d-isell baba-k ad iyi-ney Tagnit-a ur yezri ara. A Meqqran, ger-ay d setta ney xemsa wagguren, ma yahwa-as i Rebbi , ad yaemer uxxam-ik. Ssaramey ayen ara k-yayen ad yay. Mi zriy ad d-ggriy d tamwarebt, maca ur d-cqiy ara. Awi-d kan ad tiliḍ. Tḥadar iman-ik yef usemmiḍ. Yaas ccetwa taedda, ussan mazal-iten semmedit, ttయుmmu iman-ik..." ;

Il avance très lentement. " Il traînait ses pieds comme si deux poids y étaient attachés". Quelques singes sautent d'un cèdre à l'autre. Ils semblaient lui tenir compagnie. Tout d'un coup il ne voit plus rien. Un épais brouillard de neige lui barre l'horizon. La voix de Aazi revient :

" Ddeqs aya id-as-qqarey i wul-iw ad ak-in-aruy, ar taggara tettuy ayen akk ara k-in-iniy. Zriy ur iyi-d-tettarraḍ ara tabrat ; Anef, ur k-hwiy ara si zik. Yef waya, rriy-as tablaḍt i wul..."

De temps à autre, ” Mokrane était obligé pour respirer de ramener sur sa bouche un pas de son burnous. Le plus étrange était qu’il ne sentait plus rien”. Même pas le tranchant du silex qui lui ouvrit d’un coup le soulier sur le côté droit à travers lequel la neige glaciale rentrait. ” il marchait comme un automate”, les yeux fixés sur Aazi qui lui dit :

”... Ma tuyaleḍ-d sseṛy tabrat-agi, tettud ayen i ieeddan. Mmi-k, mmi-tney, kkes aybel, as-gey leqraq...”

“ plus rien n’existait autour de lui ; ni la neige ni le froid : rien n’était, la tempête ni la voix, ils étaient deux : lui et Aazi” :

”...Zzwaḡ ur ttuyaley ara ad zewḡey deffir-k. Yemma tebya, ma d ul-iw yegguma..., yemmut segmi yi-teḡḡiḍ. Uyalent fell-as tmedlin...”

Mokrane croyait voir réellement Aazi au loin. Il courut vers elle. Il l’atteignit comme elle lui ouvrait grands les bras. Il l’embrassa furieusement et la serra dans ses bras à lui rompre les os. Il sentit qu’elle avait encore la chaire dure sous sa robe très fine. Il l’étreignit plus fort” puis il entend Aazi lui dire les dernières paroles :

”... Dayen ttuy lewhi n teslit n wenzar, ruhen-ay wussan-nni n Taæssast...ya ḥesra yef zik-nni...”

Il fait encore quelques pas puis disparaît brusquement derrière une dune de neige... un mois et demi après...

” Il avait été très difficile de retrouver son corps parce que, quand a Menach et ses compagnons le découvrirent, la neige l’avait déjà entièrement recouvert. C’est la pointe de son bâton fiché droit en terre et un bout de la courroie de sa musette qui avaient servi à le déceler. En enlevant la neige, ils avaient découvert Mokrane enroulé dans son burnous comme pour dormir. La tempête s’étant calmée, il valait mieux le descendre vers Igaouaouénes, son pays natal, que le ramener a Maillot”.

” La neige tombait encore près d’un mois plus tard quand naquit l’enfant de Mokrane et Aazi. C’était un garçon. Dda Remḍan l’appela Mokrane comme son fils”. *Iruḥ Muḡran yuyal-ed muḡran.....*

Scène N°52

Dans la diligence qui descendait cahin caha vers Tizi Ouzou, Menach continue le récit pour Maamou. Il dit :

- Seg yimir-n Meqqran warġin yemlal d Eezzi. Ҳas akken eegnen-as belli ideflawen d tefsut eeddan, ur d-yecriq ara, inumer-iten. Leadda waggur d wamek I t-nufa yeqqujjer deg ugris yemmut. Akka ! ilul-d di Tesga, yewwi-d ad yemmet di Tizi n kwilal.

Il ferme le journal de Mokrane. Le cocher tire fortement sur les reines pour faire stopper la diligence. Deux voyageurs qui attendaient montent. Maamu, avant de descendre dit à Menach :

- Wa iruḥ, wa yeffey s amadaḡ, wa yemmut, i kečč sani ara tṛuḥed ?

Menach :

- Anda zṛiy sani? Aql-i am texnact wwin waman daya.

La diligence reprend la route vers Tizi Ouzou, Maamou la regarde disparaître au détour d'un virage.

Scène N° 53

Lorsqu'Aazi fut rétablie, elle monte sur les hauteurs du village pour rouvrir *Taâessast*. Elle était habillée de sa splendide robe rouge. Que de fois jadis dans cette chambre avec Icoudir, kou, Meddour, Mokrane, Menach, Rabeh ils venaient jouer en laissant s'écouler les jours innocents de leur enfance et d'une partie de leur tendre jeunesse. Arrivée en haut, elle ne put se retenir. Elle s'adossa au mur de *Taâessast* darrant sur le cimetière. Elle fixe des yeux la tombe de Mokrane prêt de celle de Mouh et éclata en sanglots.

TAGGARA-FIN